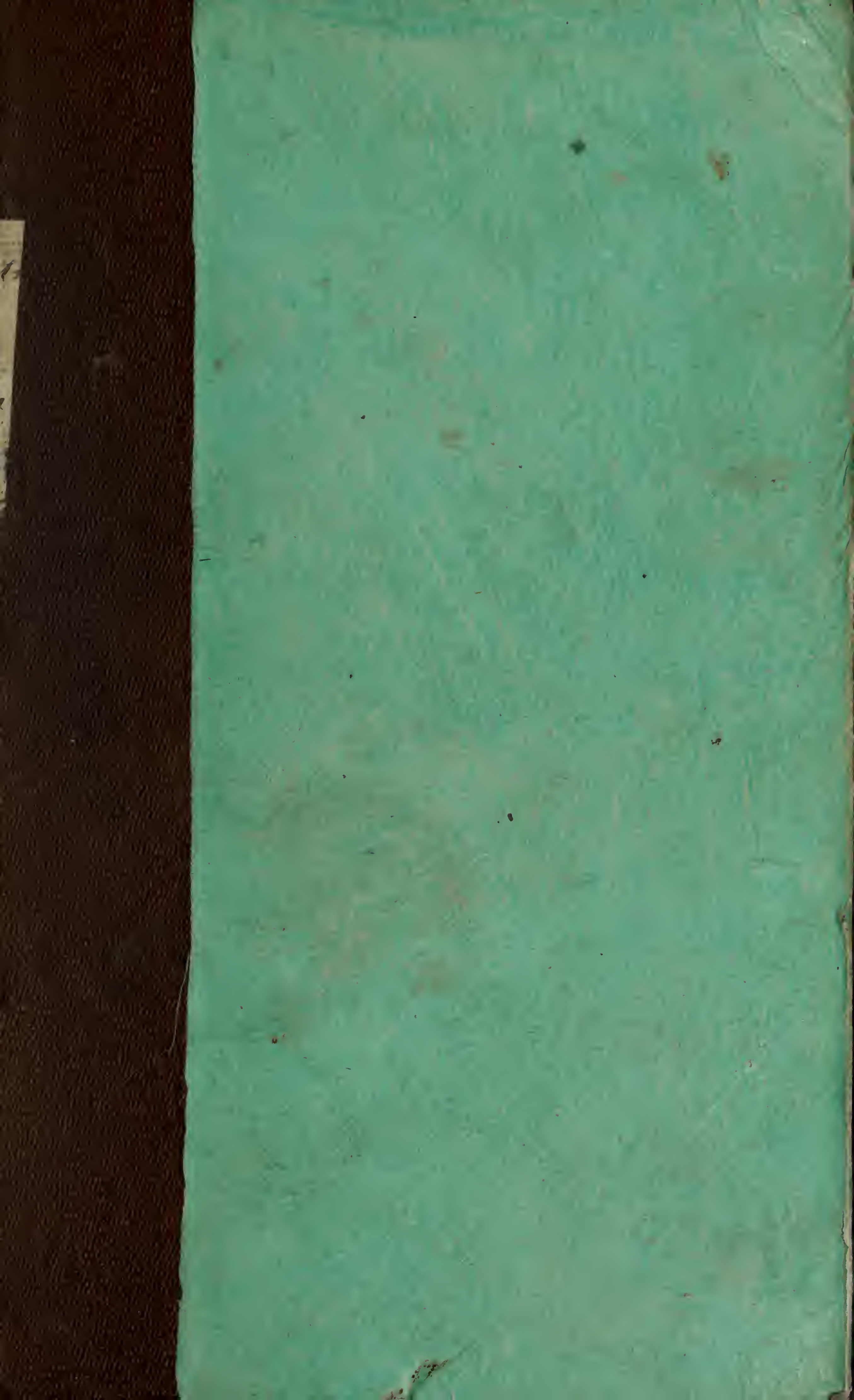


LE LORD BOHÉMIEN.

Imprimerie de Pommeret et Guénot, rue et hôtel Mignon, 2.

LE

LORD BOHÉMIEN

PAR

Alfred des ESSARTS.



I.

PARIS.

CHARLES LACHAPELLE, ÉDITEUR,

RUE SAINT-JACQUES, 38

1843.

I

Par une nuit du printemps de l'an 1672, nuit belle, pure et sereine, un drame se passait dans une humble cabane du comté de Nottingham, dépendante des vastes possessions de Lord Henry Ephelstone.

Sur un lit de forme antique, mal protégé par des rideaux de toile bleue grossièrement peinte, se tenait en son séant une vieille femme toute décharnée : ses yeux vitreux sortaient de leurs orbites ; son grand nez arqué, sa bouche démoniaque, son menton allongé, ses cheveux gris tombant par mèches inégales sur un front labouré de rides, lui donnaient une effrayante ressemblance avec les sorcières de Macbeth. Elle luttait contre la mort : il était facile de comprendre que les douces consolations de la religion manquaient à son cœur ; la Foi, l'Espérance, la Charité, messagères du Ciel, ne lui présentaient pas leur croix, leur ancre, leur calice. Cette femme ne voyait dans sa fin prochaine qu'une victoire remportée par une divinité malfaisante ; aussi ses traits exprimaient-ils plus de fureur que de crainte. A en juger par la crispation de ses mains osseuses, on

eût dit qu'elle voulait retenir la vie. Sa mémoire, vivement surexcitée, évoquait des événemens oubliés de tous, des noms éteints, des souvenirs de jeunesse : parfois ses lèvres remuaient encore, lorsque les mots leur manquaient, comme si la mourante conversait intérieurement avec des êtres invisibles.

A plusieurs reprises une jeune fille, accroupie près de la muraille, avait présenté à Beccana un breuvage rafraîchissant ; celle-ci repoussant ses soins, ne s'occupait de cette attentive et pieuse enfant que pour lui demander :

— Vient-il ? est-il venu ?

— Pas encore, mère.

A cette réponse le visage de Beccana se contractait affreusement ; le cours des divagations recommençait :

— Il ne viendra pas ! Non ! non ! Lui, un riche seigneur... Moi, une misérable Gypsy...

Non! — Phœbé, prends ta couronne de fleurs et ta mandoline.., Tra, la, la ... concert charmant... Tra, la la, sur les places de Naples et de Madrid... Je ne veux pas, M. le Duc... fi donc! un grand d'Espagne! Et moi, une Gypsy...—Chantons!... Phœbé, tu m'enseveliras dans mon plaid à carreaux rouges... J'aurai chaud pour dormir.... Le temps est beau, dansons! Mais ne viendra-t-il pas?.... Henry, milord Henry!

— Me voici, ma bonne, répondit d'une voix grave un jeune gentilhomme qui parut sur le seuil de la porte. — Entrez, sir Willougby, ajouta-t-il en se retournant, c'est un devoir à accomplir.

— Lord Henry Ephelstone! s'écria la vieille, le fils de mes maîtres sous mon humble toit!... Merci, monseigneur..— Heureuse créature que je suis, plus heureuse que je ne le méritais!. —Ecoute,

avant de mourir je veux te remercier de tes bontés. Nul ne me connaissait. Ton père me trouva parmi des bohémiens, j'étais jolie, il me proposa de m'emmener, de me mettre sous un nom chrétien dans un cottage, de m'aimer... J'acceptai. Il fallait un prétexte pour que ton père vînt me voir: tu fus confié à mes soins. Je te donnai de mon lait plus qu'à mon enfant... Le pauvre innocent mourut bientôt, et je reportai sur toi l'amour dont il n'avait plus besoin. Quand tu fus plus grand, je t'appris à chanter des airs de ma nation, et tu allais sur les rochers répéter ces airs sauvages et tristes.

« Un jour le lord, fatigué de moi, te reprit en me chassant. Beccana, combien tu souffris alors....

« Je retournai aux feux des Gypsies; je retrouvai ma tente et mon tambourin; mais

la douleur m'avait vieillie, et les hommes tremblaient de me parler.

« Plus tard. — Oh! j'oublie... plus tard, oui, c'est cela... Je revins par instinct du côté de ton manoir. Des hymnes religieuses frappèrent mon oreille... Un convoi passait; j'appris que ton père s'acheminait vers la sépulture. Le lendemain je me fis conduire à toi... N'est-ce pas qu'elle avait du cœur, la bohémienne? Tu la gardas, quoiqu'elle fût devenue sombre et laide... Tu la gardas, ce fut noble à toi, mon fils. »

Il semblait qu'en racontant ces détails, la mourante voulût se rattacher encore un peu à la vie par le souvenir qui y ramenait son esprit. Il y avait aussi dans ce résumé d'une longue suite d'années, quelque chose de semblable au chant funèbre de l'Indien qui, à l'heure de périr, rappelle ses combats et ses triomphes.

Henry s'approcha et saisissant affectueusement la main ridée de Beccana dit : — Du courage, bonne nourrice... Vous guérirez, et par mes ordres vous ne manquerez de rien.

— Oui, répondit-elle avec une sorte de rire saccadé, bientôt je ne manquerai de rien, je vais dormir éternellement ; les Esprits préparent ma dernière couche.

— Non, non, rassurez-vous. Que n'ai-je été plustôt informé de votre état! mon médecin m'eût précédé ici.

— La mort est le plus habile médecin, elle guérit à la fois le mal du passé et le mal du présent. Mais, avant de descendre dans la profonde caverne, je recommande à ta générosité.....

Elle ne put achever. Sa langue s'embarrassa ; un éclair passa dans ses yeux ; sa bouche défaillante laissa échapper un soupir ; l'ame s'exhala.

La jeune fille qui avait assisté Beccana, se leva en jetant un cri d'angoisse, et couvrant de baisers le visage inanimé de la Bohémienne : Ma mère, murmura-t-elle de la plus douce voix du monde , ma mère, est-ce que vous n'existez plus ? Phœbé n'a pu conserver vos jours..... O malheur ! malheur !

Les deux gentilshommes échangèrent un regard rapide comme la pensée. Mais cet incident avait produit chez eux une double sensation ; Willougby trouvait la scène et la péripétie dignes d'être notées sur ses tablettes, tandis que lord Ephelstone était en proie à une émotion qu'il n'avait peut-être jamais éprouvée à un égal degré.

Phœbé semblait ne pas s'apercevoir de leur présence. Tout entière à sa douleur , elle levait au ciel ses grands yeux bruns noyés de larmes ; passant violemment les mains dans ses cheveux , elle les avait fait tomber sur ses

belles épaules. En ce moment elle offrait la plus complète ressemblance avec la Niobé, si l'on ajoute à la perfection du marbre ce que la vie, le mouvement et la parole peuvent avoir d'éloquence. La demi-obscurité qui régnait dans la cabane ne permettait pas de distinguer la couleur et la forme du costume de la jeune fille : et cependant l'ensemble de sa personne avait je ne sais quoi d'étrange, de mystérieux qui frappa vivement Henry. A l'aspect de Phœbé, surgissant tout à coup et semblable à une colombe qui se serait reposée un instant sur un tombeau, le lord se demanda d'abord si un ange n'était pas venu, visible, assister la pécheresse à l'heure de l'agonie. Mais Willougby détruisit cette illusion en disant d'une voix railleuse :

— Par Saint-Georges ! voici une piquante créature. Je ne me serais pas attendu à trouver un tel minois dans ce nid de chouette.

— Silence, Frédéric; tout ici vous commande la gravité.

— C'est un peu fort, ne croirait-on pas que l'Angleterre vient de perdre une des pairesses du royaume!

Phœbé tourna lentement vers sir Willougby un visage empreint de l'expression du mépris. Lord Ephelstone se hâta de détruire l'effet des paroles légères de son cousin: — Mon enfant, dit-il, vous n'êtes pas seule à regretter Beccana.

— Je le sais, milord, s'écria-t-elle avec l'accent de la conviction.

Henry se sentit troublé, tant la voix de Phœbé avait de charme.

— Et, reprit-il, puis-je vous demander si vous êtes parente de cette pauvre femme?

— J'étais... sa fille adoptive.

— Une Gypsy sans doute? dit Willougby.

— Vous ne vous êtes pas trompé, monsieur ; oui, je suis aussi une Gypsy.

Ce dernier mot, Phœbé le murmura en baissant la tête. Quand ses yeux se relevèrent ils rencontrèrent le regard doux et compatissant de lord Ephelstone. La jeune fille ne put réprimer un mouvement de reconnaissance...



— Je pense, dit Henry, que vous êtes la personne dont Beccana allait prononcer le nom, lorsque la voix a manqué à ses lèvres ; la personne que ma nourrice voulait me recommander.

— Merci, milord, s'écria fièrement Phœbé, je n'ai besoin de rien.

— Mes dons vous feraient rougir ?

— Ils me sont inutiles.

— Du moins pourrais-je vous placer auprès de gens honorables...

— O milord, je ne suis pas libre, je ne m'appartiens pas.

— Et quel est votre maître ? qui donc dispose de vous?

— Ma tribu.

— Quoi ! sur le sol d'Angleterre, de misérables vagabonds seraient vos souverains !..

— Vous ignorez la loi mystérieuse de leur existence. Elle est terrible. Permettez-moi de ne rien ajouter de plus; je resterai dans la condition où le sort m'a placée, et vous, milord, qui paraissez si bon, oubliez que vous m'avez vue. Car je ne suis pas digne que vous me parliez.

— Vous, charmante fille!...

— Ta, ta, ta, fadaises que tout ceci ! interrompit sir Frédéric : allez-vous, cousin, entreprendre la conquête de cette héroïne de carrefour ! Que dirait miss Griselda, votre jolie fiancée? Venez, il se fait tard;

l'heure du souper a sonné depuis long-temps à mon estomac. Venez donc !

Il se mit en devoir d'entraîner Henry qui, arraché malgré lui de ce séjour sombre et lugubre, dit en se retournant :

— Votre nom, je vous prie?

— Phœbé.

— Pas d'autre nom ?

— Pas d'autre.

— Où habitez-vous ?

— Tantôt ici, tantôt là, selon qu'il plaît aux chefs de la tribu.

— Pauvre étoile errante !... Et vous n'êtes pas trop mécontente de votre sort ?

— Je ne me plains jamais. D'ailleurs, est-ce qu'on n'arrive pas toujours au port?

Et Phœbé indiqua du doigt Beccana, froide et immobile.

Sir Willougby impatienté, poussa Henry hors de la cabane, et ne prit pas de repos

avant d'avoir vu son ami placé en selle. Bientôt les deux gentilshommes furent loin du lieu où lord Ephelstone avait rencontré la double image de la mort et de la vie, de la destruction et de la beauté. Ralentissant alors le pas de leurs chevaux, ils lièrent ainsi conversation :

— Frédéric, ne serez-vous jamais raisonnable? En présence même d'une douleur profonde, vous vous êtes montré indifférent et moqueur. Je ne vous félicite pas d'avoir cette gaîté banale qui applique un vernis brillant sur tous les objets.

— Que voulez-vous! la tristesse est une ennemie que j'ai tuée afin de n'être pas tué par elle.

— Se peut-il qu'un homme raisonnable, ou prétendant l'être, fasse un aussi déplorable abus de ses facultés intellectuelles, qu'il place le bonheur sous l'aile de duvet de la

jouissance, et ne distingue les bons et les mauvais jours que par le nombre de ses plaisirs! Mon cousin, vous ressemblez à Clarence qui crut parer son trépas en le cherchant au fond d'une tonne de vin de Malvoisie.

— Vive-Dieu! s'écria sir Willougby, le brave duc n'eut pas tort; pour lui, le baiser de la camarde fut un baiser parfumé. Vous ignorez ce qu'on peut trouver de paillettes d'or dans la lie d'une coupe. Mais parlons sans périphrases. Vous blâmez le plaisir, je le défends. A tout prendre, il ne coûte pas si cher que les stériles projets de l'oisiveté ou les lassitudes de l'ennui; quand il est mis en enseigne à la porte d'une maison, on y accourt, on s'y presse, on s'y plaît.

— Je ne suis pas, dit lord Ephelstone, en état de combattre de pareils argumens; car je ne saurais comprendre ces épicuriens qui ne connaissent jamais la satiété, et que le

vice semble mettre au-dessus des lois de la faiblesse humaine. Libre à eux de s'engager dans leur route bien sablée, je ne les y accompagnerai point. Lorsqu'à la suite de votre éclatante rupture avec lady Judith votre femme, vous vîntes me demander un coin de mon château, je fus heureux de vous y accueillir. Je suis à vous par le sang, par l'amitié, non par le caractère. Rien n'est si éloigné de vôtre vie que ma vie : l'une commence, c'est la votre; l'autre finit, c'est la mienne. J'ai fait plusde chemin que vous, en restant au même lieu. Ce qui m'a donné une si grande fatigue, ç'a été de ne voyager qu'en moi-même, d'être sans cesse une énigme pour moi. Les hommes ont de bonne heure la clé de leurs désirs; mais moi, mes rêves ne m'ont jamais livré leur nom ni leur forme. Tout ce qui m'a manqué vous l'avez eu, ou bien vous n'avez pas eu besoin de l'avoir.

— J'en conviens, mon Eldorado gît au fond d'une bouteille de vin d'Espagne. L'ivresse est un palais de fée qui ouvre autour de moi les portes d'or de mille salles pleines de lumières, de musique et de belles courtisanes.

— Fou que vous êtes!

— Que voulez-vous? je suis gai parce que je suis gai. Quand on se trouve au sein d'un paysage enchanteur, faut-il s'inquiéter d'analyser les nuances des massifs de feuillages, la cause du mouvement et du murmure des ruisseaux, se tourmenter enfin à disserter sur tout ce qu'on voit, sur tout ce qu'on entend? Mon cousin, vous ressemblez au vieillard qui pleure son passé, sans avoir l'esprit de mettre à profit le présent : j'aime mieux imiter l'enfant qui n'ouvre la bouche que pour rire et jeter des cris de joie. Entre nous, Henry, vous tournez au spleen.

— C'est vrai ! A qui suis-je nécessaire ? Quelles sont les œuvres de mes longues journées ? J'ai été trop riche dès le berceau pour risquer un enjeu sur la roue de la fortune. Ambitieux de gloire, j'ai trop dédaigné les postes inférieurs, échelons qu'un jeune homme doit d'abord franchir. Maintenant je retombe sur moi-même de toute la hauteur que je désirais atteindre. Je sens que je ne suis et ne serai jamais rien, et je me hais de rencontrer en moi mon premier ennemi.

— Décidément le désespoir est chez vous un parti pris ; je crains de me laisser aller à cette contagion. Heureusement une charmante miss vous apportera bientôt le trésor de sa beauté, de ses grâces ; vous deviendrez un époux accompli, livré à la culture des vertus de famille, et le spleen s'en ira en fumée..... Mais j'aperçois les tourelles du

château ; béni soit le souper qui nous attend !

Et ils rentrèrent.

Pendant ce temps une cérémonie bizarre avait lieu près de la chaumière de Beccana.

Un certain nombre d'hommes, de femmes, d'enfans rangés en files, marchaient lentement, le front baissé, le visage morne, conduisant Beccana au champ de la sépulture.

Leur costume n'appartenait à aucune époque et n'offrait pas d'uniformité : chacun d'eux était couvert d'oripeaux aux brillantes couleurs; les femmes semblaient avoir cherché à réunir sur leur tête, sur leur cou, à leurs oreilles et à leurs bras tous les bijoux, les colliers, les pendans, les anneaux d'or, produit du trafic de leur beauté ou de l'adresse de leurs doigts actifs. Ce luxe associé à des haillons ajoutait encore quelque chose de plus lugubre à la cérémonie.

La vieille Gypsy devait reposer dans une

petite pièce de terre que lord Ephelstone lui avait autrefois donnée et qui était abritée contre le vent et les regards indiscrets du voyageur par une ceinture de roches assez élevées.

Lorsque le cortége gravit l'une de ces éminences pour redescendre ensuite dans l'étroite vallée, ce fut un curieux spectacle. Des torches secouaient leur flamme rouge, semblable à la langue ardente d'un dragon ; l'air retentissait de cris sauvages, de chants monotones, couverts par les gémissemens des enfans effrayés, par les hurlemens de chiens noirs et efflanqués, compagnons de la tribu et bohémiens de leur espèce. Quatre jeunes hommes robustes portaient le corps de Beccana déposé sur une civière qui avait été construite avec des branches d'arbres entrelacées. De temps à autre le reflet d'une torche venait colorer le visage de la morte ; on

eût dit alors que la sybille remuait les lèvres comme pour prononcer un dernier adieu. A chaque halte, Phœbé s'approchait de la froide dépouille de sa mère adoptive et la contemplait en pleurant.

Au moment où l'on se disposait à descendre le corps dans une large fosse, la jeune fille l'embrassa encore et sans se rendre compte de son action parut vouloir le retenir. Le chef de la tribu écarta Phœbé en disant :

— Trêve aux larmes, aux regrets.... La vieille souffrait, elle est morte. Tout est bien !

— Tu es cruel, Lazzaro. Ne comprends-tu donc pas le regret ?

— Je comprends l'oubli. Occupons-nous des vivans. Mais sois tranquille, dans chacune de nos matronnes tu trouveras une

mère. Madge ma femme t'en servira dès à présent, si cela te plaît ?

— Oh ! oui, depuis longtemps je suis sa fille par le cœur.

— S'il en est ainsi, sois bénie, car je t'aime tendrement, dit la douce voix de Madge.

La compagne du farouche Lazzaro s'approcha. C'était une belle créature à la taille élevée, au visage fatigué par les pénibles labeurs de la vie errante. Sur ses traits se lisaient l'intelligence et une noblesse de sentimens au-dessus de sa condition. Elle toucha la main de Phœbé, puis détachant sa mante en couvrit comme d'un voile la tête de la jeune fille, signe d'adoption auquel toute la tribu applaudit, à l'exception de trois sœurs nommées Solia, Sarah et Margaret qui portaient une haine profonde à Phœbé et qui étaient remarquables, les deux premières par

leur laideur et leur perversité précoce, la dernière par une éclatante beauté.

Après cet incident la cérémonie funèbre recommença, et tandis qu'on en accomplissait les derniers devoirs, un chanteur fit entendre les strophes suivantes :

« Enfans des Pharaons, (1) ensevelissez Beccana votre reine, elle a clos ses yeux pour ne plus les rouvrir.

« Vous la placerez soigneusement dans sa couche de terre; puisse son sommeil n'être jamais troublé par de mauvais songes.

« Le néant gardera le secret de l'origine, de la vie, du nom même de Beccana.

« Rassemblez-vous, tribus errantes ; chantez la mort qui égalise toutes les conditions.

(1) Nom que se donnent les Gypsies.

« La mort est une amie pour le pauvre ; c'est la revanche après les rudes traverses de l'existence. Célébrons la mort, elle est bonne !

« Nous ramasserons ensuite notre besace, et nous poursuivrons notre course à travers le monde, sur le sable ou dans la glace, sous le soleil ardent ou les cieux chargés de neige.

« Qu'importe au Pharaon ! Il ne vit pas, il voyage; il ne se repose pas, il reprend haleine un moment ; pour lui, mourir c'est voir se lever l'aurore du bonheur ! »

II

Le château de lord Ducknett, le plus riche seigneur de la contrée, n'était séparé de celui de lord Ephelstone que par une demi-journée de marche. Aussi les relations de voisinage eussent-elles été multipliées sans l'humeur

mélancolique d'Henry qui ne comprenait pas l'attrait de parties de plaisir incessamment renouvelées. Il y avait entre sa vie et celle de son fastueux voisin un contraste frappant : tandis que son manoir ne retentissait d'aucun bruit, et que les longues allées d'ormes séculaires ne voyaient point défiler de nombreuses cavalcades, tandis que les hautes salles ne s'illuminaient jamais pour éclairer les joies du bal, chez lord Ducknett ce n'étaient que fêtes ingénieusement variées. On ne pouvait passer devant les haies fleuries du parc sans apercevoir au loin quelque brillant cavalier, escortant une intrépide amazone et suivi de pages à la livrée de velours et de satin. Ou bien, c'était une gondole pavoisée remplie de femmes si fraîches, si jolies, qu'on eût dit un nid de colombes voguant sur l'eau. Une autre barque, également pavoisée, portait des musiciens; les sons des

violes et des hautbois se mariaient à la brise et aux éclats de rire. Souvent la mélodie devenait fanfare de chasse et était accompagnée par les aboiemens d'une meute acharnée à la poursuite du renard. Lord Ducknett ne laissait pour tout repos à ses amis, que le temps de changer de costume. C'était lui qui de sa voix sonore portait le premier toast, lui qui donnait le signal des danses : enfin le plus honorable gentilhomme qui eût jamais foulé le sol de la vieille Angleterre.

Attiré par l'éternelle loi des contrastes vers cette maison, toute de bruit et de joyeuse dissipation, Henry n'avait pas craint de mêler quelquefois sa tristesse vague à cette charmante folie qu'exhalaient la jeunesse et l'opulence. Sans prendre une part directe aux plaisirs de la compagnie, il suivait de loin la foule rieuse et parée, se réservant la satisfaction de critiquer. Ses amis non plus, ne

lui épargnaient pas les railleries, tempérées cependant par ce prestige qu'exerçent toujours même involontairement la beauté, la mélancolie et la bravoure ; car lord Ephelstone unissait en lui la double nature du grand seigneur et du poète, et s'il se laissait aller à la rêverie, un seul mot d'insulte lui eût mis aussitôt l'épée à la main.

De son côté, lord Ducknett s'était senti entraîné vers Henry par cette sympathie que chacun de nous éprouve pour les natures tout opposées à la sienne ; antithèses vivantes, ils s'aimaient sans pouvoir s'accorder sur rien et cherchaient mutuellement à se convertir. Pour mieux prêcher au jeune seigneur ses maximes de vivre, lord Ducknett lui avait fait comprendre qu'il serait charmé de trouver en lui un gendre. Des amis communs s'étaient chargés de la négociation, et bientôt presque à son insu Henry allait se voir uni à

miss Griselda, jolie personne de dix-huit ans, aux cheveux dorés, à la taille fine et élancée, aux yeux d'un bleu pâle n'exprimant aucune passion, aucune volonté, aucun désir. A peine quelques mots avaient-ils été échangés entre les deux fiancés. D'abord Henry avait saisi avec empressement l'occasion de sonder le cœur de Griselda ; mais comprenant que cette froide Anglaise n'était capable que de suivre strictement la règle de son devoir, d'aller tout droit devant elle, d'aimer son mari sans amour, il renonça aux stériles tentatives de conversion et cessa de hasarder des paroles qui ne recevaient pour réponse qu'un sourire moqueur ou se brisaient contre un silence glacial.

Peu de jours après la scène de la cabane, Henry poursuivi par des idées étranges, dont il ne se rendait pas compte, qu'il n'eût même pas voulu analyser, plongeant sérieuse-

ment le regard dans l'abîme du mariage et songeant avec effroi qu'il allait peut-être donner ou recevoir le malheur, Henry commanda son carrosse et se rendit chez le père de miss Griselda. Contre son habitude, il ne s'était pas fait accompagner par Willougby. Les préparatifs d'une fête nouvelle attirèrent son attention sans l'étonner, car il connaissait le goût prononcé de lord Ducknett pour les gais amusemens de la jeunesse, et savait que le vieux gentilhomme eût cru sa journée perdue s'il ne l'eût remplie par quelques distractions même coûteuses, même fatigantes. Lord Ducknett vint le recevoir avec sa cordialité ordinaire, et comme Henry lui demandait s'il ne pourrait pas voir son aimable fiancée, il s'écria d'un ton comiquement sérieux:

— Ne la dérangez pas, elle est fort occupée.

— Occupée! elle, l'indifférence, la non-chalance en personne!

— Il s'agit d'une consultation cabalistique. Ma fille avait entendu parler d'une troupe de Gypsies qui, dit-on, possèdent les secrets des sciences occultes et, pour me servir de leur expression orientale, lisent dans l'alphabet d'or des étoiles. Toutes les amies de Griselda ont consulté ces devins, ces sibylles qui leur ont pronostiqué des choses assez agréables, par exemple : de riches successions, de beaux mariages, des époux galans et bien faits. Ma fille peut sans doute être rassurée sur son bonheur, car elle sera unie à un cavalier accompli : cependant la curieuse a voulu que le voile de l'avenir fût soulevé devant ses yeux. En ce moment elle est avec sa gouvernante dans le pavillon italien, entre les mains de cinq à six jolies sorcières qui ont mis tout leur savoir à sa dis-

position. Ce soir, le reste des Gypsies viendra nous donner le spectacle d'exercices amusans, et j'espère que votre gravité elle-même se déridera.

Lord Ephelstone ne répondit que par un sourire dans lequel perçait un sentiment d'incrédulité, et prenant congé de ce vieillard aux goûts futiles qui semblait avoir trompé le temps, il s'achemina sans empressement vers le pavillon. Au moment où il posait le pied sur l'un des degrés qui y conduisaient, il vit la porte s'ouvrir : miss Griselda parut. On lisait sur son visage blanc et rose son inévitable expression de flegme britannique, et l'on n'eût pu deviner si les prédictions des Gypsies lui avaient été ou non favorables. Derrière elle s'avançait mistriss Golburn, sa gouvernante, espèce de duègne puritaine au maintien compassé. Puis se montrèrent cinq à six bohémiennes, les plus

jolies de la tribu, et parmi elles Phœbé que son éclatante beauté, la grâce et la distinction répandues sur toute sa personne désignaient d'abord aux regards.

Henry sentit battre son cœur en la reconnaissant ; il avait conservé le souvenir d'une jeune fille noyée dans ses larmes, accablée de désespoir, et il retrouvait une charmante créature, une enchanteresse, qui par son costume assez étrange lui rappelait ces magiciennes dont les fabliaux racontent l'apparition. Ses yeux se dirigèrent involontairement vers cette nouvelle Armide, comme si un nuage épais eût enveloppé Griselda. Phœbé au contraire abaissant ses longs cils ne semblait pas l'avoir remarqué. Il ne sortit de sa rêverie qu'en apercevant miss Ducknett à deux pas de lui. Mais il eut peine à murmurer une phrase de galanterie, et ce fut avec regret qu'il s'éloigna en donnant le

bras à sa fiancée, tandis que mistriss Golburn surveillait les Gypsies.

Tous deux marchaient en silence, depuis quelques instans, lorsqu'un incident inattendu vint les tirer d'embarras. Ce fut l'arrivée de sir Frédérick Willougby qui s'avançait rapidement en riant de l'étonnement empreint sur les traits de Henry.

— Vous ne m'attendiez pas, cria-t-il de loin. Mes complimens respectueux à l'adorable châtelaine de céans. Bonjour, cousin. Comment portez-vous la vie depuis deux heures ?

— Fou, éternel fou ! ferez-vous toujours des escapades d'enfant ? Après vous avoir laissé dans votre chambre, je vous retrouve ici.

— J'aime à surprendre mon monde. Les comédies n'existent que par les surprises. Ne me parlez point des choses prévues, métho-

diques, classées comme des plantes dans une serre-chaude.

— Oui, mais si nous parlons de désordre, d'irréflexion, Willougby pensera que nous nous permettons des personnalités.

— Charmante miss, soyez juge entre nous. Que préférez-vous ? ma frivolité française ou sa raison austère ?

— Franchement, monsieur, je suis pour la raison.

— Bravo ! voilà une ligue formée contre moi. Après tout, deux fiancés qui sympathisent, quoi de plus naturel ?

A ce mot « sympathisent », Henry devint rêveur tandis que miss Griselda conservait une sérénité parfaite.

Sir Frédéric comprit que s'il lui plaisait de continuer la conversation sur ce ton, il mettrait son pauvre cousin à la torture. Voulant donc paraître généreux, il changea sans af-

fectation le sujet de l'entretien. On se trouvait en ce moment près d'une large pièce d'eau, bordée de saules nains et de peupliers. Une idée subite traversa la tête de Willougby : sachant que lord Ephelstone désirait depuis longtemps sonder le cœur impénétrable de sa fiancée, il pensa que cette espèce d'interrogatoire anté-nuptial aurait lieu fort commodément pendant une promenade en bateau.

— Tenez, dit-il, suivez le conseil que je vais vous donner. L'air est doux et pur, le soleil ne darde point sur nous de rayons de feu ; calme partout dans la nature comme sur vos traits, miss Ducknett. Embarquons-nous ; je vous servirai de gondolier, vous causerez : à moi la rame, à vous le chant. Et vive l'amour !

— Cette proposition vous plaît-elle, ma chère fiancée ?

— Elle ne me déplaît pas. Vous êtes de droit mon chevalier.

Sir Frédérick n'avait pas attendu la réponse de ses partenaires pour amener à lui par le câble, un esquif bariolé de vives couleurs et orné d'un pavillon de soie rouge qu'agitait une légère brise. Il offrit la main à Griselda qui se plaça sur un banc couvert d'un tapis de velours et invita du geste Henry à s'asseoir auprès d'elle. Puis le nautonnier improvisé saisit les rames et faisant tourner la barque se mit en devoir de fendre cette onde sans courant. Afin de laisser plus de liberté à lord Ephelstone il chantait à demi-voix en se renversant un peu en arrière une romance de sa façon, moitié tendre, moitié bachique. Au bruit de ces accens, médiocrement harmonieux, la conversation suivante commença ainsi :

— Quelle heure délicieuse ! n'est-ce pas, miss?

— Délicieuse, en effet.

— La chaleur est tempérée. Le vent du soir souffle déjà dans les bois ; il nous apporte sur son aîle les senteurs exquises qu'il a ravies aux fleurs de nos parterres.

— C'est vrai.

— O froide Griselda! Toutes ces magnificences de la nature glissent sur votre âme, sans y graver leur empreinte. Que faut-il donc pour vous émouvoir ?

— Excusez-moi ; élevée ici, il y a si longtemps que je vois des arbres, de l'eau, des fleurs...

— Tous les ans la terre revêt une nouvelle robe de verdure.

— Tous les ans c'est le même spectacle.

— Je comprends, Griselda, vous voudriez goûter les plaisirs de la capitale.

— Moi? nullement. Il paraît, mistriss Golburn me l'a souvent répété, que ces plaisirs sont un sujet de scandale, une cause de perdition. Aussi ne suis-je pas désireuse de les connaître.

— Bon Dieu! et qu'aimez-vous donc?

— Rien.

— Pas même moi?

— J'attends que nous soyons mariés.

Willougby qui avait saisi au vol ces derniers mots, ne put réprimer un bruyant éclat de rire. Griselda jeta sur lui un regard d'étonnement et de dédain. Plus grave, car il s'agissait de son bonheur, Henry demanda doucement à miss Ducknett, si elle ne s'associerait pas volontiers à ces rêves de poésie, hors desquels l'existence se traîne, monotone et décolorée, dans l'ornière des habitudes.

— Que puis-je vous dire! s'écria-t-elle avec une vivacité inaccoutumée, vous me

parlez d'une foule de choses auxquelles je suis étrangère, que mistriss Golburn ne m'a jamais apprises...

Henry tomba dans une sérieuse méditation. L'avenir lui apparut aussi triste, aussi chargé d'ennui que l'était pour lui le présent. Ses yeux se détournèrent de cette jeune fille trop semblable à une statue de marbre : mais en se fixant sur une partie du parc extrêmement ombreuse, ils distinguèrent une forme à demi cachée par le feuillage d'une haie et rappelant la taille svelte et élégante de Phœbé. Il était évident que la Gypsy suivait du regard la marche de la nacelle, tant sa pose, son geste révélaient d'attention. Cependant Willougby, las de ramer et jugeant d'ailleurs que la conversation commençait à languir, ramena l'esquif au lieu même où il l'avait détaché de l'arbre qui le retenait. Henry feignant de vouloir l'aider à main-

tenir la nacelle, s'approcha de lui et dit rapidement et à voix très basse : — Reconduisez l'indifférente. — Prenant alors pour prétexte une migraine qui l'obligeait de marcher, il salua miss Ducknett, et fit, non sans hésitation, quelques pas vers le bois.

Phœbé se montra encore, puis elle disparut.

Lord Ephelstone se dirigea résolûment du côté où il venait d'apercevoir cette ravissante créature. Il s'engagea dans une longue allée de chênes, entre lesquels de jeunes pousses formaient un inextricable réseau de verdure. Cette partie du parc se nommait la forêt. On affectait de lui donner très-peu de soins afin de lui conserver une majesté sauvage et primitive. Les branches traversant l'espace se croisaient et s'arrondissaient en voûte : on eût dit les sombres arceaux d'une cathédrale gothique. Une mousse épaisse cou-

vrait le sol d'un tapis rarement foulé ; à peine un chant d'oiseau animait-il cette solitude. En suivant de loin les traces de Phœbé qui semblait courir avec des aîles, Henry se sentait joyeux. Le mystère de la rencontre, le secret consentement qui avait ménagé cette entrevue, tout était un sujet de trouble charmant pour ce pauvre cœur aux impressions vives, récemment froissé par l'indifférence.

Enfin la Gypsy s'arrêta. Henry la rejoignit et lui prit la main en disant : — Je vous tiens, ma gazelle.

Phœbé détourna la tête et murmura d'une voix tremblante d'émotion : — Pardonnez-moi, mylord, j'ai été bien indiscrète, bien hardie...

— Vous saviez donc que j'étais là?

— Je le savais.

— Petite coquette !

— Coquette, moi ! vous vous trompez ;

dans ma franchise je vous avouerai que j'appelais de tous mes vœux cet entretien.

— Vous, Phœbé? Vous ne m'aviez pas oublié!

— L'aveugle peut-il oublier l'éclat du soleil qu'il admirait jadis?

— Hélas! Phœbé, si je suis un astre, c'est un astre sans chaleur ni rayons.

— Seriez-vous malheureux, mylord?

— Ma vie n'a pas été sillonnée par de grandes infortunes : je suis riche, noble, et pourtant le bonheur a fui mon chevet.

— Prenez garde de prendre des rêves pour des chagrins réels.

— Vous avez une haute raison, Phœbé.

— Je ne sais; seulement je dis les choses comme elles me viennent.

— Notre première rencontre a été marquée par une triste circonstance. J'éprouvais

pour Beccana un véritable attachement. La pauvre femme ne souffre plus.....

— Elle est morte consolée, milord, car elle a eu votre adieu.

— Vous la pleurez.

— En secret. Mes frères les Gypsies ne comprennent pas les regrets. Pour eux la mort est un repos, le terme d'un voyage fatigant. Citoyens du monde entier, ils marchent au hazard sans songer à ceux qu'ils laissent derrière eux.

— Et vous appartenez à cette caste! Et son sang coule dans vos veines! Dites-moi, Phœbé, dites-moi que vous avez été ravie aux baisers d'une noble famille, dites-moi que des parens inconsolables appellent auprès d'un berceau vide l'enfant devenu une jeune fille. Lady par le visage, vous ne pouvez être bohémienne par la naissance.

— Non, mylord, les Gypsies ne m'ont

pas dérobée, je suis née parmi eux, je mourrai parmi eux comme Beccana.

— Quoi, tant de résignation! Vous si belle, si chaste, vous soumettre à cet obscur destin, vous enfermer dans ce cercle étroit!

— Ne me plaignez pas, milord, je passe ma vie à chanter.

— Oui pour de l'or, selon le caprice du premier venu.

— Il faut bien qu'il se trouve des gens chargés d'amuser les riches qui s'ennuient. Mais ne vous occupez pas tant de moi; je ne vous ai pas assez remercié de vos bontés envers Beccana.

— Son cottage est désert, acceptez-le, Phœbé, c'est votre héritage. Par mes ordres on le rendra digne de vous; quelque fois vous y recevrez les visites de votre meilleur ami.

— Ce serait le comble de la félicité ; mais la loi de ma naissance me commande de repousser votre offre généreuse ; enchaînée à la tribu, je ne puis disposer de ma personne : Lazzaro notre chef est un homme dur et féroce, j'ai déja bien souffert de sa cupidité.

— Comment !

— Oh! laissons le passé : d'ailleurs cela ne peut intéresser votre seigneurie. Vous ne me connaissez pas.

— Je te connais, Phœbé, tu t'es révélée tout de suite à moi.

— Ne ne parlez pas avec cette bonté, l'heure qui s'achêve me causerait trop de regrets. Il faut que nous nous quittions, milord.

— Un mot encore.... Que voulais-je te dire? Ah! je voulais.... t'entendre.... Parle-

moi, raconte-moi ce qui te viendra à l'esprit, mais reste. Que ne puis-je t'aimer !

— M'aimer ?

— Et être aimé de toi ! m'isoler, en ta compagnie, d'un monde qui me fatigue, chérir par toi une vie que je déteste !

— Pourquoi tant de haine contre la vie ? Que serait-ce donc si vous apparteniez à une caste réprouvée ? Et si, entendant partout le mot de patrie, vous vous disiez tout bas : je n'ai pas une patrie, moi.

— Mais la patrie, c'est le bonheur, et je n'ai pas de bonheur, moi !... Vous avez vu la jeune fille près de qui j'étais assis dans la nacelle : c'est la froide héritière de ce domaine,une femme sans désirs, sans volontés, qui ne pense ni n'agit. Bientôt mes jours seront enchaînés aux siens.

— Non, mylord, soyez sans crainte à cet égard, vous n'êtes pas destiné à l'épouser.

Henry fit un mouvement de joie ; mais sa physionomie s'obscurcit presqu'aussitôt.

— Et vous, dit-il, je suis destiné à vous perdre ; vous allez me fuir, nous ne nous rencontrerons plus.

— Je l'ignore, répondit-elle d'une voix entrecoupée par l'émotion, on ne peut interroger pour soi-même l'avenir.

— Mais vous pouvez lire dans ma main ..

— Je n'oserais.

— Pourquoi ?

— Je craindrais que vos douces paroles n'eussent pas été franches.

— O Phœbé, adorable Phœbé !

— Adieu, milord. Pour vous, pour moi, il faut que je vous quitte.

Elle avait prononcé ces derniers mots en s'éloignant ; tout à coup elle s'élança dans un sentier sinueux et couvert ; bientôt elle eut disparu, et déjà elle avait rejoint ses

compagnes avant que Henry ne se fût rendu maître de l'agitation que cette scène avait produite en lui. Il eut peine à se composer un maintien pour paraître devant la noble compagnie.

— Eh ! bien, lui demanda en souriant sir Willougby, votre migraine s'est-elle dissipée ?

Lord Ephelstone balbutia une réponse vague et alla tout rêveur s'asseoir au riche banquet où lord Ducknett avait, en l'honneur de son futur gendre, convié quelques gentilshommes ses voisins. Les allusions qu'on faisait à son prochain mariage lui paraissaient insupportables ; les paroles qu'il devait adresser à Griselda lui coûtaient un violent effort. Il ne voyait rien, n'entendait rien, et il eût voulu encore moins voir et moins entendre. Son cœur enviait à miss Ducknett la place que Phœbé ne pouvait oc-

cuper, et malgré lui se replongeant dans un passé qui venait de s'accomplir il répétait en son esprit les paroles échangées à l'ombre du bois.

Au dessert, le seigneur châtelain proposa les toasts. Quand vint le tour de lord Ephelstone, il fut obligé de lever son verre plein d'un vin d'Espagne auquel ses lèvres n'avaient pas touché et de s'écrier :

— A miss Griselda, ma fiancée !

Mais il ajouta tout bas :

— A Phœbé, mon amante !

III

La nuit s'était abaissée sur les champs, l'air s'imprégnait de cette humidité odorante qui accompagne le crépuscule de l'été. Une brise caressante se jouait autour de la cîme des peupliers ; ça et là les lucioles faisaient

scintiller leur étincelle diamantée, tandis que les insectes, chanteurs infatigables, commençaient leur hymne de joie et de reconnaissance envers le Dieu qui leur a donné le doux lit de l'herbe et des fleurs.

C'était l'heure où l'on rêve, où l'on pleure quelquefois, mais où l'on peut aussi se recueillir en paix et s'appartenir, heure de plaisir où les grande cités allument mille feux pour éclairer leurs fêtes et leurs orgies, heure pieuse en même temps où dans les temples rustiques les jeunes filles modulent en chœur les accens de la foi et de l'espérance.

Sur la lisière d'une épaisse forêt se détachaient encore les formes bizarres des tentes des Gypsies. Nul mouvement ne se faisait remarquer en ce lieu si habité et d'où la vie devait bientôt se retirer. On eût dit, qu'effrayée par l'approche d'une troupe d'archers la tribu errante avait quitté ses maisons de

toile et demandé son salut aux pieds rapides de ses chevaux fougueux.

Cependant un homme, enveloppé d'un large manteau et monté sur un impétueux alezan, se dirigeait au galop vers ce séjour mystérieux. A en juger par l'impétuosité de sa course, on eût aisément deviné que de fortes passions agitaient le cœur du cavalier et dérobaient à ses yeux l'espace, à son corps le sentiment de la fatigue. Plus il approchait des tentes, plus il précipitait le vol de son coursier. Alors à l'immobilité succéda l'agitation, au silence le bruit chez les bohémiens. Des enfans à la peau brune, aux membres amaigris et protégés à peine par un lambeau d'étoffe, se pressèrent autour du beau cheval ; les uns se glissaient hardiment sous son ventre ; les autres, avec leurs ongles un peu crochus s'efforçaient de détacher quelques-uns des ornemens en argent

de la selle, mettant ainsi en pratique les leçons de rapine qu'ils avaient reçues. Madge, accompagnée de Margaret et de Solia, parut. chassa ces turbulens à coups de baguette de coudrier, et s'avançant avec respect vers l'étranger, dit : « Que désire milord? que vient-il demander à ses humbles serviteurs? »

Henry promena autour de lui un regard inquiet et répondit d'une voix dont il cherchait en vain à comprimer l'émotion : — Où est votre tribu?

— A la ville, milord; c'était fête parmi les chrétiens. Les flambeaux s'étaient allumés, les cœurs ouverts à la joie. Le bohémien a entendu de loin le choc des verres et le son de l'or. L'ivresse est généreuse.

— C'est bien, reprit lord Ephelstone avec un léger accent de dédain... Vos frères tarderont-ils à revenir?

— Je l'ignore. Ils nous ont recommandé

de tenir les chaudières sur le feu vers l'heure où toutes les étoiles scintilleraient.

— Je ne vois pas parmi vous...

Il s'arrêta. Margaret acheva d'un air de naïveté que démentait le feu de sa prunelle : — Notre sœur Phœbé, n'est-ce pas milord ?

— Oui, votre sœur Phœbé.

— Elle les a accompagnés.

— J'ai besoin de lui parler...Un jour,chez lord Ducknett, où elle m'a prédit mon avenir, je lui ai promis un riche bracelet, et comme jamais je ne manque à mes engagemens, je lui apporte ce cadeau,ce souvenir.

Margaret et Solia sourirent et prononcèrent quelques mots dans une langue inconnue. Madge dont la douceur et la politesse étaient presque un sujet de raillerie parmi les siens, dit avec empressement : — Si milord daigne

entrer sous la tente de mon mari et maître Lazzaro, il y trouvera une natte de jonc pour se reposer, et son humble servante lui apprêtera une boisson rafraîchissante.

Lord Ephelstone fit de la tête un signe de remercîment et il allait mettre pied à terre, quand des cris discordans, des accens de cymbales, des hourrahs aigus et poussés sur tous les tons retentirent soudain et effrayèrent le fougueux alezan qui se cabra en secouant fortement sa crinière flottante. Mais une main adroite et ferme saisit la bride et contint le cheval. Henry se pencha pour voir quel était cet utile auxiliaire : Phœbé lui apparut calme, souriante, le front orné de perles et de pièces d'or, plus belle que jamais dans son costume mi-partie européen et oriental. Comme il restait stupéfait devant cette charmante apparition : — Eh bien,

milord, dit la Gypsy, vous ne descendez pas?

Henry obéit instinctivement; il confia son cheval aux soins de Madge et suivit Phœbé qui affectait de dire assez haut pour être entendue de la foule curieuse des bohémiens :
— Vous n'avez donc pas oublié vos pauvres protégés?... Peut-être avez-vous une fête à donner, peut-être venez-vous commander à vos serviteurs de réjouir par leurs exercices votre illustre compagnie?

— J'ai besoin de vous parler.

Les pâles joues de Phœbé se couvrirent d'incarnat. Afin de dissimuler son émotion, la jeune fille se détourna vers un petit garçon qui déjà l'avait plusieurs fois appelée par son nom et elle l'embrassa. Puis redevenue en apparence gaie et insouciante, elle répondit à lord Ephelstone : — Mon devoir

est de me conformer aux désirs de votre seigneurie.

Et passant au milieu de la foule de ses compagnes elle précéda Henry. Arrivée à une tente dont elle laissa la portière soulevée, elle l'indiqua du doigt et y fit entrer son noble visiteur.

L'intérieur de cette tente offrait les contrastes bizarres que produit la vie nomade. Des objets de prix y étaient confondus avec de misérables verroteries, des plumes brisées, des tuniques de satin fané. Ici brillait une chaîne d'or qu'un duc avait dans son enthousiasme détachée de son col et jetée sur les belles épaules de la chanteuse ; là un hanap en vermeil, chargé de délicieuses figurines, qu'un Landgrave de Hesse avait rempli de vin du Rhin, vidé à demi, et présenté à Phœbé en disant : « Bois à mon bonheur et garde cette coupe ! » De nombreux joyaux,

des robes pailletées, deux poignards turcs, une foule de colifichets faisaient ressembler cette tente à un de ces cabinets d'antiquaire où sont entassées les richesses des deux mondes. C'était un chaos incroyable et non sans charme pour l'imagination. Il était facile de deviner que la maîtresse de céans n'avait pas l'habitude des séjours prolongés, et que sa vie se composait de voyages et de haltes momentanées.

Lord Ephelstone prit place sur la magnifique peau d'un léopard qui, tout inanimé, conservait son expression de menace et le grincement de ses dents. La jeune fille restait debout, immobile et grave. Une lampe de fer, accrochée à l'un des piquets de la tente, y projetait sa faible lueur dont le rayon venait aboutir au visage brun de la bohémienne. A peine entendait-on au dehors quelques vagues rumeurs, le vagissement d'un enfant,

le hennissement d'un cheval ou l'aboiement d'un chien. La plupart des Gypsies, fatigués de leur course, avaient cherché un peu de repos dans le sommeil. Henry était heureux de ce silence qui lui permettait de suivre les caprices de sa pensée. Il pria Phœbé de venir s'asseoir auprès de lui ; celle-ci déroula un petit tapis de nattes et s'y accroupit avec une grâce et une pudeur qui étonnèrent le lord et lui imposèrent un respect dont il avait peine à se rendre compte. Il eût voulu attirer contre son cœur, presser entre ses bras cette adorable créature qui se faisait humble et petite devant lui; il eût aisément oublié son rang pour qu'elle l'oubliât elle-même, et au moment où il songeait à abaisser entre eux toute barrière, c'était elle qui, par son maintien le rappelait à sa dignité et aux convenances. Inquiet, ne sachant pas s'il devait prendre cette scène au sérieux, il flottait

entre les sentimens les plus opposés. Un peu de mécontentement se mêlait à sa tendresse, à son admiration. Comprenant bien que le droit de commencer la conversation lui appartenait, il dit d'une voix émue :

— Vous ne m'attendiez pas.

— Milord, je ne mentirai point ; je vous attendais.

— Se peut-il ?

— Mais j'espérais qu'un obstacle imprévu s'opposerait à cette excursion.

— Ainsi ma présence vous déplaît.

— Injuste ! Souvent on invoque un dénoûment contraire à ses désirs secrets. Que de gens appellent la mort et tiennent à la vie !... Moi j'appelais la vie, et il faudra que je descende bientôt dans le tombeau de l'absence.

— Ne parlons pas d'absence, de départ. Nous sommes ensemble... Pourquoi nous séparer ?

—Comparez donc à ma robe de Gypsy votre pourpoint de gentilhomme... Songez au nom glorieux qui vous a été légué et à celui que m'a donné le hazard; vous ne direz plus alors : pourquoi nous séparer !

— L'amour s'inscrit-il à un blason? son langage est-il le langage des cours? Ai-je besoin de consulter mes aïeux pour consacrer mon cœur à la seule femme qui ait su me plaire? Point de règle, Phœbé, point de limite : nous sommes tous enfans du même univers, la vraie noblesse c'est la beauté, la jeunesse. Brisons la chaîne des préjugés! ceux qui se laissent envelopper dans ces langes étroits, méconnaissent le trésor de la liberté. Aimons-nous... le sablier nous verse si peu d'heures fortunées!...

— Milord, vous vous riez d'une pauvre fille, et savez-vous que ce n'est pas bien cela !

— Ce qui n'est pas bien, c'est de vous méfier de moi.

— Pensez-vous que je puisse croire à vos paroles? Quoi! tant de belles dames se disputent vos regards, une riche héritière est prête à vous recevoir en fiancé, en maître dans le manoir paternel, et vous n'auriez de bonheur à attendre que de moi, bohémienne, fille sans nom, sans patrie, sans dieu, être dédaigné, chantant pour tous, à qui on jette son salaire dans la boue, et qui n'a pas le droit de rougir de sa honte... Voilà ce que je suis; le sort m'a mise au dernier degré de la société, il vous a placé au premier rang. Devriez-vous seulement m'avoir aperçue!

— Écoute-moi, Phœbé. Souvent en fouillant dans les entrailles de la terre on y a trouvé d'admirables chefs-d'œuvre de sculpture. Eh bien! tu es la statue de mar-

bre qu'une enveloppe grossière dérobe aux yeux des hommes. Un jour tu apparaîtras dans toute ta splendeur.

— Avais-je tort de dire que vous vous faisiez un jeu de me railler ?

— Ingrate qui me méconnaît !

— Vous ne savez donc pas, milord, que si je vous aimais moi, que si j'étais assez insensée pour compter sur votre amour, je semerais le désespoir dans ma vie ?

— Non, tu réparerais mon bonheur tombé en ruine, et je t'adorerais, ne fût-ce que par reconnaissance.

— Laissons ce sujet... Car nous aurions de la peine à nous mettre d'accord. Vous plaît-il que je vous chante un de mes vieux airs ?

— Chantez, dit Henry avec un sourire forcé.

Phœbé quitta sa gracieuse pose et pre-

nant un instrument qui par la forme se rapprochait de la guitare portugaise et dont les cordes étaient de même métalliques, elle alla se placer au milieu de la tente. Toutes les notes qui tombaient de ses lèvres semblaient autant de perles et de diamans. Sa méthode ne participait en rien de celle des cantatrices d'Italie. Point de trilles, de roulades prétentieuses; mais des sons purs, unis, égaux, bien soutenus et d'une justesse irréprochable. Ce chant coulait sans trouble comme un ruisseau limpide sur du sable fin. On eût pu s'étonner à bon droit de voir que ni la fatigue des voyages, ni l'irrégularité d'une existence en plein vent, n'avaient altéré cet organe mélodieux. Une prima donna assise à son clavecin dans une salle somptueusement décorée, n'eût pas été plus à l'aise pour chanter que cette pauvre fille de Bohême sous son toit de toile grossière. Après

avoir commencé par faire entendre des paroles anglaises, la musicienne emportée par son imagination vers d'autres cieux et d'autres temps peut-être, modula un air plaintif sur des vers composés en persan. Cet idiome oriental dont le charme est infini, la suavité de la voix de Phœbé, le calme de la nuit, tout cet ensemble poétique révélait à lord Ephelstone la majesté biblique des anciens âges ; mais ce cœur éprouvé ne savait pas mieux supporter les émotions du bonheur que celles de la tristesse. Ainsi quand Phœbé eut terminé son improvisation, elle remarqua non sans étonnement qu'Henry avait penché son front vers le sol et couvert son visage de ses deux mains. Elle posa brusquement la mandoline sur le tapis et s'approchant :

— Qu'avez-vous ? demanda-t-elle. Vous rêvez ?

— Non, je pleure.... de joie et de douleur à la fois.

— De douleur?

— Parce que vous ne m'aimez pas.

La jeune fille soupira et détourna la tête. Le lord s'aperçut de ce mouvement, et se méprenant sur la cause qui l'avait produit, se leva et dit d'une voix sombre : — Adieu. Je n'espère plus rien. — Mais Phœbé le retint et instinctivement vint s'asseoir auprès de lui. Leurs yeux se cherchaient et s'évitaient, leur respiration était entrecoupée, les expressions manquaient à leurs sensations ardentes. En ce moment, le vent de la nuit apporta sur ses ailes dix tintements d'heure qu'il avait enlevés à la tour d'une église de la ville voisine. Profitant de cette diversion, la Gypsy demanda à lord Éphelstone s'il désirait prendre du repos, et elle offrit d'aller elle-même partager la couche de Margaret.

— Cruelle ! vous partez demain, et déjà vous voulez que je vous quitte. Mais vous ne savez donc pas que chaque minute qui s'écoule me coûte un jour de ma vie? Demain je retomberai dans le spleen dont j'étais dévoré avant de vous connaître. Mon soleil ne brillera plus, il fera nuit autour de moi, nuit éternelle.

— Milord, ne me désespérez pas. Cette séparation est nécessaire, car je vous aime plus encore peut-être que vous ne m'aimez.....

— Mon Dieu ! Je suis aimé de l'adorable Phœbé !... Et je vais perdre mon bonheur, et je vais rester seul... C'est impossible ! le sort ne peut prévaloir contre le cœur. Tu seras à moi, mon ange, je t'appartiendrai aussi.

— Jamais, cher Henry, jamais Phœbé ne sera votre maîtresse. C'est elle-même qui

pour se soustraire à un dangereux attrait, a pressé le départ de la tribu...

— Tu as avancé l'heure de ma mort.

— Écoutez la raison. et vous vivrez. — Oui, j'avais besoin de vous fuir afin de me fuir moi-même; relevée dans mon estime par cet amour, je veux le conserver intact et inviolable comme un dépôt. La Gypsy s'épurera en maîtrisant ses passions, en n'acceptant de vous que votre cœur.

— Accepte ma fortune, accepte un rang, des titres. — Dis un mot, et demain à la tête de mes gens, avec l'aide de mes amis je t'enleverai au milieu même de ta tribu. Sous tes riches habits personne ne te reconnaîtra, tu seras plus que ma maîtresse, tu seras une reine que je servirai à genoux. Oh! consens, sauve-moi.... Demain nous serons réunis pour toujours !....

Une figure sombre et menaçante se dressa

tout-à-coup à l'entrée de la tente. La jeune fille, effrayée, se pressa contre Henry en murmurant : Lazzaro !

Le chef des Bohémiens fit tomber en arrière les pans de son large manteau brun et laissa voir avec affectation le bout d'une espingole. Un sourire ironique contractait ses grosses lèvres africaines ; de ses yeux noirs, injectés de sang, jaillissait une double étincelle brillant dans les ténèbres. Lord Ephelstone attendit avec l'air de l'indifférence et du dédain qu'il plût à ce personnage d'expliquer le motif de son apparition. Celui-ci s'était trop contraint pour ne pas éclater en injures : —C'est donc ainsi, milord, s'écria-t'il, que vous reconnaissez les lois de l'hospitalité! Ah ! il vous faut des femmes de notre race, il vous faut la plus belle encore, et c'est à voix basse, en cachette, que vous la pressez de partir avec vous,

de quitter ses frères et ses amis! Par la mort, ou vous avez oublié les leçons de votre père, ou il vous avait enseigné la perfidie...

— Misérable espion, qui m'écoutais, tapi dans l'ombre comme un loup, sais-tu que je pourrais châtier ton insolence?

— Savez-vous qu'ici nous sommes égaux?

— Toi? tu ne peux t'élever que par la potence.

— Savez-vous, en outre, que je suis le plus fort?

Lord Éphelstone répondit à cette espèce de défi en portant la main à son ceinturon. Mais le Gypsy dirigea contre lui le canon de l'espingole et dit avec un rire bruyant : — Cherchez bien votre épée de bal, des doigts exercés l'ont détachée, à votre insu. Or, si vous ne baissez le ton,

deux balles auront promptement débarrassé votre seigneurie du fardeau de l'existence.

— Faites, dit Henry sans s'émouvoir. Je suis désarmé, il est vrai; mais je ne m'humilierai jamais devant un bandit.

— Ah! vous m'insultez encore!

— Seulement songez que si ma mort est découverte, le sang de votre tribu coulera pour le mien......

— Alors payez-moi votre rançon.

— Tire donc, infâme.,.... Je ne veux pas devoir ma grâce à ta pitié ni l'acheter de ta cupidité.

Le bohémien poussa un rugissement court et rauque, comme le tigre qui va se ruer contre sa proie. Mais avant qu'il n'eût fait un mouvement, Phœbé s'était élancée vers Lazzaro en écartant les bras.

— O mon père adoptif, murmura-t-elle, n'écoute pas une injuste colère. Respecte l'é-

tranger, même dans son tort ; il a reçu l'hospitalité sous ma tente, ses jours sont sacrés.

— Il t'aime et il veut t'enlever... et toi peut-être veux-tu le suivre.

— Tu as nourri mon enfance, je suis utile à la tribu, j'y resterai, sois-en sûr, Lazzaro.

— Eh bien ! reprit le bohémien avec un sourire infernal, eh bien ! j'ai trouvé ma vengeance... la meilleure, car ce sera la plus durable. Que le lord quitte notre camp et n'y rentre jamais. Ton souvenir l'accompagnera dans l'exil de sa grandeur, dans la monotonie de ses richesses ; s'il t'aime véritablement, il te pleurera sans cesse. Ah ! sa seigneurie veut le diamant des Gypsies ! Qu'elle achète toutes les courtisanes d'Europe, qu'elle se prosterne aux pieds de toutes les nobles dames : mais notre Phœbé, fidèle

à ses devoirs, à la reconnaissance, au culte de ses pères, ne suivra pas l'étranger.

— Oh ! dit Henry, tu me brises le cœur avec tes paroles ironiques... semblable au bourreau qui calcule habilement l'effet de ses tortures, tu as frappé juste pour m'atteindre. Écoute cependant, écoute, et crois à ma franchise. Une idée qui t'étonnera, que je n'ose m'avouer à moi-même, vient de traverser mon esprit, d'y jeter une lueur surnaturelle. Tu craignais que je ne cherchasse à enlever Phœbé : rassure-toi ; c'est elle qui, s'il lui plaît, me verra dès demain à sa suite ; plutôt que de mourir du regret de l'avoir perdue, je veux me faire Gypsy.

— Vous ? s'écrièrent à la fois Lazzaro et Phœbé, lui sur le ton de l'étonnement, elle avec un mélange de joie et d'affliction.

— Oui, je suis las de l'existence que j'ai

traînée jusqu'à ce jour. Elle n'a plus rien à m'apprendre, rien à me donner ; je la rejète. Maintenant il me faut le mouvement, l'activité et surtout l'amour. Tu refusais d'accorder ton diamant à un étranger ; cet étranger devenu Gypsy peut librement être aimé de Phœbé, n'est-il pas vrai ?

— Parfaitement raisonné, milord.

— Comme je resterai tout à fait en dehors de vos travaux, j'aurai soin d'apporter une somme assez forte pour enrichir la tribu

Malgré son habileté dans l'art de la dissimulation, Lazzaro ne put maîtriser le sourire de satisfaction qui éclaira son visage. — Demain, dit-il, nous partirons dès que votre seigneurie aura prononcé le serment consacré de foi et de fraternité. Mais gardez-nous le plus profond secret. Sous le costume des bohémiens, vous ne serez plus lord Ephelstone.....

Celui-ci devint rêveur.

Le Gypsy appuya sur ces mots : — Un engagement redoutable vous liera pour toujours. Possédant la connaissance de nos mystères, nous ayant promis éternelle soumission, vous ne pourrez à votre gré vous affranchir de vos nouveaux devoirs.

Henry tourna un regard inquiet vers la campagne... Mais une main toucha doucement son épaule ; un soupir étouffé résonna près de lui, et la voix harmonieuse de Phœbé murmura : Vous hésitez maintenant, milord !...

— Non ! dit-il avec passion, je n'hésite plus. Demain soir je serai parmi vous... demain je serai ton égal, ton fiancé... demain je serai libre !

Il voulut la presser entre ses bras... Elle recula vivement, et lui adressa de la bouche un sourire et de la main un chaste baiser. Un

moment après, lord Ephelstone parcourait au galop la route qu'il avait suivie deux heures auparavant.

En rentrant à son manoir, il remit sans mot dire son cheval aux mains de ses gens, et éclairé par la torche que tenait un page il gravit lentement les degrés de l'escalier seigneurial. Au bruit de ses pas une personne vint ouvrir la porte de la première salle ; c'était sir Frédérick Willougby. Le joyeux compagnon tenait un large vidrecome à demi-plein de vin de France ; sa longue moustache était tout humectée du nectar d'outre-mer ; à en juger par sa toilette débraillée, par sa fraise chiffonnée et son haut-de-chausse détaché, il s'était amplement dédommagé entre les pots des ennuis de la solitude. Une longue pipe hollandaise, déposée sur la table, avait vomi l'épais nuage de fumée qui tournoyait dans cette

salle. Autant lord Henry revenait soucieux et inquiet, autant sir Frédéric paraissait calme et heureux.

— Mon cher cousin, dit-il d'une voix légèrement troublée, je vous attendais avec impatience.

— Sans doute. Et très philosophiquement.

— Il est certain que votre sommelier a su, plus aimable que vous, me fournir bonne compagnie. Mais maintenant au diable la bouteille! parlons sagement. Je me demandais s'il ne vous était pas arrivé d'accident, et pour peu que vous vous fussiez encore attardé d'une heure, j'aurais, à la tête de vos gens, parcouru les environs.

— De grâce ne prenez pas tant de souci de moi. Vous n'ignorez pas que je chéris ma liberté et que je n'aime point à rendre compte de mes actions.

— Et si vous aviez été attaqué?

— Par qui, bon Dieu!

— Le sais-je? Depuis la guerre civile les campagnes sont infectées de bandits, jadis soldats, qui ont fait un poignard de leur vieille épée. Vous eussiez pu tomber sous leurs coups.

— Eh bien, je dormirais tranquille et vous hériteriez.

— Me préserve le ciel d'hériter jamais de vous! Que me faut-il à moi? votre amitié. Ma femme ayant eu la bonté de me laisser seul dans la vie, comme un poète, je suis le gentilhomme le plus heureux du monde. Je ris aussi haut qu'il me plaît, je bois à la coupe de mes amis, d'honnêtes marins de ma connaissance m'apportent de leur meilleur tabac. Rien ne me manque... pas même lady Willougby. Ai-je besoin de votre héritage?

— Oh oui, vous êtes né sous une brillante étoile.

— Et vous donc, par Saint-Georges!... jeune, beau, riche, instruit, et de plus attaché à la personne de sa majesté Charles II.

— Que signifient ces paroles?

— Il ne tient qu'à vous d'aborder sérieusement la carrière des honneurs, des places. Un officier de la maison du roi est arrivé ce soir à cheval et accompagné d'un guidon. Il était porteur pour vous des dépêches que voici..

Pendant que lord Ephelstone brisait le sceau de la missive, sir Willougby continua ainsi avec son flegme habituel: — Un joli militaire vraiment, aimable, communicatif. Nous avons fait connaissance *inter pocula et scyphos*, autrement dit, à table; en ce moment il dort dans la tourelle de l'est.

— Se peut-il ! murmura Henry. En souvenir des services rendus par mon père dans les batailles de Marston et de Nazeby, sa majesté m'appelle à son conseil privé.

Un rayon d'orgueil anima le visage ordinairement pâle de lord Éphelstone. Mais cette impression ne tarda point à se dissiper sous un sentiment plus fort, le manque d'illusions. Quand deux courans se rencontrent, le plus impétueux refoule l'autre : de même dans le cœur du jeune homme une idée absorbante, dominatrice étouffait toute espérance et assombrissait toute joie. Pensant à haute voix selon son habitude il s'écria en rejetant la dépêche : — Fou que j'étais ! j'allais me glorifier d'une vaine distinction, d'une faveur de cour... Et je ne songeais pas que ces titres, ces places tant recherchés par l'essaim des solliciteurs sont des chaînes dorées de plus en

plus lourdes à porter. Ici je suis maître de moi, mes vassaux m'aiment et me respectent, ma vie est triste mais du moins indépendante : à Londres au contraire, confondu avec le flot des courtisans, livré aux mille inquiétudes qui plissent le front d'un favori, envié de mes inférieurs, détesté de mes égaux, en butte aux caprices d'un souverain fantasque, je traînerais des jours sans repos ; le démon de l'ambition viendrait s'asseoir à mon chevet et me souffler des conseils perfides. Je ne sortirais d'une angoisse que pour tomber dans un piège. Me préserve le ciel de m'égarer vers ce cercle de feu dont la lueur fascine, dont l'ardeur consume. Le sort fatal de Strafford, de Buckingham se présente à mon souvenir. L'histoire a ses fantômes sanglans, et le passé prend soin de nous instruire. Ainsi donc, mon cher cousin, la faveur royale ne m'éblouit pas,

et pour vous prouver que je ne tiens nullement aux emplois de cour......

Sans achever sa phrase, Henry prit la missive et la tint au dessus du flambeau de cuivre à trois branches; mais Willougby se levant avec vivacité écarta d'un mouvement rapide le bras de Lord Éphelstone en s'écriant: — Que faites-vous? C'est presque un crime de lèze-majesté; attendez, réfléchissez, vous qui vous piquez d'être raisonnable. N'êtes-vous pas à la veille de vous unir à miss Griselda Ducknett?

— Pauvre jeune fille!... Qu'ai-je à lui apporter? un cœur flétri, les cendres de ma vie, le pâle souvenir de mes années perdues.

— Vous emploierez l'avenir. Consacrez vos jours à l'ambition, le fonds en sera bien placé.

— Je vais réfléchir à tout cela.

— Bonne nuit, cousin.

— Bonne nuit, Frédéric.

— A demain les affaires sérieuses.

— Demain...

La pensée du lord se reporta sur Phœbé et la lui représenta appelant en vain le sommeil, comptant une à une, comme des perles, les émotions de cette soirée d'amour.

— Demain, reprit Henry, mon sort sera fixé !

— J'en accepte l'augure et bois à la santé du futur favori de sa majesté. — Faut-il sonner vos gens?

— Merci. Je désire rester seul.

Et prenant un flambeau, lord Ephelstone sortit de cette pièce. Comme il suivait une galerie à jour, au centre du manoir, il aperçut à l'une des croisées d'une tourelle formant un angle avancé, la lumière projetée par une lampe. C'était le laboratoire, le ca-

binet d'étude, le microcosme enfin où maître Honorius, le précepteur du lord, avait fixé sa vie, sous la protection de son ancien élève. Jamais Henry n'y pénétrait, car il connaissait la répugnance du vieillard à recevoir des visites, et d'ordinaire il le laissait seul gravir l'escalier de pierre qui le ramenait parmi ses livres, ses manuscrits, ses peaux desséchées d'animaux bizarres, ses creusets et ses alambics. Mais cette nuit, il éprouvait tellement le besoin de chercher du courage, des conseils peut-être auprès d'un ami, qu'il résolut d'aller trouver le savant dans sa demeure aérienne. Au moment même où il se disposait à sortir de la galerie, il vit Honorius, armé d'un télescope, soulever le châssis d'une croisée. La curiosité se joignit à ses autres sensations : il s'élança vers la tourelle. Ses éperons d'or retentissaient sur les marches de l'escalier en limaçon ; chaque soupirail

exhalait la brise froide et le sifflement du vent. Il semblait que des fantômes montassent devant Henry et que des démons suivissent ses pas. La faible clarté du flambeau rendait plus sensible encore l'horreur des ténèbres.

Honorius parut au seuil de sa porte. Ses cheveux blancs descendaient en désordre le long de ses épaules; une robe noire sans ceinture enveloppait ses membres amaigris; son geste était sévère, et sa taille majestueuse s'était redressée de toute sa hauteur.

— Qui es-tu, téméraire ? cria-t-il d'une voix menaçante ; respecte les mystères d'un autre monde !

— Je suis lord Ephelstone, votre élève, votre ami ; je viens causer avec vous.

— Et tu n'as pas craint de troubler les esprits de l'abîme !

— Maître Honorius, rappelez à vous votre

raison. Nous sommes de simples mortels, et l'enfer ne s'occupe pas de nous.

— L'enfer? tu travailles pour lui.

— Laissez-moi entrer d'abord. Vous m'expliquerez ensuite ce terrible anathême.

— Entre donc, mais jure-moi sur ton honneur de ne jamais trahir le secret du spectacle qui va t'apparaître.

— Je le jure.

Après ce serment, Henry pénétra dans le laboratoire. Une vapeur méphytique et sulfureuse faillit l'étouffer; elle s'échappait d'une vaste chaudière suspendue au-dessus d'un feu vif et clair. Des manuscrits en langue arabe, chargés de chiffres et de dessins cabalistiques, jonchaient le sol couvert en outre de débris d'herbes aromatiques. Sur un signe d'Honorius, la lampe et le flambeau s'éteignirent. Alors des lueurs rougeâtres montèrent jusqu'aux solives du plafond et

dessinèrent sur les murs des formes indécises et mouvantes. Une sourde rumeur, des accens qui n'avaient rien d'humain, des chants à la fois tristes et menaçans bruïrent tout à coup; quand les voix des êtres invisibles venaient à se taire, on entendait bouillonner l'élixir contenu dans la chaudière.

Honorius avait posé la main sur le cœur du jeune lord, comme pour en consulter les battemens.

— C'est bien! murmura-t-il, tu ne trembles pas; c'est bien! tu es le digne fils du valeureux gentilhomme qui fendait du revers de sa redoutable épée le casque des mécréans Puritains!... Tu es digne de connaître la vérité. Applique ta vue à ce télescope. Que découvres-tu dans le cercle formé par le verre?

— Une étoile.

— C'est la tienne, ô mon enfant ! brille-t-elle ?

— Non... Elle pâlit...

— Regarde encore.

— Elle s'efface, maître Honorius... Elle a disparu !

— Voilà l'image de ton destin. Que de fois je l'ai consultée, que de fois je l'ai cherchée au sein des nuages ou sur le bandeau constellé de la nuit ! Henry Ephelstone, fils de mon bienfaiteur, repousse les tentations dangereuses; marche droit devant toi, les yeux fixés sur les traditions glorieuses de ta famille. Sinon, tu es perdu.

— O maître Honorius, vous ne savez pas ce que je souffre...

— Tu crois souffrir...

— Vous ne savez pas que j'aime !

— Tu crois aimer.

— Si je vous disais...

— Ne dis rien. Je t'ai révélé ton horoscope. C'est à toi de comprendre.

— Vieillard inflexible, vous me percez le cœur.

— Bientôt peut-être briseras-tu le mien.

— Mon Dieu ! mon Dieu, fais-moi mourir.

— Tu vivras pour traîner un repentir inutile.

En disant ces mots Honorius ralluma le flambeau qu'il présenta à lord Ephelstone. Celui-ci comprit, et abrégeant ses ad eux, sortit rapidement de ce séjour de mystère.

Les premiers feux de l'aurore coloraient l'horizon lorsqu'il trouva enfin dans le sommeil une trève à ses pénibles agitations.

IV

Quelques mois s'étaient passés.— La tribu des Gypsies parcourait l'Espagne.

La vie s'écoulait pour Henry et Phœbé, dans une molle langueur, comme un rêve aux formes indécises dont les amans sem-

blaient craindre de sortir. Les événemens du dehors glissaient sur leurs âmes sans y laisser d'empreinte. Étrangers à tout ce qui se faisait et se disait autour d'eux, ou du moins n'y prenant qu'une part indirecte, ils avaient hâte de se retirer au fond de leur pensée, de se purifier ainsi du contact de la tribu nomade! Partait-on, ils montaient à cheval et suivaient machinalement le pas lent des mulets qui portaient les Gypsies; quand on s'arrêtait, leur tente était bientôt dépliée et les deux amans ne s'occupaient que de continuer leurs douces causeries. Ces entretiens étaient pleins de charmes pour le gentilhomme; quel bonheur de nourrir l'esprit, de fortifier, d'agrandir l'intelligence, de moraliser le cœur de la femme adorée, d'y porter les semences de la foi, le goût de la famille, de faire prendre une meilleure direction à cette jeune plante dont l'abondante sève avait jusque-là man-

qué de soins ! Comme Henry était fier de son œuvre ; avec quelle émotion il remarquait l'embarras empreint sur les traits de Phœbé lorsqu'il lui fallait, revêtue d'une basquine collante et pailletée, se produire aux regards avides des grands seigneurs, le tremblement de sa voix ou la nonchalance de ses pas lorsqu'elle devait faire admirer ses talens de musicienne et de danseuse ! Souvent Margaret, alerte et hardie, obtenait des triomphes plus éclatans ; mais, loin d'être jalouse de sa rivale, Phœbé eût voulu lui céder ces vaines satisfactions d'amour-propre et s'enfouir dans l'ombre. Toutes les fois qu'il était nécessaire de se donner en spectacle, elle ne pouvait modérer des transports de douleur qui éclataient en larmes amères, elle cherchait à éviter la présence d'Henry et le conjurait de demeurer sous sa tente. Lui aussi il gémissait de l'attention dont sa maîtresse était

l'objet : heureux s'il eût pu jeter autour d'elle un épais nuage et l'emporter loin du bruit et de la foule. Ils souffraient, lui par jalousie, elle par un sentiment de dignité que l'amour lui avait révélé. Pour Phœbé, les succès étaient comme des infidélités involontaires faites à son cher Henry. Tous ces hommes devant qui elle était obligée de s'arrêter lui semblaient autant de fantômes au regard sinistre, d'impitoyables ennemis de son repos. Elle avait honte et peur à la fois. Son rôle à peine achevé, elle consultait rapidement le front de lord Ephelstone, pour savoir si le mépris n'y était point gravé ; le soir, elle le suppliait de ne pas lui parler de ce chant, de cette danse qu'elle détestait. Du reste, Henry s'armait de patience dans l'espoir de reconquérir bientôt sa liberté et celle de Phœbé.

Un jour la jeune fille laissa paraître en-

core plus de mélancolie, et comme Henry la pressait de questions :

— Dans quelques heures, dit-elle, il faudra que je me présente devant de grands seigneurs anglais, que j'entende d'odieuses exclamations et que, la mort dans l'âme, je fixe le sourire sur mes lèvres. Oh ! c'est horrible ! quel remède opposer à cette humiliation que je ne sentais pas autrefois ?

— L'amour.

— Non, car il la double. Vous du moins, Henry, vous pouvez au plus fort de vos peines vous réfugier entre les bras d'un Dieu puissant...

— Crois-tu donc, Phœbé, que ce Dieu te refuserait son appui ? Il est ton créateur comme le mien. Que ne l'invoques-tu ?

— Je n'oserais. Mes pères se leveraient dans leurs tombeaux pour crier anathême contre moi.

— Insensée !... Tu n'es pas encore en état de comprendre ma foi.

— Je ne suis pas digne de m'élever jusqu'à elle. O mon noble ami, daignez m'encourager, me dire que ni les regards ni les paroles de ces seigneurs ne vous causeront de déplaisir. J'attends ce témoignage de votre générosité.

Henry garda le silence et devint rêveur.

Phœbé essuya lentement des larmes qui perlaient au bord de ses cils noirs et joignant des mains suppliantes :

— Mon très cher cœur, écoutez-moi ; le serment qui vous lie envers les Gypsies mes frères, pourrait, je pense, être rompu ; en abandonnant à ces hommes avides la forte somme que vous avez apportée et en leur promettant un inviolable secret sur les mystères dont ils vous ont rendu témoin, vous

obtiendriez d'eux la liberté de les quitter, de retourner en Angleterre.

— Seul ?

— Seul. Jamais ils ne consentiraient à mon départ.

— Et vous consentiriez au mien ?

— Oui pour votre bonheur.

— Mon bonheur! Il est près de toi, dans l'air que tu respires.

— Vous ne direz pas toujours cela, et peut-être alors ne sera-t-il plus temps. Cette existence ne saurait vous convenir. Vous ressemblez au voyageur capricieux qui au lieu de suivre la route tracée, voudrait se frayer un passage à travers les champs, le sable, ou les rochers. On ne chemine pas impunément hors du droit sentier. Parfois le présent me rend heureuse, mais je tremble à l'idée de ce que vous réserve l'avenir.

— Froide créature ! Tu ne comprends pas l'amour.

— C'est parce que je sais aimer que je saurais m'oublier.

— Oh ! s'écria Henry, vous parlez tranquillement de séparation, d'éloignement éternel... Croyez-vous que ce soient là de ces mots vides de sens qui ne retentissent pas au fond du cœur ! Vivre loin d'une femme aimée, n'avoir pas même reçu son adieu, l'appeler avec désespoir et ne plus entendre d'écho qui réponde à votre voix, passer isolé à travers la foule, sous les regards des indifférens, se heurter à l'inimitié ou tout au moins à l'insouciance, se dire pourtant qu'il y a au monde un être qu'on chérit, qu'on pleure, qui rend tendresse pour tendresse, larmes pour larmes, et ne pouvoir jamais être deux encore ! Je vous le jure, Phœbé, c'est le plus affreux de tous les

supplices... Il n'a de trève que par la mort; et je le sens, il m'eût fallu mourir en vous perdant.

— Et vous ne songez pas que le gentilhomme est mort en vous !

— Qu'importe ! les titres donnent-ils le bonheur ?

— Henry, êtes-vous donc heureux !

— J'ai le ciel, car j'ai Phœbé !

— Beau rêve, milord, mais il aura le sort de tous les rêves; il s'évanouira. La fumée finit toujours par remonter dans l'espace et s'y dissiper. L'illusion de l'amour est une vapeur dorée de brillans reflets, mais insaisissable.

— Quoi ! déjà si instruite, déjà prévenue contre la plus douce consolation que Dieu ait accordée à l'homme !

—Vous me jugez bien mal, mon amour est si profond que je n'ose mesurer le vôtre....

Vous avez perdu à me suivre, moi j'y ai tout gagné. Vous êtes descendu, je me suis élevée. Il y a donc chez moi un sentiment que vous ne pouvez éprouver, celui de la reconnaissance.

— Ma charmante, n'examinons pas ainsi l'intérieur de nos âmes. — Aimons-nous naturellement, comme le fleuve coule, comme la fleur sort de son germe, comme l'oiseau ouvre ses ailes pour se soutenir dans les airs. Ne cherchons pas pourquoi nous sommes heureux et si nous le serons longtemps. — L'analyse est le ver qui pique l'écorce du bonheur.... J'ai mis mon sort entre tes mains, je me repose en toi, car tu es l'ange de pureté que j'appelais de mes vœux.

En ce moment, le front de Phœbé s'assombrit. Un souvenir pénible y avait-il passé ?

Lazzaro parut à l'entrée de la tente ; contre son habitude, il souriait et essayait de donner une expression agréable à ses traits ordinairement durs.

— Madge va venir t'habiller, ma fille, dit-il d'une voix plus douce que de coutume ; et tu ne seras point mécontente du velours et de la soie dont se compose le costume neuf que la bonne Madge a, pour te parer, achevé ce matin.

— Déjà partir ?

— Petite paresseuse ! On voit bien qu'un gentilhomme soupire à vos pieds... Vous croyez que l'amour suffit à la vie.

— Oui, Lazzaro, car il est la vie elle-même.

— Et l'or ! tu n'en comprends pas le prix. L'or ! cet ami que nous enfouissons pour le retrouver toujours aussi brillant. Son culte produit un tourment qui n'est pas sans un

mélange de jouissances. J'ai pâli à le désirer, à le compter; je lui dois les rides de mon visage, mais je lui pardonne tous les soucis qu'il m'a causés.

— Eh! bien, chef, tu gagneras donc beaucoup d'or aujourd'hui?

— Le prix est convenu; les nobles seigneurs anglais ne marchandent pas. Et quand ils contempleront nos charmantes biches, ils croiront avoir payé comme de misérables bourgeois. Voici Madge! séparez-vous, tendres amans.

Deux heures après, la tribu mettait pied à terre sous les hautes allées d'un parc planté à l'italienne et appartenant à don Manuel Espuerda, grand de Castille et l'un des principaux officiers de la couronne. Honoré de la visite de quelques gentilshommes anglais, don Manuel qui ne négligeait aucun moyen de distraction, avait songé à utiliser

les talens de cette troupe de Gypsies. Par ses soins une nombreuse compagnie avait été conviée à prendre part aux plaisirs de la journée. Un préau, bordé par une terrasse au double escalier, garni de vases de marbre et de statues, devait servir de théâtre à la fête. Une large toile avait été attachée à quatre ormes pour amortir les feux du soleil, comme le *velarium* du cirque des Romains. Partout l'œil s'arrêtait sur de charmantes senoras abritées par un long voile noir qui rehaussait leur éclat tout en paraissant le cacher; les pages moresques, au justaucorps de satin, au collier de verroterie, aux oreilles percées et ornées de riches anneaux, tenaient au dessus de la tête de leurs maîtresses des parasols bordés de franges de soie ou de torsades en or. Chaque senora comptait deux ou trois jeunes hidalgos, posés en soupirans et joignant au res-

pect un air de galanterie : ceux-ci portaient avec grâce un léger manteau sur lequel tombait une fraise de dentelle ; des plumes descendaient en touffe sur l'un des bords de leur *sombrero*; leur moustache soigneusement cirée et relevée aux coins rendait à leur visage l'air martial que la coquetterie du costume eût pu lui faire perdre. Quelques uns d'entre eux avaient amené des nains aux vêtemens bariolés et semés de grelots, et les bouffonneries de ces Triboulets ne contribuaient pas peu à égayer la foule aristocratique. Ça et là circulaient des serviteurs chargés de plateaux d'argent que couvraient des sorbets et des fruits glacés. Des poètes drapés fièrement dans leurs manteaux amincis par la vétusté, offraient aux dames le produit anacréontique de leur muse, tandis que sous un fourré d'arbres qui le rendait invisible un orchestre faisait entendre des menuets et

des sarabandes. O don Juan ! que n'étais-tu là pour suivre le cours de tes entreprises amoureuses ! Que de cœurs à ravager ! quelle moisson de baisers à recueillir !

Les gentilshommes Anglais, installés à la place d'honneur, étaient le sujet de l'attention générale. Leur air de flegme , la forme de leurs habits , la teinte blonde de leurs cheveux , la blancheur de leur teint et enfin leur suite nombreuse , tout cela fournissait un ample commentaire aux observations dès belles Castillanes. Mais lorsque les Gypsies parurent , il n'y eut plus de regards que pour ces enfans de Bohême. Ils s'avancèrent sur deux files ; hommes d'un côté , femmes de l'autre, et s'arrêtant au milieu du préau saluèrent à l'orientale. Mille applaudissemens éclatèrent de toutes parts. Sur l'ordre de Don Manuel, on amena huit chevaux richement caparaçonnés , magnifiques

étalons d'Andalousie, aux formes arabes. Huit Gypsies, Lazzaro en tête, s'y placèrent en selle et exécutèrent avec une précision qu'eussent enviée les Maures eux-mêmes, les rapides évolutions du djerrid. Puis ils donnèrent le spectacle de leur adresse au jeu de bague, atteignant presque toujours le but avec la pointe de leur lance. A peine descendus de cheval, ces hommes robustes voulant prouver que ces exercices ne les avaient pas même essoufflés, entonnèrent un chœur qu'ils accompagnèrent du grincement des guitares: leur succès fut immense, et les pièces d'or tombèrent en pluie à leurs pieds.

Le tour des femmes était arrivé. Margaret la première se détacha du groupe et tenant son voile suspendu audessus de sa tête ravissante, elle s'en servit comme d'une écharpe pour varier les poses les plus gracieuses. La

vivacité de ses pieds, la rondeur de ses bras nus, l'ampleur de ses hanches, le feu qui jaillissait de ses yeux de Persane, tout s'unissait pour faire de cette créature le type enchanteur de l'Aphrodite des Anciens; ses membres étaient attachés avec tant de finesse et de vigueur à la fois, qu'elle pouvait danser seule et longtemps sans se fatiguer ni paraître monotone. Chacun de ses gestes était un appel à la volupté.

Lazzaro, habile metteur en scène, avait compté sur le contraste que produirait, après la sensuelle Margaret, la pudique Phœbé. Aussi avait-il eu soin de placer sa perle, comme il l'appelait, entre des femmes à la taille masculine qui la cachaient entièrement. Quand il vit l'assemblée satisfaite des fandangos exécutés par Margaret, il cria en anglais: — A toi l'astre de notre

ciel, le rêve de nos nuits, le diamant de la couronne du roi des Pharaons!

— Par saint Georges, dit d'un ton railleur l'un des voyageurs britanniques, un vieux marchand d'esclaves turc ne vanterait pas mieux sa cargaison d'odalisques. Où donc est ce trésor?

— Phœbé! réprit Lazzaro avec une certaine impatience.

Un autre Anglais répéta du ton de l'étonnement : — Phœbé?...

Celle-ci se décida enfin à se montrer. Elle était éblouissante de beauté, Sous son magnifique vêtement qui participait des modes Espagnoles et du costume Grec, elle semblait une madone chargée d'ornemens mondains, mais conservant toujours son air d'inaltérable chasteté. L'enthousiasme fut au comble, et il n'y eut pas de grave hidalgo qui ne joignît son *vivat* à ceux qui s'échap-

paient de toutes les bouches. Cependant il s'était fait un mouvement assez prononcé parmi les gentilshommes anglais ; l'un d'eux, celui qui avait prononcé le nom de Phœbé, se penchant à l'oreille de ses amis parut leur confier un secret relatif à la jeune fille qu'il indiquait de la main, et ses amis souriaient.

Phœbé prit une mandoline et chanta d'une voix à rendre jaloux les rossignols cachés sous les ombrages du parc :

« Ne viens pas, mon bien-aimé, à l'heure où je brille, ne viens pas à l'heure où je chante.

« Viens à l'heure où le regard luit pour le regard, où l'on n'entend plus que les battemens de son cœur, où l'on est triste avec joie, où l'on savoure ses larmes.

« Tout s'altère, tout change ; la forêt majestueuse tombe sous la cognée, le fleuve se détourne de son

cours, le torrent emporte le rocher qui retardait son élan ; il n'est pas de ville ni de gloire éternelle.

« Mais l'amour ne change pas quand il est pur et sincère ; sa flamme nous guide et nous échauffe ; sans lui le bonheur n'a jamais existé, et il peut suffire au bonheur de la vie. »

Au moment où en prononçant ces paroles dont le sens n'avait pas d'énigme pour Henry, Phœbé cherchait son amant d'un œil tendre et inquiet, elle aperçut le gentilhomme anglais placé au premier rang ; sa voix se troubla, sa main faillit laisser échapper la mandoline. On eût pu croire qu'un nuage voilait ses yeux et que les forces l'abandonnaient. Henry s'élança pour la recevoir dans ses bras. L'étranger s'était avancé en même temps et il dit :

— Bon dieu! je ne me trompais pas!

Voici une adorable enfant que j'ai connue dans notre pays.

— Silence! milord, je vous en conjure, murmura Lazzaro.

Mais l'autre continuant sans s'occuper de l'émotion qui régnait autour de lui : — Vous ne vous rappelez pas lord Arthur Olburny que vous traitâtes si rigoureusement après lui avoir donné tant de félicité ?..

— Je ne sais... balbutia-t-elle... j'ignore.

— O petite Gypsy, tu es bien oublieuse ou bien menteuse.

— Milord! dit Henry, les dents serrées et le front contracté par la fureur... Est-ce que vous oseriez vous vanter d'avoir eu Phœbé pour maîtresse?

— Eh mais, dt lord Arthur, en poussant un éclat de rire, voilà, si je ne me trompe, un drôle d'une plaisante espèce. Penses-tu que des gens de ma qualité subissent les ques-

tions des gens de ta trempe? laisse-nous en repos.

— Sur mon âme, je ne souffrirai pas cette insulte.

— Il paraît que la belle t'appartient aujourd'hui, chacun son tour! Plus loin, faquin!

— Savez-vous que cet habit cache un de vos égaux, que mon nom est même supérieur au vôtre, que je suis lord Henry Ephelstone!

Des rires bruyans accueillirent cette déclaration; les gentilshommes anglais traduisirent en espagnol toute la scène à don Manuel Ripuerda qui n'y avait pas compris un mot et dont l'hilarité ne fut pas moins folle que celle de ses amis,

— Ephelstone! répéta lord Olburny : à merveille! rien que cela! L'un des noms les plus illustres de notre vieille aristocratie...

Qu'en dites-vous, sir Robert Ducknett? le noble fiancé de votre sœur se serait singulièrement dégradé...

— Je dis... qu'il y a certain air de ressemblance... comme la statue en marbre ressemble à l'argile grossière qui a servi pour composer le modèle... J'admire ainsi que vous un tel degré d'impudence. Il est vrai que le pauvre lord ne peut revendiquer son titre : car il a péri misérablement, et il n'est plus à présent d'autre lord Ephelstone que son cousin sir Frédérick Willougby.

— Willougby ! répéta sourdement Henry.

— Voilà bien assez d'explications, cria lord Arthur, retire-toi, bohémien, sinon tu paierais cher ta fourberie. Et vous, belle Phœbé, rassurez-vous : nous sommes de galans gentilshommes ; je ne voulais que vous adresser quelques mots d'amitié et vous of-

frir un souvenir de cette rencontre imprévue, ce collier d'or, par exemple...

Il détacha gracieusement une chaîne de prix et la tendit à Phœbé qui ne fit aucun mouvement pour la prendre; mais Lazzaro s'élançant avec d'humbles salutations saisit le collier et dit en grimaçant le sourire de la cupidité : — Milord, elle l'acceptera. Puis il donna le signal d'une danse générale qui fut extrêmement goûtée.

Henry avait disparu.

Un quart-d'heure ne s'était pas écoulé avant que le jeune lord fût de retour au camp. Mais il était rentré sous sa tente au lieu de se rendre dans celle de Phœbé. Accablé du poids de sa douleur, de son humiliation, il n'avait pas la force de réunir ses pensées, d'analiser la scène qui venait de lui ravir ses illusions. On eût dit un infortuné atteint par le feu du ciel au sein

même du sommeil et gardant l'apparence de la vie. Cet état de prostration se fût prolongé sans un léger bruit de pas qui attira l'attention d'Henry : car il crut reconnaître la démarche de Phœbé. C'était une femme, mais ce n'était point Phœbé.

— Margaret ici!... murmura lord Ephelstone.

— Moi-même, frère, répondit celle-ci avec une assurance qui cachait mal son agitation. Ma visite vous étonne, vous contrarie peut-être...

Et par une petite ruse bien connue elle fit mine de se retirer, mais profitant du silence d'Henry, elle se rapprocha vivement et choisissant l'attitude qui pouvait le mieux mettre en évidence tous les charmes de son visage et de sa taille, elle chercha les premiers mots d'une conversation qui semblait devoir être très-délicate. Elle était

d'autant plus embarrassée que lord Henry, muet et impassible, ne l'encourageait ni ne la repoussait.

— Vous êtes triste ?

— Oui... peu vous importe !

— Peu m'importe ! à moi ?... mais pour me dire ces mots cruels, il faut oublier le dévoûment que je vous témoigne depuis votre entrée dans la tribu. Je haïssais Phœbé, je me suis réconciliée avec elle afin de n'être plus si loin de vous. Sans cesse vous m'avez trouvée sur vos pas, disputant à mes sœurs les soins qu'elles pouvaient vous offrir. Que de fois j'ai passé devant votre tente pour vous entrevoir ! j'étais heureuse, je pleurais, je revenais encore, et je n'étais plus heureuse; car Phœbé m'apparaissait dans tout l'éclat de la femme aimée.

— Margaret, que me veux-tu, mon en-

fant? Je suis souffrant, abattu.... laisse-moi....

— O milord, ne comprends-tu pas que ta folle passion doit cesser, que tu avais été devancé, que Phœbé est impure!

Henry jeta un cri de douleur et d'orgueil, et se levant avec vivacité il mesura Margaret d'un regard qui la fit frissonner et reculer. Mais cette créature passionnée jugea que l'instant était venu de porter un coup mortel à l'empire de sa rivale, et puisant une force nouvelle dans le sentiment de sa propre beauté, elle saisit les deux mains d'Henry et entraîna le lord vers un large divan où elle s'assit près de lui. Ce fut d'une voix entrecoupée qu'elle lui dit :
— Écoutez! c'est un secret, un aveu... Oh! je rougis de moi... Mais je souffrais tant, moi méconnue!... Écoutez donc, milord, regardez Margaret qui n'a pas vingt ans,

qui est belle, oui, bien belle, et à quoi bon? pour se flétrir dans les larmes et la solitude... Regardez, ses yeux si vantés, ses charmes et plus encore sa pensée, son cœur, sa liberté, à vous tout cela, à toi, mon noble seigneur.

— Margaret!...

— Oubliez une femme dissimulée qui a joué l'amour, qui a trompé votre confiance...

— La maudire, oui; l'oublier, jamais!

— Milord! qu'a-t-elle donc qui vous plaise tant? mais ma beauté vaut la sienne, et moi je serai à vous en esclave, et vous serez maître de me chasser quand je vous lasserai. Oh! je ne croyais pas devoir aimer; je suis punie de ma présomption... Henry, aie pitié de moi! Tu es si grand, si beau, si généreux! Tue-moi, et mon dernier mot sera: je t'aime!

Et sans lui laisser le temps de répondre, elle s'élança sur lui, l'entoura de ses bras souples et nerveux comme les anneaux du serpent et imprima sur les lèvres d'Henry un baiser long et pénétrant, mêlé de soupirs et de mots mal articulés. Les yeux de Margaret brillaient des feux d'Astarté; les suaves parfums dont sa chevelure d'ébène avait été inondée formaient dans l'air un nuage invisible d'encens. Jamais tentation plus séduisante ne s'offrit à la vertu des saints de la Thébaïde : c'était un chef-d'œuvre en marbre de Paros, animé du rayon de Prométhée, armé des philtres de Circé et parlant avec la voix des Syrènes. Mais Henry eut honte d'un instant de faiblesse ou plutôt de surprise, et, se dégageant avec force, il alla se placer à l'autre extrémité de la tente.

Margaret comprit : après cet échec, elle

n'essaya pas une nouvelle lutte contre un cœur qu'elle trouvait glacé. Mais s'abandonnant à son dépit, à son humiliation, elle se cacha le visage et répandit des larmes abondantes.

Phœbé parut ; elle jeta dans la tente un regard d'anxiété. Lord Ephelstone l'avait vue. Involontairement il prononça son nom ; celle-ci, saisissant ce prétexte, s'arrêta attendant les ordres de son amant.

La jalouse Margaret bondit vers elle et sans expliquer son désordre ni ses pleurs, elle s'écria : — Entre ! tu es la reine de son cœur, oh ! il t'aime encore, il n'aime que toi... mais il te méprise. Votre bonheur est détruit à jamais ! adieu ! »

Après le départ de Margaret, il se passa près d'un quart-d'heure avant que lord Henry eût articulé une seule parole. Il feignait de ne pas s'apercevoir de la pré-

ence de Phœbé. La jeune fille, accablée de douleur, s'était machinalement assise à la place même que Margaret venait de quitter et elle versait des larmes amères sur le sopha humide encore des pleurs de sa rivale. Un sanglot qu'il fut impossible à Phœbé de comprimer, brisa le cœur d'Henry.

— M'aimerais-tu donc! s'écria-t-il.

— Il le demande!... Non, je n'ose plus vous aimer... Laissez-moi dans la nuit pour laquelle j'étais née.

— Est-ce toi qui me parles? est-ce moi qui t'écoute, moi qui voulais t'anéantir comme un reptile! Tu ne sais donc pas que j'ai tout entendu, tout compris; Margaret a dit vrai, mon bonheur n'existe plus!...

— Henry, soyez miséricordieux, n'écoutez pas une ennemie, n'écoutez que votre cœur. Il me défend peut-être au moment même où votre bouche m'accuse; il vous

commande de faire grâce à une pauvre créature qui n'a pas été coupable.

— O perfide qui me cachais ton passé, qui te couvrais d'un faux voile de pudeur, c'est pour toi que j'ai quitté mes biens, mon nom, pour toi que je n'ai plus d'honneur, que le premier insolent venu peut me jeter l'injure à la face, pour toi enfin que je me suis plongé dans la fange!

— Je n'en étais pas digne, je le sais; ne vous l'ai-je pas souvent répété?

— Mais ce que tu me cachais, malheureuse, c'est que tu étais souillée par les baisers d'un grand seigneur, c'est que l'on avait marché sur cette neige que je croyais si pure, flétri cette fleur que je croyais si brillante. Malheur à toi, malheur au monde entier! meure mon âme! je suis fou!

— Vous êtes bien à plaindre, Henry, car vous me méconnaissez.

— Quoi! tant d'assurance, tant de calme!... Mais humilie-toi donc au moins, courbe-toi devant celui que tu as indignement trompé! peut-être te pardonnerai-je...

— Henry, Henry, veux-tu que j'expire de désespoir? Ecoute les protestations d'un cœur que ton amour a régénéré. Naguère j'étais dans la nuit la plus sombre. Qui m'eût enseigné l'honneur? Les êtres dégradés qui m'entouraient? Ma mère, je ne l'avais plus auprès de moi. La cupidité de Lazzaro tirait son profit de ce que l'on appelait ma beauté. On me montrait, on me vantait; un jour on me vendit... Le marché était conclu avant que je le soupçonnasse, accompli avant que j'eusse compris. O milord! je ne vous demande pas pardon, car je n'ai pas été coupable, non, je le repète, je n'ai pas été coupable; cependant, depuis, j'ai bien pleuré!

— Vendue... Ils t'ont vendue, les infâmes... Dis que tu n'es pas de leur sang, dis que tu les détestes, que tu veux les fuir ?

— Je les crains.

— Tu m'aimes, et tu peux éprouver de la crainte !

— Ce n'est pas pour moi... mais pour vous.

— Fatale enchanteresse, ne me parle pas ainsi, ne me regarde pas avec ces yeux si doux ; que je ne sente pas ton haleine de roses ; ne presse pas ton cœur contre le mien... va-t-en ! va-t-en... maudit soit le jour...

— Henry, n'achevez pas !

— Eh ! bien ! prouve-moi donc que tu m'aimes... Ces baisers qu'un autre acheta, donne-les moi ; appartiens-moi toute entière ; ne m'oppose plus de refus !

— Oui, que je me livre à vous parceque

j'ai été livrée à lord Olburny ! oh! vous ne comprenez pas le véritable amour… Assez de honte, assez de vice ! Il faut que je puisse reconquérir votre estime en résistant à vos desirs, aux miens, que je sois forte contre nos passions… Sans cela, demain vous ne m'aimeriez plus, demain je serais morte… Adieu! adieu ! Henry, je t'aime… et je te fuis !

Et glissant dans l'ombre, elle s'échappa comme une blanche vision.

V

Qui vous dira jamais, agitations, rêves, insomnies, désespoir si proche de la joie, larmes inondant le sourire, doute glaçant la foi, vous toutes, en un mot, péripéties qui composez le drame de l'amour ?

Ce drame, on le recommence éternellement, et l'on est heureux de souffrir par lui, car si l'on n'éprouvait cette douleur poétique, la vie serait un ciel sans étoiles.

Nul n'échangerait, contre un brillant bandeau, cette couronne d'épines qui produit encore quelques pâles fleurs.

L'amour sur la terre est le dernier rayon d'Eden ; c'est l'immense aspiration qui nous rapproche du Créateur.

Qui n'a pas aimé, n'a pas souffert ; qui n'a pas souffert, n'a pas vécu !

Ainsi pensait lord Ephelstone quand, s'accusant de ne pouvoir arracher de son sein une passion condamnée plus que jamais par sa raison, il s'excusait aussitôt en se représentant le vide affreux qu'elle laisserait chez lui s'il pouvait parvenir un jour à la déraciner. En vain, pour haïr Phœbé, joignait-il à son titre de bohémienne celui de prostituée,

en vain épuisait-il son imagination à trouver des formules de mépris : projets de rupture, paroles dédaigneuses, regards superbes, tout expirait devant la belle créature. Une admirable résignation, une douceur qui avait pris un caractère angélique étaient le bouclier qui couvrait Phœbé, bouclier de diamans, que les traits les plus acérés n'eussent pu traverser.

Du reste, depuis la scène qui avait eu lieu à l'occasion de la fête donnée par don Manuel Ripuerda, la tribu nomade avait continué à travers l'Europe, son pélerinage éternel. Écumeur de terre-ferme, le chef eût voulu prélever large dîme sur le monde entier. Enflé par ses succès, il ne croyait que les princes, ducs et bons gentilshommes dignes de servir de public aux exercices du *gai savoir*, dans lesquels, disait-il avec orgueil, excellaient ses *enfans*. Le luxe avait remplacé

les haillons des Gypsies. Les jeunes hommes portant le feutre à plumes sur le réseau de filet à mailles de soie, drapant de longs manteaux de drap brun ou rouge sur leurs épaules, pressaient de l'étrier recourbé à la turque les flancs de chevaux pleins de feu, achetés en Andalousie. Les femmes avaient, selon le goût de leur caste, adopté une sorte de costume oriental : des piastres percées et enfilées comme des perles couvraient leur poitrine d'un cercle d'or; une petite toque comprimait leur abondante chevelure qui retombait en tresses d'ébène.

Cette vie de mouvement perpétuel avait apporté une utile diversion aux sombres pensées d'Henry; en voyant Phœbé constamment entourée des séductions de la fortune et de la puissance, et constamment insensible aux hommages, il n'avait pu s'empêcher de condamner ses propres préventions, de

considérer la jeune fille comme un ange planant au-dessus de l'enfer et ayant la tête dans les cieux. Et cependant le souvenir d'une faute involontaire était toujours présent à sa mémoire. Ce souvenir amer se plaçait entre lui et Phœbé, semblable à ces momies glacées qui jadis séparaient les convives Égyptiens et troublaient la joie des festins. Si lord Ephelstone prenait la main de la belle Gypsy, il se disait : — D'autres lèvres que les miennes ont touché cette main. Si la Gypsy attachait sur lui un regard pénétrant, il se disait: — Un autre homme a puisé l'ivresse du plaisir dans ces yeux noirs. Sa félicité le torturait.

Et puis il remarquait chez Phœbé un changement dont il ne pouvait se rendre compte; sans être plus réservée, plus froide avec lui, elle s'accoutumait à le nommer son frère, et paraissait désirer qu'il la traitât plutôt en sœur

qu'en amante. Souvent elle prononçait des paroles vagues, et s'arrêtait comme pour comprimer un aveu prêt à s'échapper. La fierté de lord Ephelstone lui défendait de chercher à pénétrer un secret qu'il croyait avoir le droit de connaître. Il ne demandait rien , mais il attendait... et souffrait.

Après avoir , en l'espace de deux ans, visité l'Espagne, la France, l'Allemagne, la Hongrie et quelques unes des provinces de l'empire Ottoman, la tribu avait passé dans l'ile de Candie où Lazzaro voulait revoir un frère dont il était séparé depuis l'enfance, et qui par un long exercice de la piraterie avait acquis une fortune immense.

Cet homme offrait le bizarre mélange d'une double nature européenne et asiatique : tantôt plein d'activité, tantôt indolent, ses beaux traits étaient défigurés par l'expression de la férocité ; une lueur sinistre s'échappait de

ses yeux fauves qu'il affectait de fermer avec un certain air de bonhomie, de placidité, à la manière des animaux de la race féline. Son front sillonné de rides, son teint bronzé, sa barbe blanchie attestaient les fatigues de ses voyages, de ses périlleuses expéditions. Maintenant satisfait de son sort, il ne demandait qu'à jouir d'une vie soustraite aux fureurs de la mer et à celles des combats. Professant par politique le culte musulman, Kourétri ne se faisait pas scrupule de garnir ses caves des meilleurs vins de Chypre et de Madère ; à sa voix de belles Almées venaient couronner par leurs danses voluptueuses l'ivresse des repas ; de charmantes odalisques habitaient le gynœkeon ; des musiciens animaient du son de leurs lyres et guitares le silence des nuits d'été ; quand le maître l'ordonnait, ses esclaves noirs lui amenaient un

magnifique cheval à la housse traînante et enrichie de pierres précieuses.

Tous les détails de la demeure du pirate se ressentaient des habitudes de sa vie : on eût dit que le monde entier avait apporté en ce lieu le tribut de ses trésors, tant on y remarquait d'objets précieux entassés sans goût, avec ostentation, la plupart même d'un usage inconnu à leur possesseur. A côté des vases de fine porcelaine ou de cristal se dressaient de hautes pièces de vaisselle d'argent ; de grossières enluminures de saints et des légendes populaires touchaient à des chefs-d'œuvre dûs au pinceau des premiers maîtres ; auprès de candélabres de bronze curieusement ciselés se prélassaient de massifs chandeliers en fer ; de lourds mousquets, des arquebuses rouillées se croisaient dans la même panoplie avec des cimeterres au fourreau de velours, à la poignée étincelante

d'or et de rubis. Mais malgré ces disparates étranges, l'habitation de Kourétri avait un aspect imposant. Quelques travaux de sculptures en ornaient la longue façade; au centre du carré formé par les ailes de la maison, l'œil admirait une cour moresque avec galerie à jour soutenue par des piliers de marbre que rattachait une dentelle de pierres évidées en trèfles : un large bassin y recevait incessamment l'eau qui s'élançait en gerbe de perles liquides. Dans les appartemens rien n'égalait la recherche voluptueuse des petits lits ou sophas destinés soit à la sieste, soit aux repas; enfin les tendours étaient couverts de tapis de soie d'un travail inestimable. Les adroites incrustations pratiquées aux plafonds et les vases de fleurs artistement peints dont les murs étaient revêtus, complétaient cet ensemble de molle élégance.

Kourétri fit à la tribu l'accueil le plus empressé. Cet homme, las de son désœuvrement comme un autre le serait du travail, s'ennuyait trop dans sa cage dorée pour ne pas saisir avidement un sujet de distraction.

En apercevant Phœbé, l'ancien pirate eut quelque peine à réprimer ce mouvement de désir, ce geste souverain que ses esclaves connaissaient bien et que lui avaient fait contracter l'habitude d'une existence violente et celle du commandement absolu. Un éclair passa dans ses yeux et y ramena un moment le feu de la jeunesse, mais d'une jeunesse en proie à l'ébriété ; les deux coins ridés de sa bouche s'abaissèrent : le satyre des bois antiques, ce bouc demi-dieu, ne portait pas sur ses traits une autre expression lorsqu'il poursuivait les nymphes éperdues.

Pour prendre une contenance, Kourétri se tourna vers un enfant candiote chargé du soin de sa pipe. Il saisit le long tuyau brodé d'or et de perles et approcha de sa lèvre le bout d'ambre. Bientôt un épais nuage de fumée enveloppa le pirate qui parut plus à l'aise dans cette atmosphère balsamique. Feignant d'accorder une égale attention à tous les membres dont se composait la tribu, il voulut que successivement chacun d'eux vînt auprès de lui, et fouillant dans un coffre de bois de sandal qu'un Abyssinien tenait ouvert, il distribua des présens d'une valeur proportionnée à l'impression plus ou moins favorable qu'il ressentait.

Margaret s'avança le front levé, l'air hautain : elle était entièrement vêtue à la turque.

— Oh ! oh ! dit Kourétri, belle étoile d'Orient, garde-toi des pourvoyeurs du harem

impérial. Que je perde mille bourses si jamais houri, plus séduisante s'est couchée sur lesdivans de Buyukdéré.

En signe de remercîment et de soumission Margaret baisa la main du vieillard qui, sensiblement flatté, offrit à la gypsy un croissant de perles fines rehaussé de diamans, et dit : — Ma toute charmante, portez cette parure à la fête que je donnerai demain pour célébrer l'arrivée de la tribu.

Le tour de Phœbé était venu. Elle s'approcha sans répugnance, calme, les mains jointes sur la poitrine. L'assemblée devint fort attentive. Un instant le pirate, à l'imitation des pachas qu'il avait connus, fut tenté de faire hommage à Phœbé d'un riche mouchoir ; toutefois, craignant que ce symbole ne fût trop facilement compris, il se ravisa et tira du coffre un collier d'or

auquel était suspendue une croix de grande valeur.

— Tenez, dit-il, mon enfant ; ceci appartenait à une riche Italienne : après un sanglant abordage, je détachai moi-même cette parure du cou de la grande dame qui se mourait de peur.

Phœbé s'inclina, mais au lieu de baiser la main du pirate, elle pressa la croix sur ses lèvres avec une certaine ferveur qui fit tressaillir lord Ephelstone. Kourétri grimaça un sourire et parut enchanté du plaisir que ce don causait à la jeune fille.

Quand tous les bohémiens eurent successivement défilé, le pirate remarqua Henry qui était demeuré immobile, dédaigneux, étranger en apparence à cette scène. Un sentiment instinctif de colère et de haine pénétra dans son cœur ; fronçant ses épais sourcils, il se pencha vers Lazzaro et à voix basse

lui demanda : —Quel est cet homme au teint si blanc, au maintien si fier ?

— Tu le sauras.

— Bien. Mes enfans, rien ne vous manquera ici. J'ai de bonnes espingoles pour la chasse, de larges filets pour la pêche, de vigoureux chevaux pour la promenade. Allez, et que les Esprits protecteurs des Pharaons veillent sur vous !

Seul avec son frère, Kourétri se leva et le conduisit dans une galerie longue et étroite, percée à jour, soutenue par des piliers peints de couleurs brillantes et variées. Des draperies en étoffes de soie tamisaient l'air sans le comprimer ; des caisses de rosiers et d'orangers en fleurs charmaient le regard par l'image d'un printemps éternel. Au centre de la galerie un bassin de marbre blanc élevait en jet son eau d'une fraîcheur, d'une limpi-

dité délicieuses, et dont le clapotement avait une sorte d'harmonie.

C'était dans cette retraite parée des recherches du luxe, que Kourétri passait la plus grande partie de son temps. A voir la molle oisiveté de ce personnage qui par son costume, ses habitudes, son langage emprunté à plusieurs idiômes du Levant, semblait n'avoir jamais eu de patrie, ou eût dit qu'il avait mené une vie toute de doux loisirs ; et cependant jamais corsaire plus intrépide, plus âpre au pillage, plus inhumain envers les vaincus, ne sillonna l'Archipel et la Méditerranée, ne dépouilla les vaisseaux, n'approvisionna les marchés d'esclaves. Mais l'âge lui avait donné le goût du repos : au jeune lion, les sables et les luttes du Sahara, au vieux lion une tanière et un lit de mousse.

On servit aux deux frères le café accompagné de fruits glacés et de sorbets disposés

soigneusement sur des plateaux d'argent. Les nuages de la blonde fumée du latakié les enveloppèrent de nouveau. Cependant le rusé Lazzaro remarquait l'attention avec laquelle Kourétri, voilé entièrement par les plis épais d'une tapisserie relevée, suivait les mouvemens des Gypsies épars dans les jardins.

Après avoir essayé sans doute de comprimer ses émotions, le pirate prit ainsi la parole : — Cette adorable fille s'appelle?...

— Adorable? Je comprends. Il s'agit de Phœbé.

— Et de quelle autre veux-tu que je m'occupe! Y a-t-il plusieurs soleils qui éclairent le monde?

— La beauté brille aussi sur les traits de Margaret, sur ceux de Lia, de Fancy...

— Oui, mais l'astre les fait pâlir, les absorbe dans ses rayons. Que serait, je te le demande, le kiosque le plus élégant auprès

des majestueuses coupoles de Sainte-Sophie?

Lazzaro sourit, une pensée de cupidité se glissa ou plutôt se réveilla dans son cœur.

— Oh! poursuivit Kourétri, je me croyais à l'épreuve du choc des passions; toutes les flèches de l'amour s'étaient amorties contre ma rude enveloppe de marin. Faut-il que tu m'aies apporté d'Angleterre des tentations que j'avais à chaque pas trouvées et méprisées en Orient? Tu as trop de pénétration pour ne m'avoir pas déjà deviné: j'aime cette Phœbé, non pas en jeune homme qui peut rendre des hommages, plaire ou attendre, mais en vieillard qui d'avance craint un refus, des dédains, qui sent la folie de son amour et ne connaît pas de milieu entre le bonheur et la rage. Car son humiliation s'accroîtrait du sacrifice de son expérience. Apprends-moi

s'il faut que j'espère, dis-toi aussi que rien ne me coûtera pour posséder l'incomparable Phœbé.

Aspirant avec force une bouffée de fumée, Lazzaro se recueillit et répondit sur un ton grave : — Un frère doit à son frère le langage de la franchise : veux-tu l'entendre ?

Kourétri inclina silencieusement la tête.

— Je serai donc franc. Cette jeune fille aime autant qu'elle est aimée.

— Vraiment ! et quel est l'heureux objet de son choix ?

— Cet homme au maintien si fier, que par instinct tu as regardé avec haine, le seul qui ne t'ait pas salué.

— Ce visage blafard, ce clair-de-lune !... Ou je me trompe, ou le sang bohémien ne coule pas dans ses veines.

— Oh ! dit Lazzaro avec une certaine satisfaction d'orgueil, nous avons en lui pour

compagnon de voyage un grand seigneur d'Angleterre...

— Quoi ! l'insensé..,

— Insensé si tu veux, mais enfin c'est lord Henry Ephelstone, l'unique descendant d'une des plus hautes familles du comté de Nottingham ; un homme qui pourrait à peine en une journée visiter ses domaines. Par amour, il s'est engagé à nous suivre, à porter notre costume, à partager nos fatigues, à enfouir dans notre obscurité l'éclat de son rang et ses espérances d'avenir.

— Les beaux yeux de Phœbé ont opéré ce miracle ?

— Ils l'ont opéré.

— Eh bien ! je n'en suis pas surpris. En l'honneur d'une telle maîtresse j'eusse, il y a dix ans, attaqué la flotte du Padischah et canonné Stamboul. Mais je ne renonce pas

sitôt à la partie. Fournis-moi encore quelques détails. Sont-ils mariés ?

— Non, le lord a trop de fierté : tu ne l'ignores pas, dans l'aristocratie anglaise il est un sentiment contre lequel se brise l'amour lui-même ; c'est l'orgueil. Ces enfans s'adorent ; mais leur lien n'est que fraternel. Phœbé est douée d'une vertu qu'elle a prise je ne sais où... Il y avait plutôt chez elle l'étoffe d'une nonne, que celle d'une Gypsy : le sort s'est trompé en nous donnant ce diamant.

— S'ils ne sont pas mariés, il est facile de les séparer.

— Et pourrait-on séparer leurs cœurs si étroitement unis ?

— Tu tiens beaucoup à la société de ce lord ?

— Non certes ; il porte ombrage à la tribu : les jeunes garçons le considèrent comme un

rival dangereux , les femmes le haïssent pour l'avoir aimé inutilement, Margaret surtout qu'il a rebutée avec mépris.

— Délivre donc la tribu d'un hôte semblable au serpent prêt à mordre le sein qui l'a recueilli glacé.

— Impossible ; trois raisons puissantes s'opposent à son départ : l'amour de Phœbé qui le couvre et le protége ; — nos secrets qu'il connaît et pourrait dévoiler ; — enfin, une forte somme qu'il a déposée entre mes mains et que je serais obligé de lui restituer.

— N'est-ce que cela ? Cet amour fondra comme la neige, car loin d'être éternels, les sentimens de l'homme passent avant lui ; — si vous continuez à habiter l'Orient, peu vous importera qu'on apprenne en Angleterre les mystères de votre organisation ; — et enfin, je te remettrai en échange de

Phœbé, une somme double, triple de celle que tu as reçue.

— Allons, frère, tu es éloquent : sans forcer les volontés de notre petite gazelle, je seconderai de mon mieux tes désirs.

— Merci, Lazzaro. Maintenant mes idées sont arrêtées. Et d'abord il faut que par l'éclat de mes richesses j'éblouisse les yeux de la jeune fille.

— C'est très sage.

— Je dois donner une fête en l'honneur de votre arrivée, Phœbé sera la reine de cette fête.

Laissant Kourétri régler avec ses esclaves les dispositions du lendemain, Lazzaro se retira dans l'appartement qui lui avait été assigné. Après s'y être soigneusement enfermé, il ouvrit deux grands coffres de fer et posa sans bruit sur l'épais tapis tout ce qu'ils contenaient, en se disant : — Le pauvre fou!

à son âge s'enflammer pour un minois printanier!... Courir de nouveau sur cette route de l'amour, semée d'embûches et de fondrières; recommencer les enfantillages de vingt ans sans avoir la beauté, la grâce juvénile qui en sont l'excuse..... Le pauvre fou !

« Moi je n'ai qu'une passion, mais je puis la satisfaire, — la passion de l'or. O trésor de mon existence, que je te contemple à l'aise!... »

Et s'amusant à diviser les diverses espèces monnoyées, il examinait en outre les pièces une à une, face, revers et exergue; il mettait ensemble les guinées anglaises, — ensemble les piastres, les pesetas d'Espagne, — les louis, les écus de France, — les thalers d'Autriche, — les florins d'Allemagne, — les ducati, les carlini de Naples, — les sequins de Turquie.

Récapitulant ensuite la somme provenant

de chaque masse d'or et d'argent, il comparait les recettes qu'il avait faites dans les nombreuses contrées visitées par sa tribu, et accordait plus ou moins d'estime aux nations selon l'importance de la récolte. Ces chiffres lui apprirent que l'Espagne était plus estimable que la France d'un excédant de deux mille livres, et que l'Allemagne l'emportait de beaucoup sur l'Italie. — Décidément, dit-il, je finirai mes jours sous les orangers de l'Andalousie. Voilà un peuple enthousiaste, ami des beaux-arts! je ne déteste pas les Français, mais deux mille livres de moins que leurs voisins... Jamais de leur part je n'eusse pu croire à cette lésinerie. Quant aux Italiens, fi! ils ont tous de l'esprit et les poches vides... En résumé, je ne suis pas mécontent des résultats de mes voyages. Mais n'entends-je pas du bruit? Remettons vite cela dans nos coffres; un autre

jour nous rétablirons les divisions des espèces... O mon trésor, tu suffis au bonheur du sage ; c'est sans doute une chose bien douce que de jouir de sa fortune, mais ce qui est plus doux encore c'est de la garder !

VI

Les jardins de Kourétri étaient brillamment illuminés. Ça et là passaient des esclaves terminant les préparatifs de la fête, tandis que le pirate et ses convives couchés encore sur des lits triangulaires, autour des

tables à pieds de biche, achevaient un somptueux repas. Au bas de l'estrade des sophas, se trouvaient de jeunes garçons attentifs à exécuter les ordres de leur maître. Les uns faisaient circuler des cruches pleines d'un vin parfumé et remplissaient le gobelet d'argent dans lequel les hommes buvaient à la ronde; les autres entretenaient la flamme odorante de l'aloës.

Avant de quitter la table, Kourétri prit une corne percée par la pointe et, selon l'usage des anciens Thraces, en avala d'un seul trait le contenu. Il n'avait pas manqué d'adresser l'hommage de cette libation à Phœbé, et de lui dire en formant un cercle avec le pouce et l'index :

— Je bois à vos beaux yeux.

— Galanterie inutile, j'en ai bien peur, murmura Lazzaro en se penchant vers son frère.

— Sois tranquille, répondit celui-ci, avec le temps le verjus devient du miel.

Lorsqu'on sortit pour se rendre dans les jardins, Phœbé fit de loin à son amant un signe imperceptible que lord Ephelstone comprit à merveille ; car fendant la foule, il accourut pour offrir la main à sa maîtresse : mais déjà Kourétri l'avait prévenu, et fier de sa future conquête, il se hâta de descendre avec elle le perron de marbre.

Jamais Phœbé n'avait été plus charmante. Un férégé couleur de feu lui serrait étroitement la taille ; sa ceinture était attachée par une boucle enrichie de diamans ; une mître ornée de broderies de perles et d'où tombait un voile, était posée sur sa tête. A travers le léger tissu on voyait les cheveux noirs de la Gypsy, soigneusement tressés et flottant le long de ses blanches épaules ; les manches de sa chemise de soie étaient retenues par

de larges bracelets en or, précieusement ciselés; des sandales incrustées de nacre pressaient ses pieds délicats; enfin elle agitait un éventail de magnifiques plumes de paon.

Quoique le costume des femmes de la tribu fût aussi riche, Phœbé n'en paraissait pas moins une reine au milieu de ses sujettes. Par l'ordre de Kourétri huit esclaves la précédaient portant, les uns des carreaux et des tapis, les autres des lanternes en papier transparent suspendues à de longs bâtons dorés.

On atteignit ainsi un carré de verdure formé par des citronniers, des jujubiers, des orangers entremêlés de lianes grimpantes. Aussitôt des instrumentistes musulmans exécutèrent une fanfare bruyante qui égaya beaucoup les Gypsies, ces habiles musiciens.

Cependant le reste du concert devait valoir

mieux que le début. Un jeune Maïnote, renommé pour la beauté de sa voix, s'avança tenant un scheschdar (1), salua gravement l'assemblée et fit entendre la chanson suivante :

« Il y avait une belle Grecque dans un petit village de l'Asie-Mineure ; elle vivait du travail de son frère. La, la ! la, la ! cymbales et tambours !

« On la nommait Anasthasia, son frère s'appelait Theodosio. Il tomba malade, et elle pleura.

« Puis la jeune fille s'arracha les cheveux et alla gémir auprès d'un ruisseau.

« Elle se vit, et se trouva belle. Alors elle pensa : N'est-il pas indigne de moi de pleurer ainsi?

« Près de la baie s'élève un château : là est un

(1) Psaltérion qui ressemble à la harpe.

vieux pacha. J'irai me vendre à lui comme esclave, et le prix de ma liberté me servira pour faire guérir mon frère.

« Elle se présente à la première porte : les soldats se raillent de la chrétienne ; mais le pacha n'est pas aussi dédaigneux. Il tremble de joie, et envoie l'or que demande sa nouvelle esclave. La, la ! la, la ! cymbales et tambours.

« — Qu'on la baigne, qu'on la prépare à me recevoir ! Et l'on arrache son voile à la Grecque ; on lui arrache sa croix. D'abord elle résiste, puis elle baisse la tête en silence.

« Le soir venu, elle est conduite à son maître. La vierge est pâle, mais elle songe à son frère, et elle prie tout bas son Dieu.

« Deux semaines se passèrent ainsi : Theodosio sortit enfin de l'affaissement de ses souffrances. Des prêtres, des vieilles femmes l'entouraient. — Où est Anasthasia, s'écrie-t-il?

« Où est ma sœur? l'a-t-on enlevée? est-elle morte de douleur? — Ta sœur est au harem d'Ali; elle sert à ses plaisirs.

« Theodosio n'écoute rien de plus. — Je suis guéri, qu'on me laisse sortir. J'ai besoin d'air, j'ai besoin de soleil! A peine peut-il se traîner, et cependant il a pris sa large espingole. La, la! la la, cymbales et tambours.

« Il rampe autour des murs du harem, comme un serpent dans les broussailles. Il écoute, cherche, regarde. Le voici devant un kioske tout doré. A une fenêtre paraît la belle Anasthasia. Le jaloux pacha l'accompagne, il lui tient la taille.

« Le frère fait le signe de la croix et tire en criant: Parjure, débauchée, infidèle! Elle est atteinte, son œil candide cherche encore le malheureux qui s'est trompé.

« Nul ne songe à relever le corps d'Anasthasia. La

vengeance pousse hors du château le pacha et ses spahis : mille yathagans menacent Theodosio. Il croise les bras, sourit amèrement, et vaincu par son émotion terrible, tombe mort. La, la ! la, la ! cymbales e tambours ! »

A cette ballade hellénique succédèrent d'autres chansons modulées sur ce ton plaintif si familier aux Orientaux. Kourétri, pour animer la fête, proposa ensuite aux jeunes filles de s'associer à quelques Grecs qui voulaient offrir à l'assemblée le spectacle des jeux et danses du pays. On commença par la *Tortue*.

Les femmes formèrent un rond au milieu duquel on plaça Margaret. Elle devait, immobile, et n'ayant que la liberté d'étendre les mains, saisir l'imprudente qui viendrait à s'approcher d'elle.

Ce fut encore Margaret qui conduisit la

Valaque. Après un branle général, l'agile danseuse se démélant de la file reparaissait la première en secouant d'un air de triomphe un ruban de soie; puis elle donna le bout de son voile à une de ses compagnes et tint l'autre bout : sous cet arc flottant qui représentait celui d'Iris, passèrent rapidement les couples joyeux.

Cependant Margaret avait pris des crotales; légère comme les nymphes chantées par Horace, elle exécuta seule un pas très varié. On eût dit qu'elle effleurait à peine le sol. Les broderies d'or, les joyaux dont ses vêtemens étaient semés, étincelaient à la lueur des lampes de feu. Parfois elle mêlait sa voix harmonieuse au cliquetis argentin des castagnettes. Dédaigneuse des louanges qui s'élevaient de toutes parts comme une fumée d'encens, elle ne cherchait que le regard de lord Ephelstone, mais lord Ephelstone n'a-

vait de regards que pour Phœbé ! Découragée par la conviction d'une telle indifférence, Margaret prétexta un peu de fatigue afin de quitter la danse que termina, comme au début, une ronde générale.

Saisissant un *canchick* ou fouet à long manche, Kourétri dirigea lui-même une *Arnaoute*, danse militaire qui a de l'analogie avec la pyrrhique des Anciens.

Plus tard, lorsque les sorbets, le café servi dans de petites tasses d'argent couvertes de morceaux de velours rouge, eurent réparé les forces des danseurs, on organisa une course aux flambeaux. Un but assez éloigné fut indiqué. Il s'agissait d'y toucher sans laisser éteindre en route la torche remise à chacun des coureurs. Les vaincus donnèrent des gages, et les vainqueurs revinrent fumer un délicieux tabac dans de magnifiques pipes dont le pirate leur fit présent.

Les chants recommencèrent. Placé auprès de Phœbé, Kourétri ne négligeait aucune occasion d'adresser la parole à la jeune fille. Tantôt il lui demandait si elle trouvait quelque plaisir à cette fête qui avait lieu en son honneur, tantôt il lui exprimait la crainte que l'air frais de la nuit ne l'incommodât. Phœbé, inquiète des pensées jalouses qui pouvaient traverser le cœur d'Henry, ne répondait que par monosyllabes, comme si elle se fût reproché même une simple parole de politesse. Il ne lui avait pas été difficile de comprendre les désirs du vieillard, et malgré elle tant de prévenances, de fastueuse recherche l'effrayaient. Cet amour qui n'était pas non plus un mystère pour le reste de la tribu, ressemblait à l'un de ces jours de grand soleil et de chaleur étouffante qui précèdent les violens orages ; Phœbé prévoyait le nuage alors que le ciel était tendu d'un voile d'azur, l'éclat de

la foudre au milieu même des plus paisibles harmonies de la nature. Une esclave négresse attachée à son service, lui avait non sans hésitation et à voix bien basse raconté, le matin, certains traits de la vie du pirate, peu faits pour rassurer. Sans la tendresse qu'elle avait vouée à lord Ephelstone, Phœbé n'eût peut-être point été accessible à une crainte personnelle : mais rien ne rend timide comme l'amour profond. A défaut de dangers véritables on en crée de chimériques ; on prête une forme menaçante à des visions, un sens mystérieux aux paroles les plus inoffensives. Qu'est-ce donc quand la réalité justifie les appréhensions du cœur ?

Kourétri comprenant qu'il ne pouvait, pendant la nuit entière, imposer sa compagnie à la belle gypsy, cherchait intérieurement un moyen de la préparer à la confidence de ses projets. Il sentait par son expérience des

choses de la vie qu'un aveu de nature à effrayer, s'il était exprimé trop brusquement, n'étonnerait nullement une jeune fille coquette s'il était présenté avec adresse. Il sut donc interroger Phœbé en glissant divers sujets de conversation entre les questions qu'il lui adressait. Le son de sa voix était paternel, le sourire entr'ouvrait constamment ses lèvres, et quand Phœbé pour le détourner d'une vaine poursuite l'initiait sans réserve au secret de son amour, on eût cru qu'il y prenait un vif intérêt. Mais il cherchait à la décourager, à lui faire entrevoir la disproportion des rangs, les suites terribles d'une union qui se terminerait pour elle par l'abandon et le désespoir. En opposition à ce sombre tableau il déroulait tous les enchantemens de la vie orientale où une femme n'a d'autres soins que ceux de sa toilette, d'autre occupation que de se laisser aimer, cette vie à laquelle

la nature entière apporte son tribut de trésors, les roses leur parfum, les rossignols leur concert, les fontaines leur fraîcheur, la myrrhe et l'aloès leurs nuages d'encens, la Perse ses moelleux tapis, la Grèce ses voiles brodés d'or, l'Inde ses tissus légers et diaphanes.

A cette description pompeuse la jeune fille eût voulu répondre ainsi : —Je préfère un regard d'Henry, de même qu'Henry préférerait au monde entier un baiser de Phœbé.

Libre enfin et oubliant en un moment la fatigue que lui avaient causé les odieuses importunités de Kourétri, elle rejoignit lord Ephelstone, accablé par les impressions pénibles qu'il avait ressenties depuis le commencement de la fête. La présence de l'être chéri est comme un baume souverain qui guérit tout de suite les maux de l'absence :

qu'importe une longue attente lorsque ensuite on se voit !...

— O ma Phœbé, je n'espérais pas avoir le bonheur de me trouver ce soir près de vous. Je vous admirais, mais plus vous me paraissiez belle, plus j'aspirais à jouir seul de votre éclat. J'étais jaloux, oui, bien jaloux des hommages qu'on rendait à vos charmes. Que vous disait donc ce vieux pirate ? il me déplaît avec ses yeux de basilic. Un pressentiment m'avertit que cet homme est né pour notre malheur.

— Vous n'êtes pas raisonnable, Henry, le moindre partage vous semble une usurpation. Bien que séparée de vous pendant deux heures, je ne vous ai point quitté, moi. Est-ce que la pensée n'est pas toujours libre ! Vous ne me parliez pas, et cependant j'entendais votre voix.

— Je n'entendais que la voix odieuse de

Kourétri. Et sans doute il vous prodiguait ses grossiers hommages, il vous comparait aux séduisantes houris qui peuplent le paradis de Mahomet...

— Pourquoi le cacherais-je? Il cherchait à me faire comprendre ou plutôt à me faire excuser son amour.

— Son amour! il oserait!.... Ah! qu'il tremble!

— Tais-toi, imprudent, tais-toi! dans ce lieu de délices la mort se cache sous les fleurs. Un mot de ce vieillard orgueilleux et cruel, et nousne serions plus.

— Quoi! Lazzaro qui a reconnu notre union et nous doit la protection de la tribu, manquerait-il à la foi jurée en nous sacrifiant aux passions d'un étranger?

— Kourétri est son frère.

— Et toi, en qualité de Gypsy, tu es sa fille.

— Peut-être ai-je eu tort, cher Henry, d'éveiller en toi ces alarmes. Je ne voulais qu'en appeler à ta prudence. Après tout, je ne regrette pas l'occasion qui s'offre enfin à moi de t'adresser une demande bien importante. Lorsque de grands événemens se préparent pour nous, il importe que je devienne tout à fait digne de lord Ephelstone.

— Que dis-tu? c'est à lord Ephelstone à se rendre digne de ton amour.

— Ne m'estime pas trop afin de pouvoir m'estimer longtemps.

— Eh bien! quelle est cette demande?

— En vérité je n'ose...

— Pourquoi? mon amour me donne le droit d'être initié à toutes tes pensées. Crains-tu donc pour la première fois, que je ne lise dans ton cœur?...

— Si vous m'aimez sincèrement, ce que j'ai à vous confier ne vous surprendra point

Vous n'y verrez qu'un désir naturel de m'élever à vos yeux, aux miens. Du jour où je vous ai connu, milord, j'ai oublié votre rang, mais une barrière infranchissable se dressait entre nous. Vous étiez chrétien, et moi j'étais une misérable païenne. Non seulement la terre, mais encore le ciel nous séparait. La clarté divine n'avait pas illuminé mon esprit, je savais qu'elle existait : voilà tout.

« J'étais semblable à ces insulaires qui, n'ayant jamais franchi la ceinture de l'Océan, ne connaissent que par instinct le reste du monde. Souvent je remarquais avec quelle ferveur mon Henry pour conjurer le chagrin ou le danger prononçait ces mots : « Mon Dieu ! » Et moi créature de ténèbres, pauvre ignorante de la vie future, je n'avais pas soupçonné encore la sublime essence du Maître de toutes choses.

— Mais vous la comprenez donc, maintenant ?

— Vous m'y aiderez, mon noble Henry, vous m'avez enseigné l'amour, c'est à vous de m'enseigner la foi. Vous, en qui je crois, faites-moi croire à votre Dieu.

— Il est celui de tous les mortels, il est le vôtre, Phœbé. Son pouvoir n'a pas de limites, sa sagesse n'a pas de bornes.

— Et du haut de son trône nous regarde-t-il ?

— Oui, Phœbé, sa vue embrasse l'univers tout entier, les cavernes les plus sombres de même que les pensées les plus secrètes.

— Et s'il nous voit, pardonne-t-il à notre amour ?

— L'amour est une émanation du Tout-Puissant, il a été créé en même temps que le premier homme.

— Attends, Henry, attends; tes paroles me révèlent le sens mystérieux de mes rêves. Que de fois, seule et livrée à mes réflexions, ai-je entendu dans l'ombre une voix douce qui me disait toutes ces choses!...

— Cette voix, c'était celle de ton ange gardien.

— Mon ange gardien!

— Oui, un esprit pur, immatériel, qui te suit sans cesse; qui, la nuit, penché vers toi te contemple avec une ineffable tendresse et qui enfin était chargé de te ramener dans la voie du salut.

— Cet ange protecteur, je sais son nom, il s'appelle Henry...

— Pourquoi, ma Phœbé, avez-vous hésité ainsi pour me dévoiler vos idées de conversion?

— Je craignais, en embrassant votre religion, d'attirer sur vous le ressentiment de

mes frères les Gypsies.. Et puis j'avais besoin de savoir si ma vocation était profonde, si je pourrais supporter les persécutions. Maintenant j'appelle de tous mes vœux cette régénération. Puisse bientôt l'onde sacrée du baptême laver les souillures de mon front!

— O Phœbé, il ne te manquait que cette perfection. Mais d'abord, il faut que tu études nos dogmes religieux.

— Je les ai déjà étudiés.

— Comment?

— Pendant notre séjour en France j'achetai secrètement un livre qui contient tous les préceptes de la foi chrétienne. Je l'ai lu si souvent qu'il est gravé dans ma mémoire. Quand le soir tu quittais ma tente, je ne me séparais de toi que pour me retrouver avec cet autre ami. Je lui ai sacrifié bien des heures de sommeil.

— N'hésite donc plus, tu es digne du bien-

fait précieux auquel tu aspires, tu es digne aussi d'occuper sur la terre un rang élevé. Le prêtre qui te conférera le baptême bénira en même temps nos liens.

— Quoi! je deviendrais lady Ephelstone!

— Il y a longtemps que mon cœur t'a donné ce nom.

— Oh! lorsque je dispose ainsi de moi-même, puisse-t-il ne pas nous en advenir malheur!

— Toujours des pressentimens fâcheux...

— Ce Kourétri, ce Lazzaro m'effraient.

— Enfant! ne suis-je pas là pour te défendre?

— Tu es seul, mon bien-aimé.

— Ils sont lâches.

— Oui, mais nombreux; trente chacals contre un lion.

— Tu oublies que Dieu est avec nous. Il protégera la pieuse néophyte.

— Je ne lui demande qu'une grâce : si nous devons mourir, qu'il nous fasse mourir ensemble.

— Folle chimère ! nous allons recommencer la vie, ô ma Phœbé ! Le sol natal nous sera rendu, le manoir de mes pères t'ouvrira sa porte seigneuriale.

— Tais-toi, Henry, n'arrange pas à ton gré l'avenir. Nous sommes chez le pirate, nos imprudentes paroles pourraient être entendues. Séparons-nous, l'impatience se peint dans les yeux de Kourétri.

— Demain nous prétexterons une promenade. Nos chevaux nous auront bientôt transportés à un village où le Papas te fera chrétienne et me fera ton époux. A demain !

Pendant ce long entretien la fête avait continué. Il n'y eut que les premières teintes de l'aurore qui pussent donner le signal de la

retraite. Chacun alla chercher sur son sopha ou son tapis un repos indispensable. Seuls lord Ephelstone et Phœbé restèrent éveillés, avec la perspective d'un double bonheur. Il rêvait : elle priait.

VII

Accablés de fatigue, les Gypsies se livraient à un profond sommeil, lorsque Henry et Phœbé, après avoir impatiemment attendu ce moment, descendirent et se rencontrèrent devant l'entrée de la maison

où des chevaux avaient été amenés par un grec nommé Stéphanos. Cet homme, attaché au service de lord Ephelstone depuis l'arrivée de la tribu en Orient, avait constamment témoigné à son maître et à sa future maîtresse, l'attachement le plus vif. Il devait leur rendre un compte fidèle de ce qui se passerait en leur absence. Du reste, les deux amans espéraient être de retour avant que personne ne fût éveillé, et ils s'éloignèrent d'abord lentement pour ne point exciter de méfiance.

Mais déjà l'œil de la jalousie était ouvert. Margaret, préoccupée des triomphes de sa rivale et plongée dans les plus amères réflexions, était en proie à cette insomnie qne produisent les passions. De sa couche elle avait observé tous les mouvemens de Phœbé; elle l'avait vue aussi, non sans étonnement, se jeter à genoux et accompagner de

signes de croix une prière prononcée à demi-voix.

Cette sortie matinale lui inspira des soupçons qui se confirmèrent lorsqu'en soulevant légèrement un rideau elle aperçut Henry et Phœbé cheminant de compagnie. Son instinct de femme dédaignée, lui suggéra aussitôt un moyen de connaître la vérité. Elle tira de son escarcelle trois pièces d'or, et allant dans le vestibule secouer sur son tapis de nattes un des esclaves nègres :

— Ami, dit-elle, je t'apporte une réalité préférable à tes meilleurs rêves. Prends cette somme que je doublerai si tu t'acquittes fidèlement de ta commission. Le seigneur anglais et Phœbé viennent de partir à cheval se dirigeant vers les Monts-Blancs. Suis leur trace, épie leurs actions, et reviens m'en rendre un compte exact. Mystère et discrétion. Songe qu'en m'obéissant tu sers les

intérêts de ton maître, le généreux Kourétri.

Le visage rayonnant de joie, l'esclave mit à la hâte ses bottines, se couvrit d'un manteau de couleur sombre, et posant la main sur son cœur en signe de fidélité, il se disposait à sortir quand Stéphanos parut. La stupéfaction de Margaret n'eut de comparable que l'étonnement du Grec.

— Te voilà levé de bonne heure, dit-il rudement au nègre.

Celui-ci répondit en se donnant un air de finesse : — Pas sitôt que toi !

— Et la charmante Margaret te confie un message, heureux Mossul ?

La Gypsy s'écria vivement : — Margaret n'a de message à confier à personne.

— Alors c'est le hasard qui l'attirait de ce côté.

— Margaret n'a non plus de compte à rendre à personne.

— Oh ! ce n'est pas à moi, humble serviteur, qu'il appartient de lui en demander.

Mossul avait eu le temps de se remettre de son embarras ; il imagina de prétexter une commission pour son maître, et il disparut sans qu'il fût possible à Stéphanos de le retenir.

Margaret était remontée avec la légèreté d'un oiseau et elle rentra, le cœur dévoré d'inquiétudes, au gynécée où tout reposait encore.

Quant à Stéphanos, il eut un moment l'idée de courir à la poursuite du nègre, un fouet à la main, et de le contraindre à reprendre le chemin de la maison ; mais il craignit que cette action violente n'éveillât des soupçons. Il espérait d'ailleurs que Mossul

étant à pied ne pourrait rejoindre lord Ephelstone et apprendre un secret dont la découverte eût été si funeste.

Cependant Henry et Phœbé avaient atteint Marguaritès, but de leur excursion. Bientôt lord Ephelstone eut fait comprendre au desservant de l'église la position dans laquelle se trouvait sa maîtresse et l'ardent désir qu'elle ressentait d'être initiée aux mystères de la religion. Le papas était un vénérable vieillard, issu d'une antique famille patricienne. Sa majestueuse figure portait l'empreinte de longues douleurs acceptées patiemment pour la cause du Christ ; une barbe aussi blanche que la neige descendait sur sa poitrine. Comme Siméon, le prêtre adressa au ciel des actions de grâce en voyant cette jeune femme plus belle encore de sa ferveur que de sa beauté, et qui, dédaigneuse des biens d'ici-bas, insoucieuse même du danger, venait

boire aux sources de la vérité, de la félicité éternelles. Après lui avoir adressé sur sa croyance nouvelle des questions auxquelles elle répondit avec une modeste assurance ; il ajouta : — Enfans, suivez-moi, je vais vous conduire dans la voie du Seigneur.

Quand on fut arrivé à l'église, le papas désigna pour servir de parrain et de marraine deux des fidèles qui se trouvaient dans l'enceinte sacrée. La Gypsy reçut alors le baptême. Qu'elle était belle de recueillement et d'émotion au moment où la rosée céleste humecta son front candide ! La joie qui brillait dans ses yeux prouva bien qu'elle comprenait toute la grandeur du présent qui lui était accordé. Ses lèvres tremblantes priaient avec ferveur ; Phœbé était fière d'avoir le droit deprier. Cependant un sentiment de crainte traversait sa félicité : elle se demandait si elle était bien digne de l'immense fa-

veur que Dieu venait de lui accorder, et si son ame était un tabernacle assez pur pour que la grâce l'habitât. Lord Ephelstone ne ressentait pas moins d'émotion : car maintenant la distance qui le séparait de Phœbé avait disparu, et la Gypsy n'existait plus.

— Quel nom voulez-vous prendre? dit le prêtre à la néophyte.

Celle-ci répondit sans hésiter : — Le nom de la sainte mère du Sauveur, le nom de Marie.

— Eh bien, Marie, s'écria le jeune lord, recevez aussi celui d'Ephelstone!

L'autel était paré. Les fiancés s'agenouillèrent, la bénédiction nuptiale leur fut donnée. Joignant alors sa parole à la parole divine, le papas fit entendre cette exhortation :

— O vous qui êtes venus de si loin, vous qu'un hasard presque miraculeux a adressés

à un humble serviteur du ciel, soyez bénis dans le présent et dans l'avenir. Si ma voix est entendue, vos malheurs auront ici leur terme et il vous sera permis de toucher de nouveau le seuil de la patrie. Vous, jeune femme, vous êtes devenue à la fois chrétienne et épouse : un double devoir vous est imposé. Il vous faudra reconnaître par votre courageuse piété les bienfaits de la Providence, et par vos vertus l'honorable choix du gentilhomme qui vous a élevée jusqu'à lui. Plus vos yeux ont été fermés à la lumière, plus vous devez vous estimer heureuse de percevoir enfin le rayon qui échauffe, éclaire et féconde.

« Prouvez-donc, Marie, que le pasteur du monde ne s'est pas trompé en vous ramenant, brebis égarée, au bercail toujours ouvert à la foi et au repentir. Vous, milord, je n'ai pas besoin de vous tracer une règle de

conduite. Quiconque a hérité d'un grand nom doit connaître les obligations qu'il impose. Vous êtes deux maintenant : que cela donne de force ! allez, enfans, allez, Dieu vous conduise ! »

Les nouveaux époux se prosternèrent et se recueillirent. Chacun d'eux songeait à l'autre. Jamais vœu plus sincère ne monta jusqu'au trône de l'Eternel; et ceux qui l'implorent ainsi, l'Eternel les entend, sinon dans cette vie périssable, du moins dans la vie des élus.

Les habitans du village attirés par la curiosité, se pressaient sous le portique de l'église. Tout en ignorant le nom, la qualité, l'origine des deux chrétiens agenouillés devant la madone de bois peint, ils éprouvaient un sentiment de respect et de sympathie.

Un nègre couvert de sueur et de poussière venait d'entrer, il s'approcha dou-

cement d'un groupe et écouta ce qui s'y disait. En même temps ses gros yeux roulans dans leurs orbites se dirigeaient vers Henry et Phœbé. Il avait peine à contenir sa joie; car, mis au courant de ce qui était arrivé, Mossul était certain de recevoir des mains libérales de Margaret trois nouvelles pièces d'or, et il supputait intérieurement le nombre de flacons de vin de Chypre que lui vaudrait son fidèle rapport.

Espérant que le mystère couvrirait leur démarche hardie, les deux amans revenaient d'un pas rapide et s'entretenaient de l'avenir qui leur était promis. Ils calculaient toutes les chances d'évasion, se disant qu'une fois à bord d'un vaisseau, ils redeviendraient libres. En vain Phœbé, moins confiante, faisait-elle envisager à lord Ephelstone l'esprit vindicatif des Gypsies et lui rappelait-elle les sermens terribles qu'il avait prononcés en s'associant

au sort de la tribu. Henry répondait fièrement que les pactes de l'enfer ne devaient pas être considérés comme indissolubles , et que d'ailleurs l'Angleterre serait un lieu de refuge assuré.

— Mais nous ne sommes pas en Angleterre, reprenait Phœbé, et jusqu'à ce qu'une occasion s'offre de prendre passage sur un vaisseau, que de dangers nous pouvons courir! Je suis aimée de Kourétri, vous l'êtes de Margaret : leur amour touche à la haine ; il voudrait, semblable au tigre, posséder en déchirant.

— Tu as peur, ma jeune chrétienne, ma pieuse Marie ?

— Peur pour toi , mon seigneur et maître.

— Cependant le vénérable papas nous a promis le bonheur.

— Dans le ciel ; mais il nous a prêché le courage contre les maux de cette vie.

— Quoi ! des pensées si funestes au moment où notre âme devrait s'ouvrir à l'espérance !

— Cher Henry, celui qui ne possède rien, ne saurait éprouver d'appréhension ; mais dès que nos mains sont pleines de richesses il nous semble que des êtres malfaisans s'apprêtent à nous les enlever. Plus notre sort est digne d'envie, plus nous sommes inquiets et agités.

— De grâce, rassure-toi, mon ange.

— Pardonne, mon trouble offense ce Dieu qui a daigné m'admettre au nombre de ses enfans : je le sais, et je ne puis maîtriser des pressentimens sinistres. Phœbé aura causé peut-être le malheur de celui qu'elle aime par dessus toutes choses.

— Je le répète, Phœbé, nous serons heureux, nous le sommes déjà !

Ils avaient atteint la demeure du pirate, A l'immobilité, au silence, y avaient succédé le mouvement et le bruit. Margaret n'avait pas manqué d'annoncer la mystérieuse sortie d'Henry et de Phœbé, mais comme on était habitué à les voir toujours ensemble, comme on connaissait leur goût pour l'isolement, les insinuations de la jalouse Gypsy n'avaient trouvé que des incrédules. Récemment arrivé dans une île pleine des souvenirs, des vestiges de l'antiquité, lord Ephelstone ne pouvait-il pas être curieux d'en visiter quelques parties? La bonne Madge surtout faisait valoir cette raison. Protectrice infatigable de ceux qu'elle appelait ses enfans, elle savait toujours ramener l'opinion en leur faveur. Margaret n'osant rien répliquer, gardait un sombre silence et comptait inté-

rieurement le temps qu'il faudrait à Mossul pour être de retour. Alors la vérité serait connue, car il était impossible que ce brusque départ ne cachât point un mystère.

De son côté, Stéphanos non moins préoccupé, ne doutait point que la soif de l'or n'eût donné au nègre assez de persévérance pour atteindre deux chevaux au pas rapide. Posté en védette sur la plate-forme d'une espèce de minaret, il plongeait au loin ses regards dans la plaine. En apercevant ses maîtres, il poussa un cri de joie et descendit vivement afin de se porter à leur rencontre. Déjà ils étaient entourés.

— Petite folle, disait Madge à Phœbé, comme elle a chaud! Pent-on se fatiguer ainsi!... Notre excellent frère, le seigneur Kourétri était inquiet et a fait demander de vos nouvelles.

— Notre promenade a été fort intéres-

sante, dit lord Ephelstone en remettant son cheval aux mains de Stéphanos.

Celui-ci feignant de communiquer à son maître quelques observations particulières s'approcha et lui glissa rapidement ces mots :

— Prenez garde, vous avez été suivis par un nègre.

Sans changer de visage, Henry répliqua :

— Viens me retrouver dans ma chambre.

Cinq minutes après, le lord et son fidèle serviteur étaient ensemble.

— Je n'ai pas perdu de temps, dit le premier, voici une lettre que j'adresse au capitaine d'un vaisseau de ma nation qui, d'après les informations du vénérable papas se trouve dans le port deRetimo.Je le conjure, en lui promettant ma protection à la cour, et en lui offrant une forte somme que tu vas lui porter, de vouloir bien se diriger demain

vers la côte qui fait face à cette habitation et d'y jeter l'ancre afin de me recueillir avec Phœbé et toi, mon brave Stéphanos. J'espère qu'il entendra la voix de l'humanité.

— Vous pouvez compter sur mon zèle à m'acquitter de cette importante mission. Mais, si avant une heure, Mossul doit renverser l'échafaudage de vos précautions?....

— On ne le croira pas. Un vil esclave!

— Ne serait-ce pas assez qu'il eût éveillé les soupçons?

— Que faire à cela?

— Empêcher que le nègre ne revienne.

— Le tuer, malheureux! sa vie ne t'appartient pas.

— Est-elle donc aussi précieuse que la vôtre?

— Oui, aux yeux de celui qui nous donne la vie à tous. Ne t'inquiète pas de cet esclave. Bien qu'il m'en coûte de soutenir une impos-

ture, je combattrai son témoignage. D'ailleurs, emmène-le, paie son silence, qu'il ne reparaisse plus ici; mais pas de violence.

Stéphanos se hâta de sortir et bientôt il fut à une assez grande distance; car en véritable fils des montagnes, il était doué d'une merveilleuse agilité. Etonné de ne pas rencontrer Mossul, il commençait à craindre que le nègre n'eût pris un autre chemin pour revenir, lorsqu'il l'aperçut dans le lointain. L'esclave s'avançait en trébuchant, la tête penchée avec cet air de méditation que donne l'ivresse. Evidemment une de ses pièces d'or avait été échangée contre une cruche de vin de Chio. La nature du terrain se prêtait merveilleusement à une embuscade. Le sentier étroit et sinueux s'allongeait entre une muraille de rochers à pic et une bordure de précipices. Toute habitation était éloignée de plus de deux milles. On n'en-

tendait en ce lieu sauvage que le cri mélancolique d'oiseaux de proie perchés sur la crête des montagnes. On ne voyait d'autres êtres animés que des troupes de cigognes fendant à tire d'aîles les champs azurés de l'espace.

Mossul se trouvait à quelques pas seulement de Stéphanos sans avoir soupçonné le voisinage d'un aussi terrible compagnon. Le Grec crut devoir recourir d'abord à la voie de la persuasion. Partant d'un bruyant éclat de rire qui fit tressaillir l'ivrogne, il se planta au milieu du chemin, et étendit les bras en disant: Halte-là, camarade ! Te voilà donc de retour de ta lointaine excursion ?

— Oui et je suis pressé de rentrer.

— Quoi! ne veux-tu pas causer un moment? tu as besoin de te reposer.

— Sans doute, balbutia le nègre en adres-

sant à son interlocuteur un regard méfiant, mais sur ma bonne natte de roseaux.

— Tiens, voiçi une large pierre couverte de mousse. Prends-y place à côté de moi. J'ai dans ma callebasse certaine liqueur propre à apaiser la soif la plus ardente. Partageons.

— Qui, moi ! un vrai croyant...

— Tu t'amuses à des enfantillages. Un vrai croyant comme toi ne déteste pas les boissons proscrites par le Prophête.

Après cette courte résistance le nègre saisit la callebasse et d'un seul trait en absorba presque tout le contenu.

— Je vais à la ville voisine , veux-tu m'y accompagner ?

— Impossible, maître à moi est sévère, et il me ferait appliquer cinquante coups de bâton sur la plante des pieds.

— Imbécile ! punit-on l'homme libre ? je

puis te rendre l'indépendance. Demain nous voguerons ensemble sur le miroir des grandes eaux.

— Oui, avec le seigneur anglais et sa femme, répondit le nègre en grimaçant un sourire qu'il s'efforça de rendre intelligent.

— Sa femme !

— Sans doute. J'étais dans un coin de l'église où on les a mariés.

— Tu venais les espionner.

— Je regardais sans mauvaise intention.

— Combien t'a donné Margaret ?

— Je ne te comprends pas.

— Sois franc, je te parle en ami, ne me contrains point à me fâcher.

Mossul se leva instinctivement avec cette précipitation que produit l'aspect soudain d'un serpent. Stéphanos avait par un mouvement imperceptible porté la main droite à l'arsenal de sa ceinture.

— Promets-moi, dit-il, de ne rien révéler du mariage de lord Ephelstone ; ou plutôt suis-moi, je serai plus sûr de ton silence.

— Le puissant Kourétri m'atteindrait, fût-ce au bout du monde. D'ailleurs, je ne me fie pas à la foi des giaours.

En achevant ces mots le nègre essaya de s'éloigner; et moins pour engager le combat que pour obéir au sentiment de la conservation, il saisit la poignée d'un large yataghan qui pendait à son côté. Le Grec comprit qu'entre le salut de son maître et la vie de cet homme il n'y avait plus à hésiter. Armant à la hâte un de ses pistolets il le déchargea à bout portant sur Mossul qui tomba, se débattit sur le sable comme un reptile blessé, et cessa bientôt de donner signe de vie. Stéphanos le poussa jusqu'au bord du ravin, et l'y précipita en murmurant : — J'en suis fâché, mais il l'a voulu !

Et il continua son chemin.

Chez Kourétri régnait cette agitation sourde, orage muet précurseur des grands événemens. Margaret voyait avec inquiétude les heures s'écouler sans ramener Mossul. A défaut des révélations de l'esclave, elle cherchait à lire sur le front de sa rivale : mais Phœbé, bien qu'en présence d'un grand danger, n'avait jamais été plus calme ; car elle puisait dans sa nouvelle foi, dans le bonheur d'être chrétienne, une sérénité à toute épreuve, et elle espérait que Dieu serait maintenant avec elle et Henry. Dût sa couronne de mariée se transformer en couronne d'épines, peu lui importait si la souffrance lui était imposée par le ciel, comme le prix de l'initiation.

Cette tranquillité, lord Ephelstone était loin de la partager. Son imagination lui représentait l'avenir sous de sombres couleurs ;

plus il approchait du port, plus il craignait d'être rejeté au loin par la fureur des tempêtes. Ce jour et la nuit qui le suivit donnèrent à l'époux de Phœbé une juste idée de l'éternité. Toutes les bouches lui semblaient prêtes à le dénoncer ; tous les regards étaient pour lui autant de traits dirigés contre son cœur; le moindre bruit le faisait tressaillir, et il se prenait à douter de son courage. Rien ne rend pusillanime comme la possession d'un trésor : on voudrait en même temps l'enfouir et ne pas s'en séparer.

Malgré les discours insidieux de Margaret, l'absence de Mossul fut à peine remarquée; on était habitué à son inexactitude, et le pirate se contenta de dire qu'il le ferait fustiger sévèrement. La jalouse Gypsy dut attendre, mais elle se promit de ne négliger aucun indice qui pût la mettre sur la trace de ce qui s'était passé.

Le soir même Stéphanos reparut à l'habitation.

— Eh bien ? lui dit son maître , as-tu rempli mes ordres ?

— J'ai remis votre lettre au capitaine.

— Dieu soit loué !

— Demain, dès l'aube du jour, le vaisseau longera la côte ; un canot rasera la terre. Le capitaine s'y est engagé sur l'honneur. Il ne s'agit donc que de vous éloigner d'ici sans bruit.

— Ce ne sera pas difficile,

— Bientôt vous aurez atteint la plage. Vous m'y trouverez.

— Quoi ! tu pars de nonveau sans prendre un moment de repos?

— J'écoute la voix de la prudence.

— O ciel ! je n'ose te demander si tes mains ne sont pas tachées du sang de l'esclave...

— Ne vous occupez pas de cela, cher maître : à chacun son compte avec le juge souverain. J'affirme que je ne voulais pas faire de mal à ce nègre.

— Tais-toi, Stéphanos ; je ne dois pas en entendre davantage.

VIII

Le lendemain, Kourétri apercevant Phœbé qui se promenait pensive le long des orangers du jardin, se dirigea de ce côté, bien résolu à faire connaître à la jeune femme toute l'étendue du violent amour qu'elle lui avait inspiré.

Pour la première fois de sa vie le pirate éprouvait une sincère et profonde émotion. Il se reprochait sa faiblesse et s'y abandonnait cependant, de même qu'on se laisse aller au courant d'une onde contre laquelle on a d'abord lutté. Sa vieillesse et la beauté de Phœbé étaient les points d'une comparaison qu'il ne pouvait s'empêcher de faire intérieurement. Mais moins une passion est légitime, moins elle est justifiée, plus on s'y attache avec ardeur, avec obstination; il en est des passions tardives comme de ces plantes marines qui prennent racine dans les fentes des rochers et s'y développent malgré les secousses des vents de la côte. Du reste, Kourétri, semblable aux parvenus, pensait que l'or était la plus puissante compensation; s'il lui était défendu de songer à plaire, il espérait éblouir.

L'entretien fut de longue durée. La nou-

velle chrétienne gémissait intérieurement des détours qu'il lui fallait employer pour ménager l'amour-propre du vieillard. Obligée de parler d'Henry, de faire valoir un engagement autorisé par la tribu, sanctionné par le temps, elle combattait faiblement les raisons qu'alléguait Kourétri contre un attachement où il ne voyait qu'un imprudent enfantillage.

L'heure s'avançait. Déjà deux ou trois fois Henry s'était montré à l'extrémité de l'allée, et son regard furtif signifiait : Partons vite, le vaisseau est sans doute arrivé. Phœbé se leva. Kourétri étonné et mécontent dit : — Pourquoi cette impatience? Vous êtes bien pressée de rejoindre votre gentilhomme...

— Excusez-moi, seigneur; nous étions en effet convenus de nous promener aujourd'hui à cheval, et lord Ephelstone m'attend.

— Était-ce donc là un si grand mystère ! Exécutez votre projet, mais permettez-moi de vous accompagner, de vous donner une escorte de sultane.

L'angoisse se peignit sur les traits de Phœbé. Kourétri lui sembla un bourreau prêt à l'immoler avec son bien-aimé.

— Pardonnez-moi, murmura-t-elle d'une voix entrecoupée, cette proposition ne conviendrait probablement pas à lord Ephelstone, il a le caractère sauvage et ne se plaît que dans la solitude.

— La solitude... en votre compagnie !

— Demain, je vous prierai moi-même d'être mon cavalier.

En prononçant ces paroles qui comblèrent de joie le vieux pirate, Phœbé se sentit rougir; elle s'accusait de recourir au mensonge, quoi que ce mensonge fût nécessaire.

Au moment du départ elle embrassa vive-

ment la bonne Madge qui lui avait prouvé tant d'affection ; généreuse jusqu'au bout, elle tendit la main à Margaret pour lui laisser son pardon, mais celle-ci se rejeta en arrière et se contenta de dire, avec un accent dans lequel perçait un peu de menace :

— Au revoir!

— Au revoir, répéta gaîment lord Ephelstone.

Depuis la fin de la scène du jardin, les accusations de Margaret occupaient la pensée du jaloux Kourétri. Le pirate avait ordonné qu'on sellât plusieurs chevaux ; sans avoir d'idées bien arrêtées, il voulait sortir aussi.

Les amans avaient à peine fait un mille, lorsqu'un événement inattendu produisit une explosion au lieu qu'ils venaient de quitter. Des fellahs du bourg où, la veille, Phœbé avait été baptisée, se présentèrent chez Kourétri, ils portaient un cadavre trouvé par eux,

dirent-ils, au fond d'un ravin. Un cri d'horreur et le nom de Mossul retentirent aussitôt dans l'habitation. On s'empresse, on interroge ces paysans; ils déclarent avoir vu le malheureux nègre dans leur église et se rappellent qu'il les a pressés de questions sur une jeune femme d'une éclatante beauté qui après avoir, ce jour-là même, embrassé la religion chrétienne, s'était unie à un noble étranger. La fureur anime tous les visages; Lazzaro, Margaret, Solia, Kourétri font à la fois entendre des imprécations.

— C'est Phœbé!

— L'infâme!

— Elle a ordonné la mort de Mossul!

— Elle a déserté notre croyance!

— Elle a renié sa race!

— Malheur à la parjure!

— Malheur au traître Ephelstone!

— A cheval, à cheval! poursuivons-les!..

— Leur sang paiera leur crime.

— A cheval!

Kourétri, Lazzaro, quelques bohémiens et esclaves s'élancent en selle. Abandonnant les rênes, ils enfoncent la lame de leurs étriers dans le flanc des fougueux coursiers qui s'allongent, bondissent et dévorent l'espace. On dirait que ces chevaux joignent à leurs pieds rapides les aîles de l'hippogriffe. Ils ne courent point, ils volent sur le sable. A mesure qu'ils approchent du rivage, le terrain devient plus uni, l'œil embrasse un horison plus étendu.

— Les voici! s'écrie Lazzaro.

Deux points noirs apparaissent au loin; ce sont les étalons arabes qui portent Henry et Phœbé. Leur vitesse est incomparable. Si le vaisseau anglais est en rade, si une chaloupe s'est rangée à la côte, les fugitifs seront sauvés.

Lord Ephelstone a, de son côté, aperçu ses ennemis. Une sueur froide découle de son front. Lui si brave il tremble pour la première fois; car un moment d'incertitude peut perdre celle qu'il aime. Il presse de la voix son cheval, il encourage Phœbé, la rassure, l'exhorte... Une ligne bleue se dessine à leurs regards. C'est la mer! la mer, et pas de vaisseau, grand Dieu!....

— Phœbé! le navire n'est pas là....

— Nous l'attendrons, Henry.

— Attendre!.., Et l'on nous poursuit, et l'on est près de nous atteindre!

— Que dis-tu ?...

— Tourne les yeux.

— Les Gypsies!

— Oui, la mort....

— Henri, tue-moi.

— Te tuer! en aurais-je la force!

— Fuyons encore!

— Impossible... Ils se sont séparés.... nous sommes cernés.

— Embrasse ta femme, ta Marie...! Maintenant promets-moi de ne pas chercher à me défendre. Il n'y a que notre sang qui doive couler.

Un bruit de chevaux et d'armes a retenti. Les Gypsies arrivent au galop ; ils entourent lord Ephelstone en levant leurs sabres sur sa tête: mais calme dans son infortune, Henry jette son poignard et ses pistolets sur le sable et se laisse garotter sans opposer de résistance. Il ne songe qu'à Phœbé qu'on vient d'arracher du sein de son époux, asile qui devrait être inviolable. Il suit avec anxiété les mouvemens des mains qui la saisissent, tremblant qu'elle ne souffre un peu au moment où peut-être elle va périr. Les craintes de Phœbé n'ont d'autre objet que la vie d'Ephelstone. A la vue de tous ces visages irrités, de toutes ces lames nues,

elle compte intérieurement les coups qui peuvent atteindre une tête si chère. Henry lui apparaît comme un fantôme glacé. Il vit encore, qu'elle le pleure déjà. Corps sans âmes, dès qu'ils sont séparés, indifférens aux souffrances personnelles, ils n'accusent la mort que d'être trop lente. Leurs plaintes, leurs adieux sont couverts par d'affreux ricanemens, par d'horribles anathèmes.

— Espère, ma Phœbé, s'écria Henry, Dieu ne permettra pas le triomphe de nos ennemis, nous nous reverrons.

— Oui, répondit Phœbé, nous nous reverrons au moins là-haut!

Bientôt après on les entranîait chacun dans une direction différente, Phœbé vers l'intérieur de l'île, lord Ephelstone vers la demeure de Kourétri. La jeune femme ne fut en butte à aucun outrage. L'amour du

vieillard, cette plaie que le remède de l'expérience n'avait pu guérir, la protégeait encore. Une vague espérance, fausse lueur, misérable prestige, surnage toujours au dessus des folles passions. Le pirate après avoir vainement espéré que l'attrait des richesses éblouirait les yeux de la Gypsy, pensait maintenant que la peur instinctive du trépas opérerait en elle une conversion. Accoutumé aux scènes de carnage, il connaissait le prix que les créatures humaines attachent à l'existence; plus d'une fois, de grandes dames s'étaient jetées entre ses bras sanglans, et lui avaient demandé grâce de leur voix la plus douce. Il comprenait bien que Phœbé eût une beauté supérieure à toute autre, mais il ne s'attendait pas à trouver en elle une résolution, une abnégation dont le reste de son sexe ne lui avait donné ni l'idée, ni l'exemple.

Lazzaro et quelques Gypsies formaient l'escorte de lord Ephelstone. Avec quelle jouissance ils conduisaient vers sa prison l'homme qu'ils avaient pu enchaîner, mais non vaincre moralement ; l'homme qui tout en s'associant à leur destinée, n'en était pas moins resté leur supérieur ! La basse jalousie de ces misérables cherchait à se satisfaire par des menaces, par de mauvais traitemens. Telles, après les batailles, des troupes de corbeaux s'abattent en croassant sur le champ de gloire et déchiquettent de leur bec immonde la dépouille des héros : lâches oiseaux de proie que le moindre bruit mettrait en fuite.

— Nous ne t'avons jamais aimé, disait Lazzaro, jamais nous n'avons eu foi en ta parole. Depuis quand l'aigle et le lion chassent-ils de compagnie ? Tu ne négligeais aucune occasion de nous témoigner ton dé-

dain, mais tant que tu as paru respecter la foi jurée, j'ai observé fidèlement nos conventions : en rompant ton serment tu m'as délié du mien ; tu es devenu un accusé qui recevra de nos mains un châtiment exemplaire. Ton nom transmis de tribu en tribu, sera offert comme un objet d'enseignement à ceux d'entre les bohémiens qui, à l'avenir, seraient assez fous pour vouloir mêler le sang étranger au sang de leurs pères.

Lord Ephelstone, sans daigner répondre à ces paroles brutales, se contenta de diriger sur Lazzaro un regard empreint de mépris. Celui-ci comprenant que ses menaces n'intimideraient pas le gentilhomme, reprit en se tournant vers les Gypsies :

— Il nous brave maintenant, mais nous verrons s'il montrera ce superbe courage

lorsqu'on viendra lui annoncer que justice a été faite de la coupable Phœbé.

Au nom de Phœbé, à ce nom magique, Henry sentit fondre toute l'énergie qui jusqu'alors l'avait soutenu :

Phœbé ! s'écria-t-il, avec un sanglot.

— Ah ! ah ! dit Lazzaro, j'avais frappé juste. C'est la corde qui vibre dans ton cœur.

Honteux d'avoir laissé deviner son émotion, lord Ephelstone n'opposa plus que le silence aux traits ironiques dont il était assailli.

Cependant on était arrivé à la demeure de Kourétri ; les hourrahs des amis et des esclaves du pirate accueillirent les Gypsies et leur prisonnier : celui-ci fut conduit dans une sorte de salle basse, ou plutôt de cachot

noir et humide ne recevant de jour que par une étroite ouverture. On lui jeta dédaigneusement quelques gâteaux de maïs, et la porte se referma sur l'infortuné qui resta livré à ses pénibles réflexions.

IX

Le jour s'abaisse, la nuit n'est pas venue encore, mais le crépuscule a déjà enveloppé la nature d'une demi-teinte mystérieuse qui dispose les ames rêveuses à un certain effroi poétique. Les chaudes haleines du vent par-

courent la plaine, les nuées se sont amoncelées au ciel et semblent menacer la terre. Ces bruits étranges qui précèdent un orage, retentissent à de fréquens intervalles; ils sont accompagnés d'éclairs sans pluie : le tonnerre n'est pas loin. Bientôt sans doute le géant de feu dont la voix n'a pas d'égale, remplira l'immensité.

Dans la principale chambre de l'habitation d'un Grec sont rangés en cercle vingt Gypsies au front basané. Un rideau d'épaisse tapisserie intercepte toute lumière de dehors. Seule, une lampe d'argent à la forme antique, projette une clarté rougeâtre sur les parois délabrées de cette salle où l'œil n'aperçoit d'autres meubles qu'un tapis de nattes et des sophas. Le douteux rayon de la lampe coupe d'ombres sinistres les visages des bohémiens; les gestes violens de ces hommes, leurs paroles sourdes, l'expression féroce de leurs

traits annoncent qu'ils seront les acteurs d'un drame non moins terrible que l'orage.

Une porte s'ouvre, Lazzaro paraît. Phœbé le suit. Kourétri se lève, et de la main invite son frère à s'asseoir à côté de lui. Phœbé s'avance les yeux baissés. Pâles sont ses joues, violettes ses lèvres hier si vermeilles ; des larmes coulent comme deux ruisseaux le long de ses joues, l'émotion fait trembler ses lèvres. — Oh ! s'être vue si proche du bonheur, avoir conquis une place parmi les enfans de Dieu, s'être agenouillée aux marches de l'autel près d'un amant chéri, et sortir brusquement de cette réalité comme on sort d'un rêve ! Hier l'excès de la joie, aujourd'hui le comble de la douleur ; hier la vie, aujourd'hui la mort !

Un silence glacial accueille la jeune femme : déjà elle peut lire sa sentence sur le front

de ses juges. Ce sont autant de fantômes prêts à se dresser contre elle, à la pousser vers l'abîme et à l'y jeter avec un affreux ricanement. Le mot de grâce est inconnu à ces cœurs endurcis. Repoussés du monde, nourris de haine, accoutumés à placer la vengeance au faîte de leurs désirs comme le but le plus noble, le plus généreux, les Gypsies savourent à l'avance l'angoisse de leur victime ; ils pensent qu'elle fléchira, qu'elle s'humiliera devant la force; ils aiment ces tressaillemens, ces soupirs, ces sanglots qui précèdent un supplice. Leur orgueil, d'ailleurs, ne sera pas moins satisfait que leur cruauté. Eux qu'on a voulu renier, eux qu'on dédaignait, ils ont saisi les coupables, ils ont séparé deux êtres qui se croyaient unis pour la vie, et renversé sur le sable du rivage le fragile édifice du bonheur de ces amans.

Phœbé lève lentement les yeux. Elle frémit à l'aspect de Kourétri siégeant parmi les juges, comme s'il avait le droit de prononcer dans une cause où sa vanité est intéressée. Ce n'était plus ce vieillard aux juvéniles transports, qui naguère eût voulu transformer son habitation en un palais de fée, afin de la rendre digne d'une Armide nouvelle : il eût rappelé plutôt ces infâmes israélites qui, punissant Suzanne de sa chasteté, la traînèrent à la mort par la route de la calomnie. Et cependant le visage de l'ancien pirate trahissait une émotion inaccoutumée. Kourétri cherchait à s'armer de son ressentiment, et peut-être en même temps eût-il été heureux de faire grâce s'il n'eût pensé que Phœbé et lord Ephelstone, redevenus libres, emploieraient tous les moyens pour se réunir de nouveau et se mettre à l'abri des poursuites. Quant à Lazzaro, son indignation avait peine

à se contenir. Ce fut lui qui le premier prit la parole :

— Phœbé, dit-il, tu es accusée de deux grands crimes : d'avoir embrassé secrètement la religion chrétienne au mépris du culte de tes pères, et d'avoir fui ta tribu. Ne pouvant douter que tu ne sois coupable, nous avons été profondément affligés; toutefois, essaie de te justifier, prouve-nous la sincérité de ton repentir, et nous n'hésiterons point à te rouvrir nos bras. L'orage apaisé, la brebis rentrera au bercail. Avant de me répondre réfléchis bien, porte tes regards autour de toi. La plupart de ceux qui sont ici t'ont nourrie, protégée, et tu les as payés d'ingratitude.

La jeune femme contempla Lazzaro avec l'expression du mépris et dit d'une voix faible mais distincte :

— Je n'ai rien oublié; il y a quelqu'un ici qui m'a livrée pour un peu d'or.

— Phœbé! murmura Lazzaro en grinçant des dents.

Elle continua :

— Et qui songeait à me vendre encore afin de doubler ses richesses. Mais Dieu a permis que cet horrible marché ne pût se réaliser.

— Je ne désirais que ton bonheur, dit le chef des bohémiens ; unie au généreux Kourétri, tu eusses trouvé dans cette île une existence brillante. Il t'a plu, au contraire, d'associer ton sort à celui d'un traître.

— Respectez l'honneur du noble gentilhomme qui a daigné m'élever jusqu'à lui, me nommer sa femme.

Un éclat de rire sauvage accueillit ces paroles.

Phœbé reprit, sans se troubler :

— Vous n'étiez autrefois que mes égaux,

de quel droit seriez-vous mes juges? Maintenant je ne vous reconnais pas même pour mes égaux, car je suis lady Ephelstone.

— Plaisante lady! s'écria un Gypsy ; depuis quand la tortue aspire-t-elle à planer dans les airs? depuis quand la chouette n'abaisse-t-elle plus sa paupière sous les rayons du soleil ?

— Vous avez raison, dit Phœbé, vous me rappelez à la modestie que j'avais méconnue, Une chrétienne doit être humble de cœur ; mon plus beau titre est celui de chrétienne.

— C'est ton plus grand crime, interrompit Lazzaro, nos Dieux te réprouvent.

— Et le mien m'absout. Dût ma conversion causer ma mort, je bénis l'instant où j'ai abjuré l'erreur. Osez-vous bien m'adresser des reproches! Qu'avez-vous fait pour mon esprit? J'étais plongée dans les ténèbres de l'idolâtrie, ma vue n'apercevait aucun point lumineux,

ma main en s'étendant ne rencontrait que le vide ; j'étais condamnée à m'associer à ces passions coupables qui achèvent de dégrader notre race si méprisée des hommes. Le ciel soit béni ! la foi m'a éclairée, le rayon divin est descendu sur mon front, et si je suis forte contre vous, ce n'est pas parce que j'aime lord Henry, car l'idée de la séparation m'afflige, mais parce que Dieu m'a promis de nous unir tous deux dans son éternité.

— Songes-y, s'écria Lazzaro d'une voix frémissante de fureur, tu aggraves tes crimes en bravant ceux qui peuvent disposer de ta vie. Persistes-tu dans le culte que tu as embrassé?

— Je veux mourir chrétienne, que n'ai-je pu vivre ainsi !

— Tu repousses les bienfaits du puissant Kourétri ?

— Je les méprise.

Le pirate pressa en frémissant la poignée de son yataghan. Phœbé s'aperçut de ce mouvement et elle espéra que ses maux allaient se terminer.

Mais Lazzaro, recourant pour la dernière fois aux voies de conciliation, dit vivement :

— Il en est temps encore, c'est ta cause que je plaide ; consens à rester parmi nous, abjure l'erreur, tu seras sauvée.

— Oui, sauvée en ce monde et perdue dans l'autre !

— Je vais plus loin. Ce gentilhomme don l'alliance nous a été si fatale, sera mis immédiatement en liberté et il pourra revoir l'Angleterre.

L'anxiété, une émotion extraordinaire se peignirent sur les traits de Phœbé. Quand on lui offrait la vie d'un époux, lui appartenait-

il de la refuser ? Cependant après avoir réfléchi, elle répondit avec calme :

— Henry ne voudrait pas de sa grâce à ce prix. Je ne puis accepter pour lui des conditions qu'il repousserait.

— Eh bien, ton Dieu t'abandonne, tu perds ton époux, et tes frères vont te condamner.

— Eux mes frères ! ce sont mes bourreaux.

— Tu les détestes ?

— Je leur pardonne.

Les Gypsies se levèrent et se retirèrent dans un des angles de la salle. Un long débat s'engagea sur la peine à appliquer à Phœbé, Celle-ci profita de ce moment pour tomber à genoux et adresser à Dieu une de ces ferventes prières qu'inspire le danger et qui s'échappent du cœur sans même passer par les lèvres.

Lorsque les Gypsies reprirent leurs places,

Lazzaro resta seul debout et prononça ainsi la sentence :

— Fille des Pharaons, les ossemens de tes pères se sont ranimés ; des voix accusatrices ont troublé le silence de la tombe. Les vivans et les morts unissent contre toi leur cri de réprobation. Tu subiras le sort qu'on inflige en Orient aux esclaves rebelles, aux femmes de vie licencieuse. Tu seras conduite au bord de la mer, puis enveloppée d'un sac et plongée au sein des flots !

Phœbé ne laissa pas échapper une plainte, elle priait toujours !

X

A l'heure même où la sentence de ses ennemis rayait Phœbé du nombre des vivans, Lord Ephelstone s'abandonnait à un sombre désespoir entre les murs de sa prison. L'orage continuait à retentir au de-

hors; la foudre roulait en grondant au sein des nuages. Depuis le moment où il avait été enfermé, c'était le premier bruit que l'infortuné entendît, la première communication qu'il eût avec le monde extérieur: comme si Dieu lui donnait par la voix de son tonnerre un sublime avertissement et lui annonçait que sa fin était proche. Son esprit avait envisagé complaisamment ce dénouement terrible. Privé du seul bien qui le retînt ici-bas, impuissant à défendre la femme aimée, peu lui importaient quelques jours de plus. Ne pas vivre c'est ne pas souffrir; les yeux éteints à jamais n'ont plus de larmes, les lèvres closes plus de soupirs.

Il y avait chez Henry une sorte de combat. Son pauvre cœur, dévoré d'inquiétudes, ressemblait à une plage dévastée par un tourbillon et sur laquelle le vent fait tournoyer le sable et les feuilles arrachées

aux branches des arbres. Le plus affreux chaos, c'est le chaos de la pensée; dans le domaine de l'intelligence quand les lignes s'effacent, il faut bien du temps et des soins pour en retrouver les vestiges.

Tantôt Henry s'accusait, tantôt il accusait le sort, cette divinité que les hommes ont créée pour servir de manteau à leurs vices et à leurs folies.

Défilant grain à grain le chapelet des jours accomplis, le lord ne pouvait s'empêcher de reconnaître qu'il ne devait la plupart de ses malheurs qu'à lui-même. Mais quoi qu'il eût vécu, depuis plusieurs années, dans une espèce de désordre, en dehors de son véritable rang, les souvenirs de cette existence nomade lui eussent donné de suffisantes compensations sans le tragique événement qui était venu la terminer. Oh ! comme il regrettait les heures où son orgueil froissé

par la condition vulgaire de Phœbé, ne rêvait qu'au moyen de l'en affranchir! Ses accès de jalousie, ses humiliations, blessures toujours saignantes, il les regrettait à présent. de même que des biens perdus sans retour. Injuste envers le ciel, dans l'excès de sa douleur, il interpellait Dieu et lui demandait si la foi sublime de la néophyte méritait une couronne d'épines, s'il fallait que les saintes vertus fussent inévitablement payées par le martyre.

Quelque fois il espérait que les Gypsies n'auraient pas l'affreux courage d'épuiser leur ressentiment sur la jeune femme qu'ils avaient tant aimée et appelée si souvent la perle de leur tribu ; le doux espoir embellissait alors les murs de son cachot: Mais quand il venait à songer que Phœbé pouvait sortir de la prison où sans doute elle languissait, pour être conduite vers le lit du

pirate, un transport de rage s'emparait de lord Ephelstone. S'élançant vers la porte de bois de chêne qui le séparait du monde, il cherchait à l'ébranler et se meurtrissait les mains contre cette barrière insurmontable. Les Gypsies qui, postés dans un couloir voisin, faisaient bonne garde, ne manquaient pas d'accueillir par des rires grossiers les efforts impuissans du gentilhomme. Les lâches se plaisent à insulter le lion terrassé.

Est-ce une hallucination ? Les verroux ont grincé dans les gonds... Un jet de lumière passe sous la porte qui s'ouvre lentement, Une femme paraît; la lampe qu'elle tient révèle au prisonnier les traits de Madge. Il a besoin de s'élancer vers elle, de lui prendre la main pour s'assurer que cette vision n'est pas émanée de son esprit malade.

Madge fit un signe mystérieux et dit à voix basse :

— Milord, je viens vous délivrer. J'ai assoupi vos gardiens en leur donnant un breuvage narcotique. Partez, votre fidèle Stéphanos vous attend au dehors. Il s'est confié à moi, car il connaît le cœur de Madge, et m'a appris qu'une forte houle avait empêché le capitaine anglais de remplir son engagement. Partez, courez au rivage, vos amis y sont maintenant.

— Mais Phœbé ?

— Insensé ! Ne renoncerez-vous pas à ce fatal amour ? n'éloignerez-vous pas de votre souvenir une image que vos yeux ne doivent plus contempler ?

— Où est Phœbé !

— En lieu de sûreté. Oubliez-la.

— L'oublier ! la perdre ! mieux vaut la mort.

— Les momens sont précieux, profitez-en.

— Je reste, la vie est désormais sans attraits pour moi. Adieu, bonne Madge, recevez l'expression de ma reconnaissance.

— De grâce, milord, que mes soins n'aient pas été perdus ! Les Gypsies sont implacables, bientôt ils seront de retour.

— Il me trouveront prêt à mourir...

Tout à coup une pensée traversa l'esprit de lord Ephelstone : cette liberté inespérée lui était rendue peut-être par la providence pour lui permettre de sauver Phœbé. A la tête d'un détachement de marins anglais bien armés, il pourrait attaquer la maison du pirate, y porter le fer et le feu, et venger Phœbé, s'il ne parvenait à l'arracher à ses bourreaux.

Cet espoir ranima toute son énergie ;

s'attachant dès lors à la vie avec autant d'ardeur qu'il en avait mis à appeler le terme de ses maux, il s'écria :

—Non, Madge, vos soins généreux n'auront pas été inutiles. Je pars. Jamais je n'oublierai vos vertus.

Un moment après, Henry était hors de l'habitation ; Stéphanos qui l'attendait avec la plus vive impatience, mouilla de larmes de joie la main de son maître. Puis il lui remit des armes qu'il tenait cachées sous son manteau. Ils échangèrent rapidement ces paroles :

— Sais-tu en quel lieu on a conduit Phœbé ?

— Je l'ignore.

— Il faut la sauver, Stéphanos.

— Ou mourir, milord.

— Crois-tu que le vaisseau soit en vue de la côte ?

— J'en suis presque certain.

— Les marins anglais nous prêteront appui.

— J'y avais songé. Vainement depuis hier ai-je tenté de réunir quelques Grecs pour soutenir notre cause. Ces hommes dégénérés tremblent devant l'ombre du danger.

— Stéphanos, la providence veille sur nous. L'orage protège notre fuite ; à peine une faible lueur éclaire-t-elle l'horizon. Pressons le pas de nos chevaux ; c'est pour Phœbé !

En parcourant la route qui, la veille, a été témoin de la victoire des enfans d'Eblis, lord Ephelstone ressent les mêmes angoisses, il lui semble être encore poursuivi ; il écoute, l'écho trompe son oreille : des voix bruïssent dans sa tête.... la solitude se peuple des fantômes qu'il crée, son œuvre l'épouvante... Une sueur glacée découle de son

front. Un instinct secret l'avertit de l'approche d'un malheur qui surpassera le reste; enfin il court vers la mer comme vers une tombe immense.

Voici la rive! l'orage s'est calmé. A ses brûlants éclairs a succédé la douce clarté que verse la chaste Phingari.* Parfois de sombres nuages bordés d'une frange blanchâtre interceptent les rayons de la lampe céleste.

Les yeux perçans du Grec ont cherché sur l'étendue des eaux le navire anglais. Un point noir leur apparaît: c'est le vaisseau.. Dieu soit loué!

Lord Ephelstone porte son attention du côté de la plage; des formes étranges s'y dessinent, quelque chose s'y agite dans la demi-obscurité de la nuit.

(*) Nom oriental de la lune.

Ne dirait-on pas une barque, ne dirait-on pas des hommes prêts à y monter ?

Un gémissement a retenti : ne dirait-on pas une voix de femme ? si c'est une voix de femme, ce ne peut être que la voix de Phœbé.

Pas un mot ; Henry et Stéphanos s'élancent. A leur approche la barque se meut. Un coup de tophaïque est tiré et atteint le cheval du Grec. Henry répond en déchargeant ses pistolets... L'homme qui tenait les rames pousse un faible cri et est renversé.

Les nuages ont disparu : la lune éclaire splendidement le ciel. Kourétri et lord Ephelstone se reconnaissent. Ce dernier profite du trouble que la mort d'un de ses ennemis a jeté dans leur petite troupe. Suivi de Stéphanos, armé d'un yataghan, il atteint la barque et y pénètre.

Une lutte terrible s'est engagée : les adversaires ne peuvent avancer que sur des

cadavres ; reculer, c'est tomber à la mer. On se heurte, on s'étreint, on se mord, on frappe partout où le fer peut atteindre : pied contre pied , main contre main , poitrine contre poitrine. Kourétri a saisi le large tophaïque d'un de ses Gypsies ; il presse la détente d'un doigt incertain. Le coup mal dirigé est fatal à un des amis du pirate , à un albanais dont la féroce valeur a jusqu'alors rendu douteuses les chances du combat.

Délivré si miraculeusement de cet adversaire, lord Ephelstone bondit vers le pirate en l'apostrophant d'une voix entrecoupée par la haine. Couvert du sang qui s'échappe de deux larges blessures , il est insensible à la souffrance pourvu qu'il puisse frapper l'infâme bohémien.

Kourétri s'aperçoit de sa défaite , il rugit comme un tigre qui voit sa proie lui échapper , et se baissant , il porte un violent coup

de poignard à un objet de forme allongée, enveloppé dans une sorte de sac.....

— Voilà Phœbé, dit-il d'un accent railleur, je te la rends.....

Il n'a pas le temps d'achever ; atteint à la gorge et précipité dans les flots, il expire en murmurant peut-être encore des paroles de défi.

Ephelstone tombe à genoux ; avec la pointe de son yataghan il divise soigneusement l'enveloppe ensanglantée qui lui cache sa bien-aimée. Spectacle affreux ! Des yeux d'amant ont-ils pu te contempler sans se fermer à jamais ? Quoi ! ce froid cadavre, c'est la belle Phœbé ! Quoi ! ce sein déchiré par le fer est celui où battait son noble cœur !.. O mort, tu t'es trompée : épargne cette femme, car la tombe ne s'ouvrira pas pour elle seule... Henry est étendu auprès de sa maîtresse adorée, il l'étreint de ses bras impuissans, il

cherche à la ranimer de son souffle, il lave sa blessure avec un torrent de larmes... Il l'appelle, il invoque le secours de Stéphanos. Stéphanos a péri en purgeant la barque du dernier Gypsy. Le fidèle Stéphanos ne répondra plus. Mer, engloutis cette nacelle que ballottent tes vagues ; elle porte le plus infortuné des hommes.

Phœbé a rouvert les yeux... Son regard rencontre le regard d'Ephelstone... Celui-ci pleure de nouveau, mais c'est de joie, il espère...

— Ami, murmure Phœbé, je bénis le ciel, car je t'ai revu. Retourne en Angleterre..... Reprends-y le rang d'où tu n'aurais pas dû descendre.....

— Moi, consentir à vivre lorsque je te perds! Que ferais-je de ce fardeau de l'existence?

— Tu n'es pas maître de le rejeter. Écou-

te : Dieu te parle par ma faible voix... Dieu qui daigne m'appeler à lui. Il te commande de respecter ta vie..... Qu'est-ce donc qu'un reste de jours sur cette terre? L'éternité nous dédommagera. Je bénis le Tout-Puissant de m'avoir soumise à cette épreuve, il faut souffrir pour mériter le bienfait de la foi.

— Phœbé, oh! ne meurs pas.... oh! ne laisse pas ton ame t'abandonner ainsi... Aie pitié de moi! Dieu a bien assez de saintes dans son paradis; il faut qu'il y ait aussi des saintes sur la terre. Un mot, un seul! dis que tu me seras conservée. Phœbé, Phœbé, est-ce que tu ne m'entends plus?...

— Adieu, Henry, nous nous reverrons... là-haut!

. . . .

. . . .

Un canot s'est détaché du navire anglais

et se dirige vers la barque jonchée de cadavres. Les matelots sont glacés d'horreur. Une seule créature vit encore sur ce théâtre d'une lutte acharnée, et elle est en proie au délire... C'est avec ce respect involontaire dont on est saisi à l'aspect de la beauté que les marins portent au rivage le corps de la blanche Phœbé. Leurs mains creusent une fosse profonde où la jeune femme est déposée. Oh ! si Ephelstone n'était pas évanoui, il disputerait à la terre la possession de son trésor...

Dormez, Phœbé. Jamais la rose ne fleurira sur votre tombe, dormez au bruit de l'harmonie des flots ; dormez, fille des Pharaons !

XI

La pensée d'Henry était invariablement attachée à ce doux fantôme que nul autour de lui n'avait connu et dont le nom devait bientôt mourir dans toutes les mémoires, ou n'être plus prononcé qu'avec des malédic-

tions. La nuit même si secourable aux malheureux, — car on pleure mieux dans l'ombre, — la nuit n'apportait à lord Ephelstone que des rêves desséchans ou la fièvreuse extase de l'insomnie. Lorsque l'astre jumeau de la terre s'élevait sur le fond obscur de l'horison, lorsque pâle et mélancolique la lampe du ciel laissait glisser ses rayons sur le pont du vaisseau qui portait lord Ephelstone, celui-ci tendait les bras vers la blonde Phœbé pour lui demander une autre Phœbé disparue à jamais, comme si l'astre et la jeune femme eussent été étroitement liés par leur nom, comme si la lune n'eût été qu'une vision radieuse, une transfiguration de la charmante Gypsy... Mais le vaisseau glissait toujours, la même lumière blanchissait le sommet des vagues, et la main d'Henry ne saisissait rien... Autour de l'infortuné tout était calme. Dérision cruelle ! la

mer avait enchaîné ses tempêtes, le vent soufflait par brises égales : rien ne devait se mettre à l'unisson de ce cœur torturé ; pour lui le ciel n'avait pas de foudre, la mer pas d'abîmes ; seule, sa pensée produisait des ravages bien autrement terribles que ceux de la nature et bien autrement irréparables.

Vêtu d'un costume mi-partie européen et oriental, cuivré par le soleil des contrées brûlantes qu'il avait traversées, Henry ressemblait moins à un Anglais qu'à un Grec, et comme dans sa profonde affliction il ne répondait pas aux questions, ou prononçait à peine une parole, l'équipage contemplait avec une sorte d'effroi cet être mystérieux qui, pendant le jour, se dérobait à tous les regards et sortait de sa cabine dès que la nuit ramenait les heures du repos. L'officier de quart sur le pont, ne pouvait s'empêcher

de partager les superstitions des matelots et de frémir en voyant l'étranger enveloppé de son manteau brun, s'avancer d'un pas lent et presque solennel, tourner la tête de côté et d'autre selon l'usage des insensés, chercher pour s'y étendre la place qu'éclairaient le mieux les rayons de la lune, et pousser alors un soupir dans lequel un sentiment de bien-être se mêlait à la tristesse. Parfois au sein de cette pénible rêverie des paroles inintelligibles s'échappaient des lèvres de lord Ephelstone ; car la douleur, ne prît-elle pour confidens que les airs, ne saurait rester complètement muette : mais c'étaient de ces phrases dont la moitié s'achève dans la pensée et qui traversent l'esprit comme les vapeurs floconneuses traversent l'étendue. Henry ne savait même pas qu'il eût parlé.

Pardonnez-lui, vous tous êtres heureux à qui la vie offre le constant retour des mêmes

événemens; vous qui, assis au foyer de la famille, promenez votre main sur les têtes bouclées de vos enfans; vous qui recueillez votre force et votre joie dans le sourire angélique d'une vertueuse compagne ; pardonnez-lui, il pleure, il est fou, n'est-ce pas? Oh! mais on ne saurait comprendre de semblables larmes quand on ne les a pas versées!

Savez-vous quelles sont les plaintes qu'il livre au vent de la nuit? plaintes harmonieuses qui, peut-être, ont trouvé de la sympathie parmi les anges...

« Phœbé! Phœbé! réveille-toi. C'est l'heure où l'on rêve, où l'on chante l'amour... Tu ne peux pas dormir pendant l'éternité.

« Si tu me voyais pleurer, tu aurais pitié de moi, et déjà tu serais là, blanche et douce créature qui étendis ton auréole sur mon front... Jadis quand tu m'appelais, quand tu

prononçais mon nom je tressaillais, j'étais à tes pieds, je ne pouvais que t'obéir, t'admirer, t'adorer, et j'ai perdu ma reine, mon enchanteresse, mon idole... et je suis seul, seul comme au temps où tu voulais, sans moi, quitter la patrie; seul pour toujours, car tu n'as plus d'autre patrie qu'une tombe glacée au bord d'une île ignorée...

« Mon Dieu! mon Dieu! avez-vous bien pu m'enlever ce trésor, et me le rendrez-vous jamais? Les saints, dit-on, acceptent toutes vos épreuves sans murmurer... Vertu sublime que je ne connais pas... Non, je ne puis me résigner, il faut que je fasse éclater le désespoir qui m'accable, il faut que je porte jusqu'au trône céleste mon cri d'imprécation, dût la foudre m'écraser comme un sujet rebelle; il faut que l'éternité m'entende, il faut que les élus jugent de l'étendue de la douleur humaine!

« Insensé ! avec ton bourdonnement d'insecte, avec ta rage impuissante, tu te crois fort, tu penses que la palme du martyre pourrait ombrager ton front. Oh ! qu'as-tu fait pour Dieu ? Recueilli dans le culte de ton amour, tu avais oublié ton créateur et tout sacrifié en aveugle à une femme... Dieu a puni chez toi l'orgueil du bonheur ! souffre à présent et ne te plains pas !

« Mais ce n'est point une illusion : quels sont ces accords que m'apporte le vent ? De quelle terre embaumée s'exhalent ces senteurs qui me rafraîchissent ? Est-ce Phœbé qui chante ? Est-ce Phœbé qui s'approche invisible et caresse mon front avec ses lèvres de roses ? ineffables délices ! O mon Dieu ! j'avais murmuré et tu m'ouvres ton paradis ! O mon Dieu ! sois béni dans ta rigueur, sois béni dans ta bonté !... »

Henry s'est tû, la vision l'a quitté, et en

même temps l'existence semble l'avoir abandonné. Le voilà retombé daus sa morne stupeur. Il ne pense plus, il n'espère plus, il ne se sent plus vivre...

Les jours s'écoulent, le vaisseau touche enfin le rivage d'Albion. L'hymne national salue la patrie si longtemps absente. Voici l'Angleterre : que ferez-vous, Henry? Reprendrez-vous le nom illustre que vous avez quitté pour rentrer en maître dans le manoir d'Ephelstone¿

XII

Assis dans un large fauteuil de maroquin rouge, vêtu d'un costume à la fois grave et élégant, sir Willougby causait avec deux dames; il affectait une grande dignité, mais malgré lui de fréquens baillemens et de petits

soubre-sauts attestaient l'ennui qu'il éprouvait à demeurer longtemps au même lieu, livré au travail d'une conversation d'étiquette. Sans être doué d'un rare talent d'observation, on eût facilement reconnu en lui le Frédérick d'autrefois, ce joyeux compagnon qui, semblable aux écoliers, paraissait n'attendre que l'éloignement de ses argus pour se livrer à ses anciens ébats.

Sa femme, lady Judith, placée presque devant lui, suivait ses mouvemens d'un œil investigateur et relevait la plupart de ses p aroles.

C'était une de ces personnes qui éprouvent le besoin d'exercer une domination absolue ; incapables d'obéir, elles exigent une obéissance aveugle ; la plus faible résistance leur semble une infraction, une révolte. La physionomie inquiète, le regard sévère, les lèvres minces et serrées étaient chez lady Ju-

dith autant de signes de son besoin de commander. Du rapprochement de cette nature avec celle de Willougby devaient naître des chocs et des orages perpétuels: elle pesait tout, il ne calculait rien; elle était grave, vindicative, ambitieuse; il était léger, sans mémoire et préférait à la gloire les jouissances d'une existence facile et obscure.

L'autre dame était miss Griselda Ducknett. Les années qui venaient de s'écouler avaient apporté en elle de notables changemens. Abandonnée par son fiancé, privée d'un père qui l'adorait, elle avait appris tout d'un coup la science de la vie. Les êtres que l'infortune a toujours respectés, se laissent plus vivement impressionner par ses premières épreuves, et en tirent un plus profond enseignement: elle est pour eux comme une terre inconnue où le voyageur marche de surprise en surprise. Les roses des joues de

Griselda avaient moins d'éclat, mais une expression d'intelligente sensibilité animait sa prunelle d'azur; il était facile de reconnaître que des larmes étaient souvent tombées de ses yeux, et cependant son maintien annonçait cette résignation, cette sérénité que produisent une conscience pure et la foi religieuse. Jadis rien n'éveillait son imagination, maintenant rien ne troublait son cœur; ses passions jadis semblables à une eau stagnante, étaient maintenant comme une onde au courant paisible.

Depuis le départ de lord Ephelstone et l'arrivée au château de lady Judith qui s'était empressée de signer un traité de paix avec son mari sous les auspices d'une riche succession, Griselda avait rendu de fréquentes visites à ses voisins : non qu'elle éprouvât de la sympathie pour l'altière Judith ni qu'elle goûtât les allures cavalières de sir Frédérick.

C'était un absent que son souvenir venait chercher ; son âme toute entière était vouée au culte du passé. La disparition subite de lord Ephelstone l'avait d'abord effrayée et humiliée à la fois. Car ne pouvant croire à un suicide ni à un meurtre, elle n'avait vu dans cette absence que le désir de rompre un engagement presque sacré. Peu à peu la réflexion, cette fille du malheur, l'éclaira. Miss Ducknett envisageant les choses sous un autre aspect se prit à s'accuser, à se considérer comme la première cause de la fuite d'Henry, persuadée que sa froideur avait mécontenté son fiancé en lui montrant d'avance dans le mariage une plage aride et inhospitalière. Oh ! si elle avait pu évoquer ces heures à jamais écoulées, rappeler Henry de son exil volontaire ou de sa tombe muette, quelles douces assurances elle eût aimé à lui prodiguer ! Combien elle eût voulu parer son

avenir ! Il y avait chez elle assez d'abnégation pour qu'elle désirât ardemment de le revoir, même uni à une autre femme, et de l'entendre dire : « Je suis heureux. » L'espoir seul du retour d'Henry lui faisait supporter le séjour d'un pays où, depuis la mort de son père, elle ressentait plus de mélancolie que de joie.

Lady Judith s'était plu à opérer de grands changemens dans l'ameublement de son château. Les vieux portraits, relégués aux mansardes, avaient cédé la place à d'élégantes peintures des écoles italienne et française ; de riches tentures se drapaient devant les portes ou descendaient du haut des croisées ; de beaux vases de marbre, des guéridons aux pieds dorés et mille autres fantaisies qui annonçaient l'intention de convertir ce sombre manoir en une luxueuse habitation, avaient été disposés avec goût par les soins

de lady Judith. Le parc lui-même avait reçu de notables modifications, et plus d'une allée aux arbres séculaires était tombée sous la hache pour être remplacée par une chaumière coquettement rustique ou un parterre de fleurs. Seule la chambre à coucher de lord Ephelstone avait été épargnée : Willougby, si faible d'ordinaire, s'était montré intraitable à cet égard; lady Judith, obligée de céder au moins temporairement, se promettait bien de guerroyer et d'obtenir à force de persistance le moyen d'effacer jusqu'à la dernière trace de l'existence d'Henry.

— Que dites-vous, madame, de ce damas et de ce point de Hongrie? Cela vient directement de Paris. Ces siéges ont une forme gracieuse, n'est-il pas vrai? Comme ils diffèrent de ces lourds fauteuils de cuir et de bois de chêne dans lesquels nos aïeux s'enfonçaient jusqu'au menton !

— Franchement, madame, je ne hais point les choses du temps passé. Vous trouverez chez moi de ces meubles antiques ; je les conserve religieusement.

— De la part d'une jeune femme, je ne conçois guère une telle fantaisie.

— Ma chère Judith, dit à son tour Willougby de ce ton railleur qui lui était particulier, je crains bien que vous n'ayez pris une peine inutile en mettant à la mode du jour un château de structure gothique. Autant vaudrait habiller un vieillard en pourpoint de satin bleu ; autant vaudrait poser une couronne de roses sur le front du brumeux hiver.

— Que vous importe ? dit aigrement Judith. Je ne contrôle pas le nombre de vos chiens, le prix de vos chevaux, celui de vos faucons ; laissez-moi régler à mon gré l'intérieur de ma maison.

— Eh! mon Dieu ! vous êtes ici maîtresse absolue. Il est même très plaisant que vous ayez toujours considéré ma volonté comme un obstacle à vos vœux, tandis que je m'aperçois à peine de ce qui se passe autour de moi.

— Cela signifie, milord, que les gens vous inspirent une complète indifférence.

— Par exemple ! avec votre beauté, vos vertus..... Mais revenons à vos innovations. Je les estime infiniment, il est fort agréable d'être à la mode de Paris quand on habite le fond du comté de Nottingham. On ne regrette pas l'argent dépensé avec une si noble prodigalité pour éblouir quelques provinciaux du voisinage.

— Monsieur !

— Permettez-moi d'achever. Je voulais dire seulement que ces exquises innovations pouvaient n'être pas du goût des gens qui cultivent la religion du souvenir.

— Et de qui donc ai-je à prendre conseil ? Ne sommes-nous pas les maîtres ici ?

— Nous le sommes aujourd'hui, mais qui sait si demain....

— J'entends, interrompit lady Judith en laissant errer sur ses lèvres un sourire plus dédaigneux encore que de coutume, vous revenez à votre idée fixe et vous vous imaginez que notre infortuné cousin apparaîtra un jour dans ce domaine. Détrompez-vous, mon cher Frédérick, lord Ephelstone est à jamais perdu pour ceux qui l'ont aimé.

Willougby fit un mouvement de tête négatif et siffla un air entre ses dents en se penchant vers un beau lévrier qui appuyait son museau effilé sur leś bras du fauteuil de son maître.

— Moi, dit à son tour Griselda, sans partager complètement l'illusion de milord, j'ai quelque fois peine à croire à une fin si préma-

turée. Peut-être votre cousin a-t-il trouvé enfin le bonheur au-delà de l'Océan, le bonheur, ce rêve, cette vision que tous les hommes poursuivent sans s'apercevoir que ce feu follet aux capricieux détours les conduit vers un précipice. Peut-être en ce moment vit-il calme et reposé au bord de quelque lac à la surface d'azur, dans une habitation rustique entourée d'une ceinture de montagnes, sous les regards d'une jeune femme modeste et les baisers de beaux enfans aux joues de roses.

Une ombre de tristesse vint obscurcir les traits de miss Ducknett. Profitant de l'appui que lui prêtait cette auxiliaire, Willougby reprit : — Pardonnez-moi, ma chère Judith, si je ne partage pas vos idées relativement au sort d'Henry. Pour hériter des gens en pleine sécurité, il faut les avoir conduits à la demeure dernière, et voir s'élever sur leur froide dépouille le marbre d'un mausolée. Alors en

mémoire du défunt on peut librement boule-verser les lieux qu'il chérissait. La tombe ne réclame pas, et l'on n'entend sa voix qu lorsqu'on veut bien l'entendre.

— Vous vous trompez étrangement, monsieur, loin de rien défigurer : j'ai au contraire embelli ce château ; respectant même sans la comprendre une des fantaisies de mon cousin, j'ai laissé dans sa tourelle ce vieux savant, ce maniaque digne des hiboux dont il fait sa compagnie.

—Il est vrai que vous ne vous apercevez pas beaucoup de son séjour en ces lieux, car maître Honorius ne se montre pas volontiers aux vivans.

Cette conversation se fût prolongée si un valet de pied n'était venu prévenir Griselda que ses chevaux étaient reposés et que son carrosse l'attendait. Elle salua affectueusement ses amis et fut bientôt loin du

manoir dont elle ne put détacher ses regards jusqu'au moment où les cônes aigus des toits ardoisés se furent confondus avec la brume de l'horizon. Les impressions qui se pressaient dans son cœur n'ont pas besoin d'être analysées. Son carrosse lui parut bien large et le chemin bien long. Pauvre jeune fille que la mort de son père, les emplois de son frère à la cour et la disparition de son fiancé avaient laissée seule. Au moins, ce qu'elle avait perdu en bonheur, le regagnait-elle en élévation de pensée, en sensibilité. Ces quelques années avaient été pour elle comme ces saisons pluvieuses après lesquelles la terre, réparant ses forces, se couvre de richesses inespérées..

A l'intérieur du manoir d'Ephelstone, la discorde n'étant plus retenue par la présence d'une personne étrangère, déchaînait sa tempête et faisait siffler tous ses serpens.

La conversation qui venait de se terminer fournissait un ample sujet à la discussion conjugale. Impatienté ou plutôt ennuyé—et l'ennui était pour Willougby l'ennemi le plus mortel,—celui-ci prit le parti d'aller se réfugier dans son appartement, espérant que la voix peu mélodieuse de lady Judith ne traverserait pas la muraille. Il ouvrait la porte, quand un laquais parut et d'un air mystérieux l'avertit qu'un étranger venait d'arriver en chaise, qu'on l'avait fait entrer dans la première cour, qu'au lieu de descendre de voiture il avait demandé quelques renseignemens sur les habitans du château et qu'il priait lord Frédéric de se rendre près de lui.

Lady Judith fronça le sourcil, et s'abandonnant à son indignation : — Qu'est-ce ceci ! s'écria-t-elle, voilà un étrange visiteur. Dans quel monde a donc vécu ce manant,

s'il s'imagine qu'un homme de qualité doive se déranger et venir à sa rencontre ainsi qu'un page ! J'espère, Milord, qu'en cette occasion vous vous montrerez soigneux de votre dignité.

—Certes oui, madame; je trouve, ainsi que vous, le procédé assez inconvenant. Ou le mystérieux étranger aura la peine de se présenter ici, ou il s'en retournera comme il est venu. Nichols, portez-lui cette réponse.

Quelques instans après, sir Willougby et sa femme entendirent le bruit des roues de la voiture qui retentissaient sur le pavé de la seconde cour. Une curiosité instinctive les entraîna tous deux vers une fenêtre, d'où ils cherchèrent à découvrir les traits du visiteur au moment où celui-ci pénétrait sous le vestibule ; mais un chapeau à larges bords voilait son visage, et un ample manteau cachait entièrement sa taille.

— C'est étonnant, disait Willougby, je me sens ému.

— Vous êtes un enfant. Vous allez voir de quelle manière j'accueillerai ce visiteur. C'est sans doute un voyageur indiscret qui ne serait pas fâché d'obtenir ici l'hospitalité.

— Annoncez lord Ephelstone! dit une voix qui fit tressaillir Frédérick.

Ce fut avec hésitation que le valet répéta ce nom, auquel répondit une double exclamation de mécontentement et de surprise.

— Quelle est cette comédie? s'écria lady Judith.

Elle n'avait pas achevé ces mots, lorsque le visiteur parut. Il était complètement vêtu de noir; sa taille élevée, son teint brun, ses épaisses moustaches et sa longue barbe donnaient à l'ensemble de sa physionomie un aspect imposant; on eût cru voir un des plus

sévères portraits de Van-Dick, descendu de son cadre et marchant gravement.

Il salua et sembla vouloir attendre pour prendre la parole que ses hôtes eussent examiné ses traits. Lady Judith, bien qu'habituée à contenir ses ardentes passions, se laissa aller à un mouvement involontaire ; car se couvrant les yeux de ses mains, elle murmura :

— Grand Dieu ! est-ce l'ombre de lord Henry !... Et elle tomba dans un fauteuil.

Willougby, moins impressionnable et disposé à mieux accueillir le prétendu fantôme, s'élança vers celui-ci, en disant :

— Si notre cousin n'était décédé depuis plusieurs années, je croirais.....

— Vous croiriez la vérité, c'est lui qui est devant vous.

— O ciel ! en effet, plus je vous regarde, plus cette ressemblance me frappe. Il avait

le teint moins brun et la barbe moins épaisse. Mais le temps, les voyages, peuvent apporter de si notables changemens ?

— Taisez-vous, fit impérieusement Judith, allez-vous favoriser vous-même la fable que monsieur a préparée avant de se présenter ici ? Ne comprenez-vous pas que c'est un imposteur qui, profitant de sa ressemblance avec notre infortuné parent, voudrait nous arracher des mains notre succession ?

— Lady Judith, dit l'étranger d'une voix sombre, votre nature altière ne plie pas davantage qu'autrefois. En apprenant que le maître de ce domaine avait disparu, vous vous êtes hâtée, comme son unique parente, de vous mettre en possession de ses biens. Il vous sera pénible sans doute de vous dessaisir de cet héritage prématuré ; mais votre résistance serait inutile.

— Tenez, dit avec émotion sir Frédérick, plus je l'entends, plus...

— C'est cela, monsieur! vous êtes disposé à donner dans ce piége.

— Oh! madame, ne vous alarmez pas tant. Si mon langage était vif, c'est que votre accueil avait été insultant, c'est qu'en arrivant j'avais été péniblement affecté à l'aspect des changemens apportés dans ce séjour d'où mes gens ont dû être tous renvoyés, car je n'ai pas même rencontré un visage ami. Je ne désirais que réclamer une petite place sous le toit de mes aïeux, un coin pour y achever une vie déjà trop longue; vous m'avez forcé de me souvenir que ma naissance me donne le droit de commander ici. Et vous, Frédérick, pouvez-vous par crainte de votre femme ou par un sentiment de cupidité indigne d'un gentilhomme, hésiter un moment à me reconnaître? Nous avons passé

tant d'années ensemble ! Regardez-moi bien en face. Faut-il que je vous montre la cicatrice de cette profonde blessure qu'un jour je reçus au bras dans une chasse au sanglier, en me jetant devant vous ? Est-il besoin que je vous cite diverses particularités de notre vie intime, des conversations que Dieu seul a entendues ? Jadis je ne balançai pas à vous appeler auprès de moi lorsque lady Judith vous eut abandonné à votre malheureuse fortune. Je pourrais encore vous répéter les expressions de la lettre que je vous écrivis à Lincoln, où vous habitiez alors. Il est enfin mille circonstances qui vous prouveraient mon identité, si vous pouviez la mettre en doute, et si je pouvais moi-même m'abaisser à fournir de pareilles explications.

Pour la seconde fois Willougby parut convaincu ; il allait presser la main de lord Ephelstone, quand un bruit étrange retentit

au dehors. La porte s'ouvrit brusquement, maître Honorius se montra sur le seuil comme une apparition de l'autre monde. Le désordre et la bizarrerie de son costume, sa barbe et ses cheveux blancs, la pâleur de son teint contrastant avec l'éclat fébrile de son regard, tout se réunissait pour lui donner un aspect surnaturel. On eût dit qu'il sortait aussi d'une tombe afin d'assister à la résurrection de son cher élève, et que ce cœur éteint avait tressailli tout à coup en sentant si près de lui le noble Henry. Ses lèvres tremblaient, des larmes s'échappaient de ses yeux ; il se précipita vers l'étranger et le serrant entre ses bras : — Mon fils, s'écria-t-il, c'est toi ! le ciel m'a accordé de ne pas mourir avant de t'avoir revu. Je savais bien que tu devais reparaître, les astres m'avaient appris ton prochain retour, de même qu'autrefois ils m'annoncèrent ton départ. Ces confidens de mes

nuits solitaires ne m'ont pas trompé! Te voilà! salut, descendant des glorieux Ephelstone! réjouis-toi, antique manoir, notre exilé nous est rendu.

— Oui, c'est moi, dit affectueusement Henry, le témoignage de votre bon souvenir m'est d'autant plus précieux que je n'avais pas trouvé ici une seule marque de sympathie; il n'y a que vous qui n'ayez pas craint de me reconnaître.

— Ma foi, dit Willougby, dût madame se brouiller une fois de plus avec moi, je ne puis étouffer la voix de ma conscience. Dès votre entrée, j'ai vu qui vous étiez, et si je ne vous ai pas encore embrassé, l'envie ne m'en a pas manqué.

Il alla secouer fortement la main d'Henry.

— Ce pauvre ami, continua sir Frédérick, comme il est changé, comme ses joues se

sont creusées ! Vous nous conterez vos voyages, n'est-ce pas? La gloire des Colomb et des Fernand-Cortez vous a peut-être séduit ; auriez-vous découvert un nouveau monde ?...

— Eh bien ! lady Judith, vous vous éloignez ?

— Oui, monsieur. Ne voulant pas être davantage témoin de votre déplorable faiblesse, je me retire. Avant une heure j'aurai quitté ce château dont vous abandonnez la propriété à un aventurier.

Lord Ephelstone ne put contenir un mouvement d'indignation ; mais détaché comme il l'était des choses de la terre, il ne tarda point à reprendre son sang-froid, et répondit d'une voix douce et mélancolique : — Patience, madame ; bientôt, j'espère, ce manoir vous appartiendra légitimement. Je respecterai les changemens que vous y avez apportés pour qu'il soit prêt à vous recevoir.

Faites mieux : ne nous quittez pas, commandez ici, maintenant il me faut si peu de place !

Lady Judith balança ; peu s'en fallut qu'elle ne fût attendrie ; mais le dépit et l'orgueil l'emportèrent.

— Non, dit-elle, je ne veux pas devoir à la pitié ce que je tenais de mes droits. Je pars et vous laisse avec ce vieil astrologue et ce Falstaff indigne de son titre de gentilhomme.

Avant qu'on eût pu insister pour la retenir, elle était sortie.

— Dieu soit loué ! dit sir Frédérick, je retrouve mon meilleur ami, mon frère, et je suis débarrassé d'une femme acariâtre : c'est gagner cent pour cent au change.

L'entretien se prolongea quelque temps encore entre lord Ephelstone, qui paraissait très fatigué, Frédérick qui s'abandonnait à

mille propos joyeux, et maître Honorius dont l'œil scrutateur sondait les pensées les plus secrètes de son cher élève. Lorsqu'Henry se fut retiré dans sa chambre pour y prendre un repos dont il avait grand besoin, sir Willougby fut tout étonné de se voir arrêter par le vieux savant, d'ordinaire si peu causeur.

— Qu'avez-vous! demanda-t-il, et depuis quand êtes-vous sensible auxcharmes de ma conversation?

— N'avez-vous pas remarqué, dit à voix basse maître Honorius, l'accablement qui se lisait sur les traits de lord Ephelstone?

— J'y ai remarqué de la lassitude. Demain, après une bonne nuit, il n'y paraîtra plus.

— Je ne suis pas aussi rassuré que vous; l'absence, les voyages, loin d'affaiblir ses dispositions à la mélancolie, les ont peut-être augmentées. C'est une maladie dont on gué-

rit rarement et qui souvent exerce des ravages terribles à l'intérieur, tandis qu'au dehors les vestiges en sont effacés. Chez Henry l'âme et le corps souffrent ensemble et l'un par l'autre,

— Bah ! nous le distrairons ; je m'en charge, c'est ma partie. Le plus clair de nos revenus y passera.

— Si je pouvais lui inspirer le goût des sciences occultes !...

— Comment ! le tenir entre un fourneau et un alambic ?

— Vous ignorez quelles émotions ardentes inspire la recherche du grand-œuvre. Toucher sans cesse à un but mystérieux qui s'éloigne sans cesse ; recommencer le lendemain dans le silence du laboratoire, à la tremblante lueur d'une lampe, l'expérience avortée la veille, se trouver en communication avec les esprits de l'abîme, c'est ressentir à chaque

instant un avant-goût de l'autre monde, c'est planer au-dessus de la faible humanité!

— A merveille! mais je suis partisan des plaisirs terrestres, et Henry partagera ma façon de penser. Je secouerai sa torpeur, et s'il ne s'amuse pas, je veux qu'on me nomme le mélancolique Willougby.

— Puisse le ciel nous le conserver après avoir daigné nous le rendre! Adieu, je retourne à mon nid solitaire. Désormais je tiendrai les yeux fixés sur l'étoile d'Henry; si vous me revoyez parmi vous, c'est qu'un malheur menacera cette tête si chère.

— Au revoir, maître. Ne m'oubliez pas auprès des hôtes de votre pandémonium.

Le sommeil de lord Ephelstone durait depuis quelques heures, l'ombre du soir commençait à envelopper les tours du château, lorsque sir Frédérick Willougby, qui prenait le frais sur une terrasse en attendant le sou-

per et le réveil de son cousin, aperçut près de la principale porte d'entrée du parc un colporteur Juif entouré de la plupart des valets. Ceux-ci, et surtout les femmes de service, contemplaient avec une vive curiosité qui s'annonçait par de bruyantes exclamations les bijoux et autres menus objets de toilette que l'Israélite étalait à leurs regards. Frédérick s'achemina de ce côté. A son approche le silence se rétablit dans le groupe, et sur son geste les valets s'éloignèrent respectueusement.

— Il est fâcheux, pensa le gentilhomme en parcourant d'un coup d'œil la collection élégante et variée des bagues, colliers, chaînes et pendeloques, il est fâcheux que lady Judith ait voulu absolument partir. J'eusse trouvé ici de quoi la rendre aimable au moins deux jours. — Ami, dit-il, retire-toi, tu n'as rien à gagner avec nous.

— Milord, répondit le marchand d'un ton patelin, ne vous plaira-t-il pas de me dédommager un peu des fatigues de la route ? On m'avait appris qu'une noble châtelaine habitait céans, et j'espérais que mon petit assortiment de bijoux séduirait sa seigneurie.

— On t'a trompé ; il n'y a pas ici de grande dame.

— Je le sais maintenant. Le maître est revenu.

— Qui t'a dit cela, drôle ?

— Vos gens, milord, à qui je demandais si je pourrais avoir l'honneur de parler à milady. Voici deux magnifiques rubis pour placer au milieu d'un nœud d'épée.

— J'en ai de toutes les façons.

— Eh bien ! daignez m'acheter cette croix ornée de diamans et dont le travail est vraiment précieux. Grâce à cette inscription

italienne gravée par derrière sur émail, on la reconnaîtrait entre mille. Vous serez satisfait de votre emplète.

Willougby qui ne savait point résister à une tentation, ne lutta pas longtemps contre celle-ci et songea d'ailleurs à miss Ducknett qui, flattée de recevoir de lui ce galant bijou, le paierait par un aimable sourire. Il siffla un de ses gens et donna des ordres pour que l'on comptât au Juif la somme convenue. Puis mettant la croix dans une des larges poches de son haut de chausses, il fit un demi-tour sur le talon et s'éloigna sans remarquer que le colporteur avait souri étrangement.

XIII

SIR FRÉDÉRICK WILLOUGBY A MISS GRISELDA DUCKNETT.

Je viens vous apprendre, ma chère voisine, une nouvelle qui vous étonnera singulièrement. Recueillez-vous, préparez-vous à une vive émotion. Je vous vois d'ici courir tout de suite au bas de la page... Eh bien,

je ne vous ferai pas languir. Lord Ephelstone est de retour! — Lord Ephelstone? — Oui, charmante miss, lui-même avec une teinte de mélancolie beaucoup plus prononcée qu'autrefois. Et si vous saviez quel changement s'est opéré dans ses traits! Le costume national semble le gêner; on dirait qu'il étouffe sous les voûtes des plus hautes salles. Son œil est sombre, son geste inquiet, sa parole saccadée. S'il croit être seul, il prononce à demi-voix des mots que personne ne comprend. Jadis il prenait la peine de discuter avec moi, de combattre mes plaisanteries; maintenant il ne paraît pas même les écouter, ou bien il me répond par un sourire froid et contracté. Ou je me trompe fort, ou quelque douleur profonde s'est emparé de toutes ses facultés et pèse sur lui avec une main de plomb, lourde et glacée. Il montre en outre une résignation qui me désole plus

que tout le reste, car il a l'air de se reconnaître comme un malade incurable, comme un pestiféré qu'on doit laisser entre les bras de la mort. Mais n'est-il pas vrai, chère miss, qu'il ne faut pas désespérer de la guérison? J'ai songé à vous nommer son médecin. Notre misanthrope serait bien injuste s'il ne sentait le prix de tant de grâces et de bonté. Et à propos, voici un épisode de nos aventures : Je désirais avoir l'honneur de vous offrir une croix de diamans parfaitement montés qu'un mécréant de Juif m'a vendue hier. Je la montrai à mon cousin et lui demandai son goût. Il la considérait machinalement, lorsque l'ayant retournée et venant à lire une inscription italienne qui s'y trouve gravée, il jeta un cri, devint tour-à-tour aussi rougeque le feu, aussi blanc que la neige, et me dit d'une voix étouffée : « D'où tenez-vous cette croix? » Je lui répondis que

je l'avais achetée à un colporteur Israélite. « Où est cet homme ? demanda-t-il. — Bien loin d'ici. — Quels sont ses traits ? » La description que je lui fis du visage de ce marchand le contenta médiocrement. — Ce n'est pas cela, murmurait-il; puis il ajoutait : « C'est lui! c'est cet infâme. Quoi! sa haine m'a-t-elle poursuivi jusque dans ma patrie ? » Et se promenant à grands pas, il fixait un œil avide sur la croix de diamans. Il la baisait avec transport et disait : « Quelle que soit la main qui me l'a rapportée, je la bénis. O souvenir précieux, gage inespéré, tu es à moi, à moi seul, je ne te quitterai plus qu'à mon heure dernière, et même je prierai mes amis de te déposer avec moi sous mon froid mausolée. » — Je réclamai, il ne m'entendit pas. — Que signifie cette scène ? Lord Henry a sans doute payé à la nature un tribut d'amour, mais s'il a aimé passionnément une

femme à qui cette croix ait appartenu, d'où vient qu'il est revenu seul ici ? sa maîtresse serait-elle morte ou devenue infidèle? Je m'épuise en conjectures et ne puis déchiffrer cette énigme. Vous serez probablement plus habile que moi. Ce matin, Henry était tout-à-fait calme, on n'eût jamais pu s'imaginer que son visage avait été bouleversé la veille par de violentes passions. Il m'entretint froidement de son avenir, me pria de me charger de l'administration de ses biens, comme s'il n'était pas de retour : — Je ne veux pas, me dit-il, tenir dans ce château plus de place que pendant mon absence ; vous aviez hérité, vous possédiez ma fortune et mon titre, continuez à vivre splendidement, tâchez même par de bons traitemens de ramener ici lady Willougby, chez qui des qualités réelles compensent de légères imperfections de caractère. » — Je m'arrête pour vous apprendre

que l'impérieuse Judith, très-courroucée de voir lord Ephelstone reconnu de moi, a quitté brusquement le manoir. Si elle se fût doutée du service qu'elle me rendait, nous aurions encore l'avantage de la posséder. — Voici le reste des touchantes paroles d'Henry : — « Mon cher cousin, j'ai fini avec la vie réelle, désormais je vais habiter au sein d'un monde invisible, rêvant beaucoup, pleurant quelquefois.... Je n'attends de bonheur que de mes visions... Tout ce qui revêt pour vous une forme brillante est désenchanté à mes yeux... J'ai été, je n'existe plus... Rendez-moi seulement le service de rappeler un de mes anciens valets, car lady Judith les avait tous congédiés... Les services d'un nouveau-venu me seraient désagréables. Considérez-vous comme le seul lord Ephelstone qu'il y ait en ces lieux : tel est mon testament. » J'eus beau lui faire de pressantes représentations;

il persista énergiquement à me saluer de son titre. Que pensez-vous de tout cela, de ce retour, de cette croix, de cet abattement, de ces discours étranges? Certainement la raison d'Henry n'est pas affectée; on ne peut causer avec plus de suite, d'une manière plus intéressante, émettre des idées plus élevées. Je vous ai avertie, chère miss Griselda, que j'avais dessein de recourir à votre gracieuse intervention; un juste amour-propre vous fait un devoir de vous unir à moi : car il s'agit de ramener un ingrat, de le punir en lui offrant le bonheur. Voulez-vous me permettre de disposer de votre temps, de ne pas attendre votre réponse, et d'organiser le commencement de notre complot? Demain, je conduirai Henry au rendez-vous de chasse du joli bois de Green-Fields. Si une charmante dame se promenait de ce côté, dans sa voiture, je la saluerais; mon sauvage serait

forcé de m'imiter. Surprise, satisfaction inévitable; on s'aborde, on cause, on chemine ensemble, on combat doucement la tristesse du voyageur, à qui on montre sans affectation l'azur d'un ciel meilleur... Le traitement du malade étant commencé, le reste viendra de soi-même : *Tempo è un galant uomo*, disent avec raison les Italiens. Comment trouvez-vous mon moyen? Adieu, belle miss, je baise dévotement vos blanches mains.

—

MISS GRISELDA DUCKNETT A SIR FRÉDÉRICK WILLOUGBY.

Je viendrai, je viendrai.. Pauvre Henry!.. A lui tous nos soins, à lui mon affection désintéressée... Ce n'est plus un fiancé pour moi, c'est un frère.

—

XIV

Si la vue d'objets nouveaux éveille dans l'esprit les sensations de la surprise et de la curiosité, un retour aux choses connues produit une émotion bien autrement profonde; en se retrouvant au sein d'un paysage où l'on

promena ses premières rêveries, il semble qu'on ait reconquis le bonheur de ses jeunes années avec les lieux qui en furent témoins. Une montagne teinte comme jadis de nuances rosées, un torrent qui a continué sa marche à travers les rochers, un rideau de peupliers, un moulin suspendu au-dessus d'une rivière, ce sont autant d'amis dont on comprend le langage, de fidèles dépositaires qui ont gardé le secret des confidences et des plaintes.

En accompagnant sir Willougby dans une excursion aux environs du manoir, lord Ephelstone n'avait cédé qu'à regret au désir de son cousin. Peu à peu la force des souvenirs s'empara de son âme et la domina. Suivant les sentiers qu'il avait foulés autrefois, côtoyant les mêmes haies, apercevant les mêmes perspectives au détour des longues allées d'ormes ou de chênes, il se laissa pé-

nétrer d'une sorte de bien-être. Son enfance si heureuse, son impétueuse adolescence semblaient venir au-devant de lui, les mains pleines de fleurs; l'air rafraîchissait sa poitrine embrâsée : la nature riante et parée était un moule où les pensées d'Henry prenaient une forme plus régulière. Cet oubli de la tristesse fut de courte durée; car certaines existences ont été trop éprouvées pour que le rayon de la joie puisse y briller longtemps : semblables à un ciel brumeux, elles sont éclairées un moment quand le soleil vient à se dégager des nuages qui interceptent sa lumière; mais les vapeurs se condensent de nouveau et reforment un voile plus épais.

Quelque féconde que fût l'imagination de sir Willougby, elle devait s'épuiser dans les efforts d'un monologue perpétuel. Lord Ephelstone n'entendait même pas les propos

badins de Frédérick, lorsque tout-à-coup il arrêta brusquement son cheval.

— Qu'avez-vous? lui demanda sir Willougby, voici une halte que je ne m'explique point. Voudriez-vous par hasard, visiter l'intérieur de cette masure délabrée?

— Je la reconnais... c'est le cottage où mourut Beccana.

— C'est là, en effet, que la sorcière, l'affreuse gypsy termina sa carrière nomade. Quoi! mon cher lord, vous vous souvenez de gens de cette espèce!

Le visage d'Henry se couvrit d'un vif incarnat. Heureusement sir Frédérick ne s'aperçut pas de cet instant d'embarras.

— Au reste, dit encore le gai compagnon, une image beaucoup plus gracieuse s'offre à ma mémoire : c'est celle d'une petite bohémienne aux cheveux parfaitement noirs,

aux yeux tendrement expressifs et qu'on avait eu l'idée d'appeler comme la lune.

Le bruit du galop d'un cheval arrêta Willougby au milieu de sa description. Il se retourna et vit lord Ephelstone s'éloigner rapidement. Il eut beaucoup peine à le rejoindre.

— Mon cousin ! criait-il, mon cousin, où courez-vous si fort ?...attendez-moi donc !

Quand il fut près de lui, il remarqua non sans surprise que son visage était très-altéré et que lord Ephelstone, après s'être arrêté, s'était penché quelque tems vers la longue crinière de son cheval. Rien n'échappait à Frédérick parce qu'il était de sang-froid, tandis qu'Henry en proie à son agitation fébrile, ne se doutait pas des symptômes de trouble qu'il laissait entrevoir.

—De grâce, dit ce dernier, ne me parlez jamais de gypsies.

—Bien volontiers, cette race réprouvée m'a toujours déplu. Mais attention, nous approchons du rendez-vous de chasse et, si je ne me trompe, cet élégant carrosse qui vient là bas, escorté de piqueurs, fournira un intéressant épisode à notre promenade.

— Éloignons-nous; quelles que soient les personnes que cette voiture contient, je n'ai nulle envie de les voir.

— Fi donc, sauvage que vous êtes, allez-vons recommencer une nouvelle course à travers les bois? Cette fois je m'empare des rênes de votre cheval, je ne vous lâche pas.

Pendant ce petit débat le carrosse avait fait du chemin. Willougby venait d'échanger avec une dame qui y était assise le salut que se doivent réciproquement les gens de qualité, lorsque jouant l'étonnement, il s'écria :

— Quelle heureuse rencontre ! Miss Ducknett !

A ce nom, lord Ephelstone tressaillit vivement; pensant qu'il avait été aperçu et ne pouvant se soustraire à un simple devoir de politesse, il s'avança et dit respectueusement :

— Permettez, madame, à un voyageur de vous présenter ses hommages.

Griselda, émue et pâle, se leva à demi et tendit au lord une main qu'il pressa sans la porter à ses lèvres.

Il y eut un moment de silence, moment bien rempli par la pensée.

La jeune femme contemplait avec compassion les traits fatigués du gentilhomme qu'elle avait vu si beau; les habits de deuil dont il était revêtu attirèrent également l'attention de miss Ducknett. Elle se demandait si le témoignage de ses yeux ne l'abusait pas en lui

montrant près d'elle le fiancé dont elle avait pleuré la perte.

De son côté, Henry remarquait en elle des changemens qui l'étonnaient au plus haut degré. Ainsi ce n'était plus cette contenance raide, cette physionomie glacée, cet air d'indifférence fait pour désespérer un cœur ardent. En conservant son auréole de chaste réserve, Griselda était devenue bienveillante et gracieuse, et maintenant tout annonçait chez elle cette nouvelle phase de son caractère, tout révélait ce beau développement. Telle qu'une lampe d'albâtre, qu'éclaire la lumière placée à l'intérieur, la jeune femme était illuminée par le rayon moral qui, enfin, avait échauffé son cœur. En observant cet attrayant sourire, ce regard sympathique, lord Ephelstone se sentit presque heureux.

Sir Willougby s'empressa d'inviter son cousin à tenir compagnie à miss Ducknett.

Henry, avec la soumission d'un enfant, descendit aussitôt de cheval et se plaça vis-à-vis de Griselda dans le carrosse qui reprit lentement sa marche.

Les roues foulaient un gazon épais, et la voiture ne produisait pas plus de bruit qu'une gondole sur les flots de l'Adriatique. De longues branches abaissées et se rejoignant en berceau frôlaient les parois de l'équipage avec un doux bruit de feuilles. De suaves senteurs s'exhalaient des violettes et des muguets: au sein de ce bois digne de servir de théâtre à une Nymphée, le cœur pouvait se recueillir et oublier ses peines, — si l'impitoyable mémoire n'accompagnait pas toujours l'homme, fût-ce aux portes de l'Éden...

Miss Griselda, devinant l'embarras que devait éprouver lord Ephelstone pour commencer l'entretien, voulut lui épargner la peine

de pallier ses torts. Ce fut elle qui prit d'abord la parole :

— Il faut avouer, milord, que sans cesse la vie se présente sous des aspects différens. Avant-hier j'ai rendu visite à lady Judith Willougby : maîtresse souveraine dans le château, elle s'applaudissait des changemens qu'elle y avait introduits; si l'on m'eût dit que son règne allait se terminer au bout de quelques heures, je n'eusse pas voulu ajouter foi à la prédiction, j'eusse repoussé comme de folles chimères mes désirs, ceux de vos amis. Mais vous voici, il faut bien que j'en croie mes yeux.

— Lady Judith était plus incrédule que vous, madame ; me traitant d'imposteur, elle refusait de me reconnaître, et plutôt que de souffrir un partage, elle a quitté précipitamment le château.

— Du moins sir Willougby vous est resté.

— Il est toujours le même : tête évaporée, caractère facile. Heureux homme ! tel que le Lazzarone qui se roule dans un rayon du soleil.

— Et vous, milord, vous n'avez pas voulu démentir votre ancienne gravité. Vous êtes d'un sérieux !...

— Que voulez-vous, miss !... j'ai compté plus de jours, j'ai dû compter plus de chagrins...

— Qui n'a pas les siens ? En étendant la main autour de soi, qui n'a pas gémi de ne plus rencontrer les êtres chers à son cœur ? De même que les forêts s'éclaircissent sous les coups de la hache ou les atteintes de la foudre, de même les familles les plus florissantes se dispersent, diminuent, s'éteignent.

Pour ma part, j'ai perdu mon pauvre père.

— Quoi ! lord Ducknett...

— Depuis deux ans il repose à côté de ses aïeux.

— Vous aviez raison, miss Griselda, chacun ici-bas a son fardeau à supporter. Et vous avez continué à habiter votre château ?

— Oui, j'y étais parmi mes souvenirs.

— Si jeune, et vivre dans le passé !

— Ne me plaignez pas, milord : supposons, comme vous me l'avez reproché souvent, que je sois froide, indifférente à tout et à tous, je dois être à l'abri de la tristesse et m'accommoder parfaitement d'une paisible retraite.

— Non, miss ; vous voudriez vainement me persuader que vous êtes restée la même, vous calomnier, — si je puis parler ainsi, —

jamais métamorphose plus complète ne s'est opérée : vous ne regardez plus, vous ne vous exprimez plus comme autrefois, vous êtes une nouvelle Griselda; jadis simple bouton sans parfum, maintenant fleur brillante, au calice élégant et embaumé. Je suis bien galant, n'est-il pas vrai? C'est qu'à vous voir, à vous entendre, un espoir m'a souri : celui de trouver en vous une amie digne de s'associer à mes pensées les plus intimes, capable de deviner ces mots que les lèvres hésitent à prononcer, me donnant l'exemple salutaire de sa force et de sa patience contre le malheur... Je suis bien égoïste, n'est-il pas vrai ?

— Non, car j'allais vous offrir tout cela. Si une amitié pure, désintéressée, peut avoir quelque mérite à vos yeux, acceptez la mienne. Vous n'avez pas besoin de la réclamer, elle vous est acquise.

— Mes torts envers vous...

— Je ne m'en souviens plus. Quel serait le prix de l'amitié si elle n'avait jamais rien à pardonner ?

— Griselda, je ne croyais pas qu'il y eût encore des anges sur la terre... Ceux qui se sont envolés ont laissé des sœurs après eux.

— Vous soupirez, milord?..,

— Attendez.... Plus tard vous saurez.... Non, non, ne m'interrogez jamais. Il est des secrets que ne peuvent révéler ceux-là même qu'ils intéressent le plus. Comme ces anneaux rompus par deux amans qui en emportent chacun une moitié, ces secrets appartiennent également à des êtres qui ne doivent plus se rencontrer, et le cœur est leur tombeau.

— Rassurez-vous, si je venais à vous deviner, vous ne vous en douteriez pas.

Henry la regarda d'un air de sombre méfiance et dit en baissant la tête :

—Ne cherchez point à scruter mon passé ; supposez que je viens de ressusciter, rayez enfin ces quelques années de ma vie. Me le promettez-vous ?

— Douter de moi ce serait m'offenser. Je serai la confidente non de vos actions, mais de vos pensées.

— Merci, Griselda. Mais, dites-moi, votre intention était-elle de rester dans cette province? Mon retour n'apporte-t-il aucun changement à vos projets ?

— Aucun. En demeurant ici j'accomplissais un devoir... Je vous attendais.

— Quoi, vous, riche héritière, vous n'avez pas songé à couronner les vœux de quelque honnête homme?

— Vous vous étiez affranchi de votre serment, mais je respectais le mien. Loin de conserver la moindre illusion sur les anciens projets de mon père, je présumais que vous

aviez porté ailleurs vos espérances d'avenir ; et cependant, toute délaissée que je fusse, je ne murmurais pas. Plus tard, mieux instruite, je reconnus que vous aviez pu, sans dessein de m'offenser, rompre des liens qui ne répondaient pas aux rêves de votre imagination. La jeune fille pleure, la jeune femme comprend.

— O Griselda, vous êtes un trésor d'indulgence. Que de fois voyant une place vide à mon côté, ai-je appelé cet ange gardien qui nous couvre de son amour attentif. Jamais je n'aurais pu m'imaginer que vous étiez destinée à réaliser pour moi une des plus nobles images de la religion... Et tenez, pardonnez-moi, au moment où vous me promettez une amitié touchante, au moment où vous me donnez des preuves d'une admirable abnégation, je me prends à me demander si tout cela est réel.

— Vous douteriez de moi, milord !

— Hélas! j'ai traversé tant d'affreuses visions, j'ai vécu dans un monde si étrange, l'insomnie s'est tant de fois assise à mon chevet! J'ignore maintenant ce qu'il faut admettre ou ce qu'il faut nier. Peut-être un jour vous apprendrai-je comment il est possible d'exister en dehors de la société établie, au sein des lois de la nature, sans laisser nulle part d'empreinte ni de souvenir. Mon langage ressemble à une énigme perpétuelle; c'est qu'il ne m'est pas permis de vous initier à certaines circonstances qui vous donneraient la clé de ces mystères. Croyez-moi seulement, Griselda, quand je vous affirme que j'ai cruellement souffert.

— Promettez-moi, milord, que vous nous laisserez combattre en vous cette mélancolie; ce n'est pas là votre nature, mais une maladie.

— Oui, une de ces maladies qui ne se guérissent que par la mort.

— Toujours sombre ! Ne m'appelez donc plus votre ange gardien, si vous me refusez le droit de vous consoler.

— Eh ! bien, miss Ducknett, j'écouterai vos exhortations ; soyez patiente, je tâcherai d'être docile.

Le carrosse était revenu au carrefour du bois où se trouvaient déjà Willougby et les gens de sa suite. On échangea des adieux ; lord Ephelstone remonta à cheval, et miss Ducknett reprit le chemin de son château, tandis que les deux amis retournaient vers leur manoir. Ceux-ci ayant fourni un temps de galop se virent momentanément séparés de leurs valets ; laissant donc leurs chevaux se reposer un peu, ils suivirent lentement une allée sombre dont les arbres entremêlés de ianes épineuses, formaient une double muraille de verdure. C'était un de ces lieux solitaires qui effraient l'imagination superstitieuse de l'habitant des campagnes et sem-

blent devoir servir de refuge à des esprits malfaisans.

Tout-à-coup une détonation se fit entendre, une balle passa au-dessus de la tête d'Henry en brisant une des plumes qui ornaient son chapeau.

— Par Saint-Georges! s'écria Willougby, il y a ici des batteurs de buisson...

Et tirant son épée, il tourna son cheval vers l'endroit d'où le coup semblait être parti.

— Lord Ephelstone l'arrêta et dit en souriant avec amertume :

— Ne vous exposez pas pour moi. Ils ont juré ma mort. Eh! bien, tant mieux!...

— Non, non, cela ne sera pas ainsi, j'aurai raison de ces scélérats.

Les valets étaient accourus au bruit; Frédérick les divisa en deux troupes, l'une servit d'escorte à Henry malgré sa résistance, l'autre sous la direction de sir Willougby explora

en tous sens la partie du bois où avait été commise la tentative de meurtre.

Les recherches furent inutiles ; l'approche de la nuit obligea les cavaliers de s'éloigner, mais Willougby se promit de faire pendre les bandits en sa qualité de seigneur justicier, si jamais ils lui tombaient sous la main.

Quand les pas des chevaux eurent cessé de retentir, quand le bruit des voix se fut éteint dans l'éloignement, un homme qui s'était jeté à plat ventre au plus épais d'un fourré et y était resté immobile comme un serpent, se releva et dit :

— L'affaire est manquée pour aujourd'hui... Une autre fois, je serai plus heureux!...

FIN DU TOME PREMIER.

PARIS. — IMPRIMERIE D'AMÉDÉE-SAINTIN,
rue Saint-Jacques, 58.